Sommaire

Sommaire

Introduction générale 06

Chapitre I : cadre méthodologique et conceptuel

Introduction……..08

I-1-Les travaux antérieurs……08

I-2-Choix du sujet……09

I-3-Choix du village……09

I4-Problématique……10

I-5-Hypothèses……12

I-6-Définition des concepts……12

I-6-a- Le vêtement……13

I-6-b- Le costume……14

I-6-c- Symbolique……15

I-6-c-1- La sémiologie……..15

I-6-e-Le changement social……18

I-6-f- La modernité……19

I-6-g-La représentation……..19

I-6-h- Tradition……19

I-7-Méthodologie……..20

I-7-1- La lecture……..20

I-7-2-La pré-enquête……..20

I-7-3- L'enquête de terrain……21

I-7-4-L'observation……..21

I-7-5- L'entretien……22

I-7-6- La méthode qualitative……23

I-7-7- La recherche des documents……..24

I-7-8 -Le matériel utilisé dans la collecte des données……24

I-7-9- Les informateurs……24

I-7-10-Les images photos……26

I-7-11-L'approche utilisée……26

I-7-12- Les difficultés rencontrées au terrain……26

Conclusion……27

Chapitre II : la monographie de village Taourirt Makrane

Introduction……..29

II-1-La présentation de la commune de Larabaà N'at Irathen……29

II-2-La monographie du village Taourirt Makrane……..30

Conclusion……..43

Chapitre III : le tissage du burnous

Introduction……45

III-1-Le métier du tissage……45

III-2-La monographie du burnous……54

Conclusion……..59

Chapitre IV : le burnous de Taourirt Makrane aujourd'hui

Introduction……..61

IV-1- Le tissage du burnous aujourd'hui à Taourirt……61

IV-2-La matière utilisée au tissage du burnous……61

IV-3- Les techniques du tissage du burnous……64

IV-4-La position du burnous sur le métier à lisser……...68

IV-5-Le rituel du tissage du burnous……68

IV-6- La couture d'admer (tachbakt) du burnous en devant ……..69

IV-7- Le port du burnous et ses fonctions……69

IV-8- L'architecture du burnous……71

IV-9- Les dénominations du burnous……71

IV-10-La description du burnous de la région……72

Conclusion……73

Chapitre V : l'usage et les significations de port du burnous

Introduction……..75

V-1-Les significations de couleurs du burnous……75

V-2- Le burnous noir et ses significations……..76

V-3-Le burnous blanc et ses significations……78

V-4-Le signe du burnous et les classes sociales……81

V-5-Les signes de positions portées du burnous……..82

V-6-Le signe du burnous et l'assemblée villageoise……..83

V-7-Le signe du burnous au sein de la famille……83

V-8-Le signe du burnous chez la femme…… 84

V-9-Le signe de la démarche de celui qui porte le burnous……..84

Conclusion……84

Chapitre VI : les valeurs symboliques du burnous et les changements intervenus dans le burnous

Introduction……..86

VI-1Les valeurs symboliques du burnous……86

VI-2-Les changements intervenus dans le tissage du burnous……93

VI-3-Les factures de changements dans le port du burnous……96

Conclusion……..99

Conclusion générale……101

Bibliographie

Annexes

Les photos

Annexe N°1 : Le guide d'entretien

Annexe N°2 : La carte géographique de la Daïra Larabaà N'Ait Irathen

Annexe N°3 : Entretien d'un informateur

Introduction générale

Rapport-Gratuit.com

Introduction

Chaque société dans le monde diffère de l'autre, notamment dans sa culture qui se traduit essentiellement par le comportement de l'Homme, sa nourriture et son habillement.

La Kabylie comme toutes les sociétés amazighes est soumise au système de valeur basé sur le code de l'honneur. Celui-ci est lié à la vie socioculturelle de la société Kabyle qui dépend de comportement et de l'habillement de la femme et de l'homme.

En effet, ce travail sur l'habillement traditionnel masculin ''le burnous'' est axé sur l'un des exemples concrets du système de valeur kabyle. Donc, l'habillement du burnous au village Taourirt Mokrane fait l'objet d'une étude d'analyse sémiotique et symbolique d'un élément culturel kabyle (berbère) qui porte des significations et des valeurs symboliques.

Cette étude s'articulera ainsi sur le lien étroit de l'homme Kabyle avec son burnous. Elle permettra aussi de découvrir le secret de la « longévité » du burnous dans la société kabyle et son apport pour la culture kabyle.

La situation dans laquelle cet habillement a connu des changements est celle de la période de « la Kabylie société agricole » à l'époque coloniale jusqu'à la Kabylie société moderne postindépendance. Cela est étudié dans le cas de village Taourirt Mokrane qui est un milieu à caractère villageois rural et urbain. Donc, ce village est le terrain où le traditionnel et le moderne sont pratiqués en cohérence, d'où aussi le tissage du burnous est encore confectionné par les femmes. Cet habit traditionnel kabyle est aussi porté par les hommes

Dans ce présent travail, nous avons trois parties, à savoir : la partie méthodologique, la partie théorique et la partie pratique qui ont reparties aussi en sept chapitres:

Dans le premier chapitre, nous avons exposé le cadre méthodologique sur lequel se construit le travail comme nous avons également posé la problématique

Le deuxième chapitre est réservé à la monographie de village et de la commune tandis que le troisième est consacré au volet théorique où nous avons exposé les techniques du tissage, et la monographie du burnous.

Pour ce qui est du quatrième, celui-ci porte sur une analyse sur le tissage du burnous alors que le cinquième est axé sur les différentes significations de port du burnous.

Enfin, le sixième et dernier chapitre met en exergue les valeurs symboliques et les changements et les factures de changement subis par le port du burnous aujourd'hui. En concluant par la conclusion.

Chapitre I

Cadre méthodologique et conceptuel

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Introduction

Ce chapitre consacré à la méthodologie suit durant la recherche. Nous avons abordé et présenté les étapes nécessaires sur lesquelles s'appuis ce travail.

Au départ, nous exposons les objectifs du choix du sujet et du village, puis on a construit l'objet d'étude qui s'appui sur la problématique, les hypothèses et les concepts clés.

Ainsi dans ce chapitre nous présentons les méthodes et les techniques utilisées sur le terrain dont l'objectif de collecter les données : l'enquête de terrain, l'observation (directe, indirecte et participante), les entretiens (le déroulement, la transcription et l'analyse des entretiens), les matériaux utilisés (l'appareil photo et l'enregistreur), et les informateurs qui nous ont donné leurs informations concernant le sujet.

A la fin du chapitre nous exposons les difficultés rencontrées sur le terrain et durant toute la recherche.

I-1-Les travaux antérieurs

Les études menées en anthropologie sur l'habillement aux deux départements amazighes de Bejaïa et de Tizi-Ouzou sont :

Le costume féminin en Kabylie : tentative d'analyse des changements récents (cas du village de Tizi El Korn), ISMAIL Hakim et RABAH Liasse, 2002/2003. Université de Bejaïa.

Le costume traditionnel kabyle à l'épreuve des mutations sociales (cas d'At-Jlil et d'At Mouhli), OUAHBI Razik et OUAFTOUF Fateh, 2010/2011. Université de Tizi-Ouzou.

Llebsa n tlawin ass-a deg snat n tuddar(At ɣbal At Yilyiten) (aglam-aserwes-tasleḍt), ABBAS Tassadit et BEN SASSI Salima,2008/2009. Université Bejaïa[1].

Les autres travaux sont des études ethnographiques des ethnologues militaires, universitaires et même les indigènes. Ces auteurs ont décris le mode de vie des algériens en général et des kabyles en particulier, ils consacrent dans leurs ouvrages des chapitres aux coutumes et aux traditions, où ils décrivent l'habillement quotidien des femmes et hommes kabyles. Ces travaux sont :

HANOTEAU et LETOURNEUX : « la Kabylie et les coutumes kabyle ».

Germaine LAOUST-CHANTREAUX : Kabylie côté femmes, « la vie féminine à Ait Hichem 1937-1939 ».

Général DAUMAS : Mœurs et coutumes de l'Algérie : Tell-Kabylie-Sahara.

[1] L'habillement de femme aujourd'hui de deux villages (At Ghbala et At Yilyithen) (description-comparaison-analyse), ABBAS Tassadit§ BEN SASSI Salima, 2008/2009. Université Bejaïa.

Jules LIOREL : la Kabylie du Djurdjura

Germaine CHANTREAUX : « le tissage sur le métier de haute lisse, à Aït-Hichem et dans le Haute-Sebaou ».

I-2-Choix du sujet

Le choix du sujet est motivé par des raisons objectives et subjectives :

a- Les raisons objective du choix

-L'analyse d'Hélène CLAUDOT-HAWAD qui porte sur le vêtement masculin de touarègue, nous a poussés à choisir ce vêtement comme exemple concret du système de valeur en Kabylie.

- Nous avons choisis ce sujet pour mettre de la lumière sur la situation actuelle du burnous face au changement qui s'est produit dans la société algérienne et précisément dans la société kabyle.

-Le manque de recherches sur les objets traditionnels de la culture berbère notamment sur celles relatives à la Kabylie, s'il ya quelques études faites par les coloniaux sur la société traditionnelle, celles-ci restent des études descriptives et non précisées.

b- Les raisons subjective du choix

- La revalorisation de nos traditions, et de sauvegarder tout ce qui est traditionnel par l'écrit pour ne pas tomber dans l'oubli, et de classer ce vêtement parmi le patrimoine algériens berbères.

- Il doit à nous de donner l'importance aux objets traditionnels, car le vêtement est le reflet de la culture de la société.

- L'insistance de Mme ABROUS de faire une étude sur le burnous comme le vêtement masculin, que l'homme kabyles porte toujours malgré la disparition d'autres vêtements en laine.

-Le modernisme et l'acculturation, et qui considère notre culture comme étant un folklore.

I-3-Choix du village

Le choix du village, n'est pas fortuit. Mais nous l'avons choisi dès le début car s' est un terrain qui répond aux besoins de notre objet d'étude.

Le choix du village pour le but de faire retour à nos traditions, car ce terrain a toutes les conditions physiques et morales pour la recherche, le village dans sont aspect traditionnel qui facilite le déplacement dans ses ruelles qui mènent à toutes les maisons.

Ce village est le lieu du tissage par excellence, et l'entourage où les gens portent le burnous quotidiennement. Ce choix n'est pas justifié par l'appartenance géographique, mais justifié par les exigences pointées par le sujet.

I-4-Problématique

La nature du notre sujet exige de nous, de parler de la fabrication vestimentaire traditionnelle en laine, tissées à la main, à l'objectif de définir le vêtement en général et le burnous en particulier.

Tous les vêtements habituels des femmes, comme ceux des hommes, ont la même coupe. Ce sont les phototypes qui nous renseignent au mieux sur l'habillement traditionnel. *« Elles présentent des documents uniques d'une grande valeur quant à l'histoire du vêtement de laine tissé à la main dans le cadre domestique Kabyle »*[2]. Les femmes kabyles travaillent la laine, et tissent des couvertures et habits de toute la maisonnée surtout les vêtements de la femme ; akhellal, taqendurt (robe), le ddil, la taàlaut, foutal, le ḥaïk et tajellabt, ainsi elle fabrique les vêtements de l'homme ; l'adjellab, l'aqchabi et tastaut (tastaout), et ainsi, *« La femme tisse à son mari le burnous « abernus » masculin, cette grande pèlerine à capuchon*»[3].

Ce burnous blanc, noir ou marron reste toujours tissé par les femmes de Taourirt, et son tissage est semblable à celui de couvertures et d'autres vêtements, la différence compris la matière utilisé et certaines techniques de tissage. Donc la question qui se pose, quelles sont les spécificités du tissage de burnous de Taourirt Makrane ?

Nous avons constaté et observé dans le village que le burnous est l'habillement porté par les hommes et surtout les vieux. Ces modèles de burnous portés (noir, blanc, marron, court, long, épais, fin), se diffère d'une personne à l'autre par rapport à ;

L'âge : le port du burnous est plus porté par les hommes âgés que les jeunes de nouvelle génération.

Le statut : le modèle du burnous porté diffère d'un statut à l'autre, et une différence entre le burnous de l'occasion et le burnous de tous les jours.

Le temps : le burnous est plus porté en hiver.

Quelle est la situation du burnous aujourd'hui au village Taourirt Makrane, et quelles sont les significations données par les villageois à ce vêtement ?

---

[2] Makilam : « *La magie des femmes Kabyles et l'unité de la société traditionnelle* », Edition L'harmattan, 1996. Paris. P. 93.

[3]Camille Lacoste DUJARDIN *: « La vaillance des femmes, les relations entre femmes et hommes berbères de Kabylie »*, éd : la découverte, textes à l'appui / série anthropologie. Paris XIII e 2008. P. 80.

« Les vêtements anciens tissés à la main ont totalement disparu en l'espace d'un siècle »[4]. À l'exception du burnous qui a survécu de nos jours. « *Il représente le vêtement par excellence de l'homme Kabyle est en général de tous les berbères de l'Afrique du Nord »*[5].

Malgré la disparition des vêtements traditionnels tissés à la main et fabriqués en laine, soit masculin ou féminin, et ils ont été remplacés par l'habillement moderne en tissu et en cotonnade, à l'exception du burnous qui reste indispensable aux montagnards de la Kabylie en général, et aux habitants de Taourirt Makrane en particulier.

Le port du burnous en Kabylie est une tradition héritée aux premiers ancêtres berbères, et considéré comme le patrimoine de la culture berbère, Alain Bourdin définit le patrimoine comme « *l'ensemble des biens transmissibles propres à une personne ou à une collectivité »*[6], celui-ci « *s'organise autour de quatre grandes valeurs : l'historicité, l'exemplarité de l'objet typique d'un style au modèle à imiter, l'esthétique et l'identité* »[7], ce vêtement représente l'histoire et l'identité de l'homme berbère et surtout de l'homme kabyle, ainsi, le burnous porté à Taourirt est un exemple et un modèle décoré et orné de rayures bleu ou blanc.

L'homme Kabyle se bat contre l'ennemi pour protéger tout ce qui est sacré à lui ; le village, la terre, le sang, et la femme, le sacré pour André Breton : *« tout ce qu'évoque le sacré inspire de furieux désirs de profanation, (…) Toutes les valeurs tenues alors sacrées : famille, partie, religion, travail et honneur »*[8]. Défend son sacré contre l'ennemi par ses simples moyens, soit physique par sa force et utilise son fusil, soit morale avec son honneur.

Ces objets précieux à l'homme Kabyle appartiennent à sa vie intime, à son honneur qui est définit par Bourdieu : *« le sentiment d'honneur est vécu devant les autres. Le nnif est avant tout ce qui porte à défendre à n'importe quel prix, une certaine image de soi destinée aux autres»*.[9] Pour Camille Lacoste Dujardin : *« Nnif est l'honneur actif, offensif, public, du côté du masculin, tandis que lḥarma en est l'objet plus massif et sacré du côté du féminin »*[10] et aussi Bourdieu de nnif et lḥarma : *« le nnif est donc la fidélité à l'honneur gentilice à la au ḥurma sens de responsabilité et de considération, au nom des ancêtres et au renom qui lui est attaché, à la lignée qui doit être tenue à l'abri de l'offense comme de la mésalliance ».*[11] lEn effe,t le burnous est l'habillement qui représente la culture de l'homme berbère en général et de l'homme kabyle en particulier.

---

[4] MAKILAM : opcite. P 94.

[5] EL BRIGA : « *ENCYCLOPEDIE BERBERE XI Bracelets—Caprarienses »* B 116 Burnous, sous la direction de GABRIEL CAMPS, ouvrage publié avec le concours et sur la recommandation du Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines (UNESCO), éd : EDISUD 1992. p. 1668.

[6] Alain BOURDIN : *Dictionnaire de sociologie*, sous la direction d'André Akoun et pierre Ansart, éd : Le Robert Seuil, 1999. P. 386-387.

[7] Alain BOURDIN : ibidem. P. 386-387

[8] André BRETON :

[9] Pierre BOURDIEU : « Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle ». Éditions du Seuil, France 2000. p. 38.

[10] Camille Lacoste DUJARDIN : « Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie ». Édition La découverte Paris EDIF, 2000. Pp. 176-177.

[11] Pierre BOURDIEU : ibidem. P. 35.

La question suivante s'interroge sur la symbolique et le survécu du burnous en Kabylie, par rapport aux autres vêtements disparus, et sa résistance face à la modernisation et le changement qui s'opère dans la société algérienne.

Quelles sont les valeurs symbolique de ce vêtement qui les faire survécu et résister face aux changements social subis dans la société Kabyle?

Notre question principale s'interroge sur la mise en relation de vêtement masculin Kabyle le burnous et le système de valeur chez les Kabyles.

Est-ce que les significations et les valeurs symboliques du burnous traduisent le système de valeur chez les Kabyle ?

I-5-Hypothèses

Il est vrai que toute problématique de recherche nécessite l'élaboration d'hypothèses. Celles-ci sont définies comme suit : *« l'hypothèse est une réponse supposée à sa question de recherche »,* et « *l'hypothèse demande à être vérifiée dans la réalité et, en ce sens représente le support de la démarche scientifique* ».[12]

Nos hypothèses sont structurées autour de survécu du vêtement traditionnel le burnous, et sa symbolique.

- Le burnous est porté par les vieux, et peu porté par les jeunes hommes, et comme aussi il est en voie de disparition, et devenir folklorique se met seulement dans les occasions.
- Les valeurs symboliques du burnous sont disparues avec la disparition d'autres coutumes qui se lient à son habillement.
- Le secret de survécu du burnous rend, à l'identité et à la culture de la société Kabyle qui se fonde sur le jeu de l'honneur de l'homme kabyle qui protège ses propriétés.
- Le burnous appartient aux patrimoines de la culture berbère, et une propriété d'honneur de l'homme Kabyle.

I-6-Définition des concepts

Afin de comprendre et mieux cerné notre sujet de recherche, nous avons dégagé quelques concepts jugés importants et primordiaux pour clarifier notre problématique.

[12] Maurice ANGERS : Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, collection techniques de recherches, éd ? CASBAH, Alger. 1997. Pp. 102-103.

I-6-a- Le vêtement

Le vêtement illustré en petit Larousse comme : « *tout ce qui sert à couvrir le corps humain pour le protéger, le parer, pièce de l'habillement ; habit*».[13]

Ainsi, « *(…) le vêtement est un fait universel. Malgré la grande variété des formes et des matériaux, les critères du point d'appui et de structure permettent un classement en un nombre limités de types. Aux distinctions établies par A. Leroi-Gourhan (1945) entre vêtements drapés, vêtements drapés de rectangles cousus et vêtements drapés épousant la forme de corps (…) Une variabilité régionale permet à des groupes voisins de se distinguer les uns des autres par l'emploi de tel ou tel détail vestimentaire particulier. Cela a parfois conduit à considérer le vêtement de chaque groupe comme son uniforme, il n'en est rien, la variabilité individuelle étant souvent important ; voire d'amplitude supérieure à la variabilité régionale. Les nécessités fonctionnelles de l'adaptation au milieu conduisent une même pièce à se différencier. A des circonstances sociales différents sont associé des ensembles vestimentaires s'opposant par tout ou partie des pièces portées, par leur nombre, leur combinaison :* costume de tous les jours, de fête, de cérémonie, etc. l'emploi du vêtement comme signifiant permettant de transmettre les informations les plus diverses (âge, statut de fille ou de femme mariée, veuvage, etc.) conduit également à une différenciation importante »[14].

La forme prise par les signifiants vestimentaires est fondée soit sur une analogie, en fonction d'associations d'idées propres à chaque culture, soit sur une homologie : nombre de broderies ou de rubans proportionnel au rang social ou à la richesse.[15]

Les fonctions de vêtement sont nombreuses selon Marc-Alain qui a dégagé trois fonctions essentielles dans la ''psychologie de la mode'' :

1-La protection : les vêtements nous protègent des éléments (froid, chaleur, pluie, vent, soleil…), des écorchures, des morsures des animaux ou des piqûres d'insectes, des coups des hommes à la guerre ou dans le sport, etc.

2-La pudeur : en fait la sexualité est beaucoup plus importante pour rendre compte du vêtement, le premier et le dernier des vêtements étant toujours le cache-sexe. La pudeur a enclin les hommes (et encore plus les femmes) à cacher leurs organes de reproduction pour ne pas exciter des convoitises. Puis, par proximité des organes d'élimination, s'y est adjointe la honte. Aussi notre corps est-il coupé en deux : les parties nobles ou montrables et les « parties honteuses ».

[13] M. BONTE et M. I. ZARD: *Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie*, 1re édition, France. 1991. P. 739.

[14] M. BONTE et M. I. ZARD: ibidem. P. 739.

[15] M. BONTE et M. I. ZARD: ibidem. P. 739.

3-La parole et le langage : récemment les recherches sur le vêtement se sont centrées sur sa fonction de parole, du langage ou de communication. Le costume est un discours muet que nous tenons aux autres pour les avertir de ce que nous sommes et de ce que nous aimons. Et l'on va maintenant pouvoir en rendre compte. Le costume échappe enfin à la seule étude des historiens pour relever aussi de la psychologie, de la sociologie et de la linguistique. Bien des auteurs en particulier cherchent à claquer les découvertes de la linguistique pour les appliquer au vêtement.[16]

I-6-b- Le costume

Le costume est une réalité psychosociale, mais sa partie sociale est plus importante que sa partie psychologique personnelle. Il est essentiellement fait pour traduire le sexe, l'âge et les classes sociales.

a) *Le sexe*. Tous les peuples de toutes les époques ont utilisé le vêtement pour indiquer le sexe de celui qui le porte. Les costumes masculins et féminins sont toujours et partout différents, mais la différence peut porter sur l'ensemble ou sur un détail. Encore faut-il savoir que ce qui peut paraître un détail pour des étrangers peut constituer l'essentiel à l'intérieur du groupe. C'est ainsi que dans l'antiquité les Grecs et les Romains portaient tous des toges, mais le plissé n'était pas le même pour les hommes et les femmes (ni les tissus, les couleurs, les formes et les noms). Et il en est encore de même pour les costumes musulmans traditionnels. Le plus important est dans l'intention du groupe humain qui peut vouloir insister sur la différence ou la réduire au minimum. Mais il en reste toujours au moins une. La mode de l'unisexe n'a jamais pu réussir à s'établir et même dans l'unisexe les vêtements des femmes ont toujours les boutonnières à gauche et ceux des hommes à droite.

b). L'âge. Le code des âges est bien connu et chacun porte les habits de sa classe d'âge. Les différences sont devenues très importantes : costume des hommes, robes et tailleurs des femmes, jean tee-shirt et pull des jeunes. Même les magasins de vêtements se sont spécialisés, car les clientèles d'âges différents ne supportent plus de se mélanger.

c). Les classes sociales. Il existe de même un code des classes sociales. Ce que les autres cherchent à déterminer à travers nos habits c'est notre appartenance à l'une des mille nuances des classes sociales. Autrefois cela était beaucoup plus clair avec, par exemple, le bonnet des paysans, la casquette ouvrière, le chapeau d'artiste, le feutre souple des cols blancs, le chapeau à bord roulé des notables, le melon ou le gibus de la haute bourgeoisie.

d) Le personnel. Que reste-t-il donc de personnel dans le vêtement ? Bien peu de choses. Il n'y a pas de costume pour les qualités morales (honnête/voleur, loyal/menteur...), les types de personnalité (introverti/extraverti, angoissé/calme...), ni les traits de comportement (taciturne/bavard, végétarien/carnivore...). Finalement, d'après nos enquêtes, nous avons

[16] Marc ALAIN, DESCAMPS : « *psychologie de la mode* », PUF, 1979. P

pu trouver le code vestimentaire de quelques dimensions : triste/gai (neuf, coloré, soigneusement choisi, bien coordonné), pudique/érotique (court, collant, fendu, transparent), doux/violent (cuir, clouté, bottes), décontracté/strict (brillant, cher, propre, raide, non-froissé). Pour le reste on en est réduit à acheter une panoplie (l'intégral ou le total-look) de la romantique, gitane, petite fille, sportive, BCBG, baba-cool, minette, new-wawe, fun... Mais tout ceci reste encore social.[17]

I-6-c- Symbolique

Symbolique a en anthropologie une acception restreinte et un sens large. Dans son acception restreinte ou spécialisée, il sert à qualifier des œuvres de culture qui ont pour caractéristique d'être pourvues d'une valeur perçue comme immédiatement expressive : mythes, rites, croyances, etc. Elles se présentent d'emblée sous la forme d'une réorganisation de l'expérience sensible, au sein d'un système sémantique » (Lévi-Strauss, 1985). (…) Dans son acception large, l'adjectif *symbolique* renvoie donc à ce processus constitutif de l'état de culture qu'est l'attribution de sens au monde. Chaque société sélectionne des significations ; chaque classe, réunit, oppose, hiérarchise les objets de la réalité selon sa manière propre qui est à la fois le cadre d'intelligibilité qu'elle se donne et la condition de la communication entre ses membres.[18]

I-6-c-1- La sémiologie

F. DE. SAUSSURE définit la sémiologie comme suit : « on peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale, elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie (du grec sêmeîon, «signe»). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent». [19] F. DE. SAUSSURE dit aussi : « pour nous au contraire, le problème linguistique est avant tout sémiologique, et tous nos développements empruntent leurs significations à ce fait important. Si l'on veut découvrir la véritable nature de la langue, il faut la prendre d'abord dans ce qu'elle a de commun avec tous les autres systèmes du même ordre ; et des factures linguistiques qui apparaissent comme très importants au premier abord (par exemple le jeu de l'appareil vocal), ne doivent être considérés qu'en seconde ligne, s'ils ne servent qu'à distinguer la langue des autres systèmes. Par-là non seulement on éclairera le problème linguistique, mais nous pensons qu'en considérant les rites les coutumes, etc. Comme des signes, ces faits apparaîtront sous un autre jour, et on sentira le besoin de les grouper dans la sémiologie et de les expliquer par les lois de cette science ».[20]

---

[17] Marc-Alain, DESCAMPS : opcite. P.

[18] M. BONTE et M. I. ZARD : opcite. P. 688.

[19] F. DE. SAUSSURE : *cours de linguistique générale*- 2e édition-éd : ENAG/EDITION, 1994. P. 33.

[20] F. DE. SAUSSURE : ibidem. Pp. 34, 35

Rapport-Gratuit.com

«Parmi les autres systèmes sémiologiques, F. DE. SAUSSURE énumère rites et coutumes. Toutefois, la sémiologie, dans son esprit, aura à s'interroger sur l'inclusion dans son domaine des pratiques signifiantes non arbitraires (non fondées sur l'arbitraire du signe) ; ainsi, le code de la politesse, doué d'une certaine relation avec l'expressivité naturelle, est-il un système sémiologique? La réponse est positive, pour autant que les signes de politesse sont employés en fonction d'une règle (d'un code) et non pas pour leur valeur intrinsèque. R. BARTHES souligne la pauvreté des champs offerts à toute sémiologie (code de la route, sémaphore, etc.) l'amène à noter que chaque ensemble sémiologique important demande à passer par la langue : « tout système sémiologique se mêle de langage ». Ainsi, la sémiologie serait une branche de la linguistique et non l'inverse. La sémiologie est la science des grandes unités signifiantes du discours : on note qu'une telle définition de la sémiologie la rapproche de la sémiotique, étude des pratiques signifiantes prenant pour domaine le texte ».[21]

La sémiologie, ou sémiotique est la science générale des signes. Elle s'intéresse à toutes les formes de discours, quel que soit leur mode de manifestation : dessin, geste, film, texte, vêtement.[22]

Pour analyser la sémiologie et le symbolique de vêtement masculin le burnous chez les Kabyles, nous avons référé au travail d'une analyse sémiologique d'Hélène CLAAUDOT-HAWAD sur le vêtement masculin Touareg, dont elle a synthétisé le système de valeurs Touareg par la signification de l'habillement étudié. Le voile masculin de Touareg tağelmust est le signe de:

Passage de l'enfance vers le monde des adultes.

Son enlèvement considéré un déshonneur et une humiliation.

Tağelmust quand « imprime sur le crâne des bourrelets particuliers dus au serrage de la peau par l'étoffe »[23], signifie le milieu honorable d'où vient la personne. La façon dont le voile est entouré, désigne l'honneur masculin.

L'analyse de voile masculin Touareg porte aussi sur le sens de chaque usage de ses composantes :

*Amaw*al (''la garde'' le gardien ou le protecteur : enveloppe ''le front, les tempes, les oreilles, les sourcils et les yeux. Cette partie protège l'honneur personnel de l'individu''.

Donc, à la référence de l'analyse d'H. CLAUDOT-HAWAD porté sur le vêtement masculin touareg qui envoit au respect des règles de la bienséance et de l'honneur, qu'on a construit la question principale sur laquelle repose ce travail.

---

[21] J DUBOIS : ''*Dictionnaire de linguistique*'', 2éme édition-Paris, Larousse, 1989.
[22] Dictionnaire des sciences sociales, p 769.
[23] Hélène CLAUDOT-HAWAD : ''*visage voilé et expressivité chez les Touaregs*''- Geste et image 8/9,Ed-CNRS, Paris, 1991. PP. 187- 204.

Témédert (la retenue) : elle enveloppe ''le nez, la bouche, les joues et les mentons''. Cette partie signifie : « ''ce qui retient, ce qui entrave, ce qui oblige à la mesure et à la réserve''. Cette barrière canalise l'honneur collectif que tout individu tient de son rang, de sa famille, de son clan, de sa confédération».

Tabezt (la poignée) : signifie : saisir, attraper. Elle sert à réserver la ''retenue''. Ces trois composantes de voile sont significatives.

Cette analyse approfondie d'H. CLAUDOT-HAWAD compris aussi la gestuelle de visage en association avec le voile qui renvoie au code de l'honneur « reproduisent les significations ancestrales »[24]. Ces gestes produits signifie un langage codé qui faire face à des situations où l'honneur est en jeu ou est menacé.

- Le geste de ramener la ''retenue'' vers le haut au dessus des narines et de la pointe du nez, exprime :
  - Le refus d'aborder ou participer dans un sujet qui dépasse les limites de la bienséance.
  - Le respect, et aussi si le geste fait en présence de la femme qui est très sensible aux questions de l'honneur.
- Pincer le voile entre le pouce et l'index de la main gauche et le casser à pointe du nez, signifie :
  - Avertir la personne qui dépasse ses limites, si la situation de menace à l'honneur continue à répéter le geste (il peut répéter le geste trois fois).
  Ce geste à refaire à chaque fois que l'honneur est en jeu ou est menacé :
  - d'entendre.
  - Tirer de la main droite sur le bras de la ''retenue'' saisie par le pouce en extension tout en pointant un doigt accusateur, l'index en direction de celui qui menace l'honneur.
  - Empoigner le bras de la ''retenue'' à plein main et en tirant dessus violemment à coups répétés. En même temps, la ''poignée'' est tendue en arrière pour resserrer fortement la ''retenue''.
  - Ramener l'extrémité du turban qui se trouve derrière le dos vers la poitrine quand quelqu'un provoque son honneur.

Les autres gestes sont les suivants :

- Envelopper le menton et la barbe avec la main droite comme le geste de Koseila contre Oukba, suivi d'un redressement et d'un rejet en arrière.
- Les mains lissant l'emplacement des favoris sur le haut des joues, est le signe de pouvoir exprimer et participer en discussion, mais en gardant ses limites à ne pas dire n'importe quoi.

[24] H. CLAUDOT-HAWAD, opcite. P. 190.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

- Lisser de la paume des mains les plis supérieurs du turban ou ajuster l'ensemble de la coiffure, ce geste exprime le refus

Les autre significations de la ''retenue'' :

- La retenue ne doit jamais être laissée au-dessus de la bouche, la limite sera sous la lèvre inférieur ou sous le menton en la maintenant serre. Ce geste demande à se mettre à l'aise. Mais jamais sous la barbe, car le contraire se serait malséant et cet état est déshonorant.
- Le geste de mettre la ''retenue'' sous le menton peut signifie la dénonciation d'un état de déshonneur et la revendication de ses droits pour un forgeron. Mais dans d'autres cas, ce geste est provocateur.

- Enfin, casser le voile sur le point de rencontre entre la ''garde'' et la ''retenue'' à la racine de nez, suit d'un grognement ou d'un gémissement est le dernier degré de menace pacifique si le risque de déshonneur persiste, ce geste peut être suivi de réaction violente, d'injures, il peut y avoir dans ce cas-là, le passage à la violence physique.

La ''garde'' remontée avec douceur jusqu'à laisser apparaître le haut du front et la racine des cheveux, geste signifie :

- Le dépassement de limites.
- Pour parler à un enfant et à toute personne non concernant du code de l'honneur.
- Donc, le voile ainsi que la gestuelle qui lui est associée traduisent un lien étroit avec le code de l'honneur touareg.

Cette analyse du costume masculin touareg tadjelmust mise en relation avec leur système de valeurs est considérée la seule étude menée sur l'habillement de l'aire berbère. L'anthropologie de monde amazighe à besoin des analyses de ce genre, pour sauvegarder le système de valeurs qui est en plein changement aujourd'hui.

I-6-d- Le changement social

Guy Rocher définit le changement social : « nous le définirons donc comme étant toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifier le cours de son histoire »[25].

L'habillement traditionnel kabyle a connu un changement très observé dans le temps surtout par les vieux qui ont vécu dans la période de la guerre.

[25] Rocher GUY : *« introduction à la sociologie générale*, Tome 3. Le changement social », Ed. HURTUBISE HMH, Ltée, 1969. P. 326.

I-6-e- La modernité

Ce concept est définit par Jean François Dortier : « la modernité est marquée par des transformations de grande ampleur qui ont affecté à la fois les structures sociales, les modes de vie et les valeurs, les idées et la pratique »[26].

La modernité joue un grand rôle dans les transformations de l'habillement kabyle, dont l'habillement moderne influence sur les villageois à porter celui-ci, et abandonnent le traditionnel.

I-6-f- La représentation

Ce concept est définit par Auguste Comte, l'un des concepteurs de la sociologie au XIX °siècle. Il invoque la constitution d'une « morale scientifique et positif » ou « science du cerveau humain ». Il accorde une place particulière aux faits religieux et mentaux dans son projet de *système de politique positive* (1851-1854). Il y décrit l'importance d'une *intelligence par images*, placée « entre la Raison et le Cœur »[27]. WILHELM WUNDT, créateur en 1879 de l'un des premiers laboratoires de psychologie, « *s'est proposé de fonder une Volker psychologie et d'y étudier les productions mentales crées par une communauté humaine* ».[28]

Donc les représentations considérées comme des productions humaines d'une société donnée.

En anthropologie la représentation définit comme suit : « *ensemble d'idées et de valeurs propres à une société. Ces données sont traitées par la sociologie comme des réalités autonomes, existant indépendamment, de ce que les psychologues appellent des ''représentations'' ou des ''images'' mentales* ».[29]

Ainsi les représentations, « *toute société élaborait ainsi plusieurs systèmes de représentations spécialisés : du cosmos, de la totalité sociale, de la magie et de la sorcellerie, etc. On parlera de ''représentations collectives'', qui témoignent d'attitudes intellectuelles du groupe et non de dispositions mentales individuelles* ».[30]

I-6-g- Tradition

La tradition se définit -- *traditionnellement – comme ce qui d'un passée persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui, à leur tour, au fil des générations, la transmettent. Comment s'opère la transmission ? Oralement bien sûr puisque les hommes ont répété leur passée avant d'avoir inventé l'écriture : par l'exemple aussi quand il s'agit de perpétuer des pratiques ; par l'écrit*

[26] Jean François DORTIER : « *le dictionnaire des sciences humaines* », Paris, éditions : sciences humaines, 2004. P. 563.
[27] J. M. SECA : « *les représentations sociales* ». Ed: ARMAND COLIN. Paris, 2001, p. 17.
[28] J. M. SECA : ibidem. P.18.
[29] M. BONTE et M. I. ZARD : opcite. P. 626.
[30] M. BONTE et M. I. ZARD : ibidem. P.627.

également puisqu'il permet de recueillir ce qu'on juge digne ou nécessaire de conserver. Mais que transmet-on ? Ce qu'il convient de savoir et de faire au sein d'un groupe qui ainsi se reconnaît ou s'imagine une identité collective durable, l'important étant moins de justifier rationnellement l'obligation que de (croire) s'y conformer correctement : raconter des mythes comme on les a entendus, revendiquer une histoire telle qu'on l'a apprise, faire siennes des idées de toute sorte qui sont autant d'idées reçues. Comment d'ailleurs faire autrement ? Cet ensemble plus ou moins cohérent, c'est ce qu'on appelle une culture. Même si elle se voit nouvelle, rompant avec un passée jusqu'alors maintenu, même si elle se veut et peut-être issue de son présent, elle vise à se perpétuer, à devenir une tradition qui ne démentira donc pas la définition initiale[31].

I-7-Méthodologie

Toute recherche en science sociale ou en anthropologie exige aux chercheurs à appliquer une méthode scientifique, qui s'appuie sur des techniques de recueils de données.

I-7-1- La lecture

La nature de ce thème, oblige à de lire des ouvrages de l'histoire pour saisir les traditions et les coutumes du peuple berbère en général, et le peuple Kabyle en particulier, dont nous avons engagé l'histoire du burnous, son architecture, son tissage et sa fonction qui protège le corps de l'homme kabyle.

Comme nous avons lu certains ouvrages concernant l'histoire de la région de Kabylie et précisément Larabaà N'at Irathen. Sans oublier la documentation concernant la partie méthodologique et les approches dégagées pour cette étude.

I-7-2-La pré-enquête

Avant d'aborder le terrain nous avons fait des contacts, avec nos amis de Larabaà N'At Irathen, qu'ils nous ont guidé au village de Taourirt Makrane. Donc les premiers pas étaient pour la prise de contact avec les villageois par le téléphone. Puis nous avons décidé en 07 avril 2013, d'aller au village dans le but de connaitre les gens, et d'explorer le terrain, le premier pas au village était très difficile, car nous ne le connaissons pas.

Notre départ au village était comme un étranger ou un explorateur qui cherche quelque chose, à l'objectif de savoir, qui se trouve face aux questionnements des gens, qui demandent des explications et les raisons de sa présence au village. Nous avons fait appel à l'aide joint de comité du village, qui nous a accueillis et il nous a présentés aux villageois, en tant que étudiante en anthropologie, comme il leur a expliqué la nature de notre travail au village.

Le deuxième jour était notre premier contact avec un vieux (ex guide touristique à Oran), qui nous a accompagné à faire notre premier pas sur le sol du village, et de marcher

[31] M. BONTE et M. I. ZARD: opcite. Pp. 710-711.

dans ses ruelles. Cette première visite nous a permis d'observer le mode de vie des villageois, comme il m'a donné des explications sur l'organisation sociale, et l'architecture du village, dont il m'a présenté les femmes tisseuses et leurs maisons, plus les vieux qui porte le burnous dans le but de faire nos entretiens.

Cette pré-enquête avait durée une semaine de 07 avril à 11 avril 2013, dans cette période on a profité de l'occasion pour prendre des rendez-vous avec certaines personnes, comme les tisseuses pour nous donner des rendez vous pour assister aux séances de tissage habitués.

Les lieux de notre pré-enquête, se sont déroulés aux place suivantes : les sources d'eaux, siège de comité du village, à la station de véhicules (ṭraḥi), et à l'intérieur du village (les ruelles), à la place public (aàfir)…etc. les femmes nous posent des questions sur la qualité et le genre du notre travail, et comme elles cherchent à nous connaitre et savoir de quelle région sommes-nous? La pré-enquête était une prise de contacte.

I-7-3- L'enquête de terrain

Notre enquête était accompagnée de guide d'entretien, et chaque jour on prend des rendez-vous avec les personnes avec qui ont fait les entretiens, soit individuel (vieux, jeune homme, vieille, jeune femme, etc.), ou collectif, si le cas demande l'assistance comme le tissage on utilise l'observation et l'enregistreur pour faire l'entretien et observer les techniques du tissage, (dans le cas du tissage entour de métier à tisser on utilise l'entretien collectif, dont chaque femme réalise sa tâche de travail).

I-7-4-L'observation

L'observation, c'est la technique la plus importante à la recherche, nous a permis à remarquer et filtrer directement les données sur le terrain. Et comme aussi considérer le moyen le plus concret au chercheur pour choisir les informateurs qui convient, pour préparer le guide d'entretien, et observer certains comportements qui nécessitent le questionnement. Toutes les observations et les informations notées sur le cahier (journal de terrain).

Notre travail s'appuis sur trois types d'observations ;

I-7-4-1- L'observation directe

C'est l'observation directe de phénomène étudié, tel l'habillement traditionnel (le burnous) des hommes sur le terrain d'étude sans passer aux autres genres de vêtements.

Notre premier regard se base sur les catégories de gens qui porte le burnous, et la qualité d'habits qui enveloppe ce vêtement.

I-7-4-2- L'observation indirecte

Dans cette technique, nous utilisons l'utile de la photographie pour prendre photos aux différentes façons ou manière de l'habillement du burnous, et comme ainsi fait des photos à l'architecture du burnous, ses couleurs, sa couture et son tissage.

I-7-4-3- L'observation participante

Ce genre d'observation ne s'appuis pas sur la situation telle qu'elle est sur le terrain, mais « *elle vise à dégager le sens que les acteurs lui donnent* », et comme elle *« ne s'en tient pas qu'au champ visuel et elle utilise des outils complémentaires à l'observation, tels que les entrevues avec certains informateurs et l'analyse des productions disponibles* »[32], à partir de cette technique qu'on peut arriver à la signification de la situation observée, et à sa compréhension. D'ailleurs celle-ci a été appliquée lors des moments du tissage du burnous, de son début à sa fin, où on a observé les techniques du tissage et certains rites, et écouter aux chants (ichewwiqen).

I-7-5- L'entretien

Cette technique est la dernière étape sur le terrain, où le chercheur fait des interviews avec les informateurs, pour renforcer l'observation, et faire un lien entre la théorie et le terrain, il doit à nous obier l'objet d'étude précis au départ de la recherche. L'entretien est définit par Madeline GRAWITZ comme une méthode spéciale à la recherche scientifique « *un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec le but fixé* »[33].

L'entretien utilisant durant l'enquête est l'entretien semi directif, et comme aussi appelé *« entretien centré. Il est choisi et annonce au préalable le thème et dispose d'un guide d'entretien »*[34], et un seul entretien collectif, selon S. Duchesne et F. Haegel : *« l'entretien collectif constitue généralement une première étape, l'entretien individuel intervenant dans un deuxième temps explorer en profondeur des opinions ou des expériences spécifiques* ».[35]

En anthropologie doit se préparer les questions semi directifs d'avance, et l'inscrire sur le guide d'entretien[36].

Les grands axes de guide d'entretien :

- Premier axe ; consacré à la monographie, dont on a fait des entretiens avec les vieux du village et le président de tajmaàt.

[32] Maurice ANGERS : *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, *collection techniques de recherches,* édition : CASBAH, Alger. 1997. P.131
[33]Madeline GRAWITZ : « *Méthodes des sciences sociales* », Paris, DALLOZ, 11e édition, 2001, p 644.
[34] Jean Claude COMBESSIES *: « La méthodologie en sociologie »*, Paris, la découverte, 4eme édition, 2003, P, 25.
[35] Sophie DUCHESNE et Florance HAEGEL : « *l'enquête et ses méthodes »*, l'entretien collectif, Paris, Armand Colin. Collection 128, 2005, p. 41.
[36] Voire annexe N°1.

- Deuxième axe ; consacré au tissage en général, et précisément au tissage du burnous, pour souligner la différence entre le tissage du burnous et autres tissages, ces entretiens se faisaient avec les femmes tisseuses.
- Troisième axe ; consacré aux symboliques et les valeurs du burnous, les entretiens faisaient avec les vieux et les vielles.
- Quatrième axe ; consacré aux rites qui accompagne le port du burnous, comme le mariage, la circoncision et certaines superstitions qui restent en croyance de femmes et des hommes du village et même de toute la région.
- Cinquième axe ; consacré au changement sociale qui touche encore l'utilité du burnous et son habillement aujourd'hui, ces entretiens faisaient avec les jeunes gens c'est-à-dire à la génération de l'après indépendance.

I-7-5-1- Le déroulement des entretiens

Nos entretiens se déroulent à la place public (aàfir) avec les vieux et les vielles, et comme aussi nous avons fait des entretiens à la station des véhicules de (fourgons), à la maison à la place de métier à tisser. Aux ateliers de couture avec les tailleurs, aux magasins, au centre commercial, au champ (aqouir=tibḥirt).

I-7-5-2- La transcription des entretiens

Chaque entretien réalisé et enregistré sur notre outil d'enregistrement, doit être transcrit tels qu'il est enregistré, et classer les entretiens selon les questions posées, pour faciliter l'analyse qui s'appuie sur les axes de questionnement soulignés en guide d'entretien. Les entretiens sont prononcés généralement en Kabyle, et d'autres en Français et autres mélangent des deux langues.

I-7-5-3- L'analyse des entretiens

Cette étape s'appuie sur deux outils nécessaires à chaque recherche ; le premier utile est la documentation qui est le support sur lequel se base l'analyse, et le deuxième outil est le matériel collecté sur le terrain, en faisant une combinaison de deux outils avec les approches engagées lors de cette étude.

I-7-6- La méthode qualitative

Le mot méthode peut se rapporter à une façon d'envisager et d'organiser la recherche. Donc, « *la méthode dicte alors une manière de concevoir et de planifier son travail sur un objet d'étude en particulier, elle peut intervenir, de façon plus ou moins impérieuses, plus ou moins précise, à toutes les étapes de la recherche ou à l'une ou à l'autre* ». Et peut aussi « *renvoyer à un domaine particulier comportant un ensemble de procédures spécifiques à un champ d'étude* ».[37]

[37] Maurice ANGERS : opcite. P. 59.

La méthode la plus pertinente à notre étude est la méthode qualitative, qui fait « *davantage appel au jugement, à la finesse de l'observation ou à la compréhension du vécu des personne* ». Cette méthode « *vise à comprendre le phénomène à l'étude. Il s'agit d'établir le sens de propos recueillis ou de comportements observés. On se base d'avantage sur l'étude de cas ou de petits nombres d'individus (Deslauriers 1991) »*.[38]

I-7-7- La recherche des documents

La recherche des documents est nécessaire à chaque étude en science sociale et surtout en anthropologie, car ces documents donnent l'appui aux donnés orales. En effet ceux-ci : *« chacun de ces contenus apporte un éclairage particulier et on doit déterminer plus précisément ce dont on a besoin par rapport à la définition du problème et possibilités concrètes de collecte* »[39].

Les documents sur lesquels ont a basé sont la carte géographique de la région, et les statistiques concernant le village et la commune, dont nous avons eu à l'APC de Larabaà N'At Irathen, et comme les photos aussi anciennes de village.

I-7-8 -Le matériel utilisé dans la collecte des données

Le matériel le plus important, est celui de guide de l'entretien qui nous accompagne à chaque moment, au but de noter tout ce que nous observons, et de rappeler les questions qui doivent poser à chaque catégorie d'informateurs. Et comme un support nécessaire aux entretiens, nous avons utiliser l'enregistreur (portable), pour enregistrer ce que prononcent les informateurs, et l'appareil photo pour accomplir l'entretien et illustrer quelques détails concernant le vêtement.

I-7-9- Les informateurs

La recherche de l'information, oblige le chercheur à chercher ses informateurs, qui répondent à ses objectifs précis. Lorsque nous étions sur le terrain, nous avons choisi et chercher nos informateurs par rapport aux grands axes soulignés dès le départ. Notre enquête dépend d'une seule personne qui est l'informateur clé : « *personne connaissant le milieu observé et exerçant une certaine influence sur lui* »[40], cet informateur (Mouhand) nous a guidé à faire des connaissances avec les autres informateurs, soit femmes ou hommes selon les besoins et objectifs tracés. Le nombre des informateurs est 24 personnes, dont on trouve 13 hommes et 11 femmes, qui se diffèrent d'une catégorie à l'autre, 11 vieux, 6 vieilles, 9 informateurs de l'âge moyen entre 40 et 65 ans, et 4 jeunes entre (2O à 35 ans). Les informations concernant les informateurs se sont organisées dans le tableau suivant :

[38]Maurice ANGERS : opcite. P. 259.
[39] Maurice ANGERS : ibidem. 1997. P. 69.
[40] Maurice ANGERS : ibidem, 1997. P. 60.

Numéro	Prénom	Age	Niveau d'instruction	Langue(s) parlée(s)	Profession	La date
1	Ghnima	92	Sans niveau	Kabyle/Arabe	Ex-couturière	30/05/2013
2	Mouhand	76	Universitaire	Français/Arabe /Kabyle	Guide touristique retraité	30/04/2013
3	Abdellah	63	Lycéen	Français/Arabe /Kabyle	Directeur en retraite	05/05/2013
4	Lkhider	68	Primaire	Français Kabyle	tailleur	02/05/2013
5	Hamid	52	primaire	Français Kabyle	tailleur	03/05/2013
6	Abdrezak	27	lycéen	Français/Arabe /Kabyle	Vendeur	15/05/2013
7	Ouardia	76	Sans niveau	kabyle	Femme au foyer	06/05/2013
8	Ferroudja	48	Sans niveau	Kabyle	tisseuse	01/05/2013
9	Chaàban	76	collège	Kabyle/Français	Paysan	13/05/2013
10	Lounis	50	Universitaire	Français/Arabe /Kabyle/anglais	Douanier	21/05/2013
11	Mouloud	73	collège	Français/ Kabyle	Retraité	21/05/2013
12	Tassadit	93	Sans niveau	Kabyle	Ex-couturière	06/05/2013
13	Zouina	80	Sans niveau	kabyle	tisseuse	20/05/2013
14	Taoues	48	6émé année primaire	Kabyle/ Français	Vendeuse au marché de femmes	26/05/2013
15	Ali	88	Sans niveau	Kabyle/Français	retraité	20/05/2013
16	Ldjouher	60	Sans niveau	Kabyle	tisseuse	26/05/2013
17	Fatima	70	Sans niveau	Kabyle	Tisseuse ancienne	27/05/2013
18	Ferroudja	40	3éme année lycée	Kabyle/ Français/ arabe	Tisseuse professionnel	27/05/2013
19	Yamina	56	Sans niveau	Kabyle	Femme au foyer	28/05/2013
2O	Chaàban	43	8éme année	Kabyle/ Français	Maçon	29/05/2013
21	Rachid	48	3éme année lycée	Kabyle/Français / Arabe	Commerçant	02/05/2013

Rapport-Gratuit.com

22	Massinissa	23	Master II	Kabyle/ français/ arabe	étudiant	06/06/2013
23	Nabil	27	3éme année lycée	Kabyle/ français/ arabe	Gérant de l'entreprise	06/06/2013
24	Lynda	32	2éme année lycée	Kabyle/Arabe	Couturière traditionnel	12/06/2013

I-7-10-Les images photos

La prise des images ou photos, est nécessaire à cette étude pour éclaircir le travail, et accomplir les lacunes des entretiens réalisés qui manquent certaines précisions.

I-7-11-L'approche utilisée

Nous avons utilisé l'approche dynamique de changement sociale qui s'influence sur le vêtement traditionnel au sein de modernité, et l'approche symbolique qui fait démontrer les valeurs symbolique du burnous qui les fait résister à survécu aujourd'hui.

I-7-12- Les difficultés rencontrées au terrain

La première difficulté qui fait face à notre sujet de recherche, est de trouver un terrain pertinent à notre objet d'étude, et quand nous avons abordé le terrain, en fréquentant d'autres difficultés sont :

La première difficulté rencontrée est la lointe de terrain, car nous n'appartenons pas au village où se déroule notre enquête. En effet, l'enquête a prend beaucoup de temps (environ de trois mois), aux raisons de perte de temps aux moments de déplacement de Tizi-Ouzou ville au village Taourirt, par Ouad Aissi et Larabaà N'At Irathen (déplacement de six fois par jour, trois fois en aller et trois fois de retour), équivalent de 4h de temps qu'on perte chaque jour en déplacement.

Parfois les informateurs, ne répondent pas à nos questions, mais racontent leurs vécus dans la misère, surtout à la période coloniale.

Le manque d'informateurs de jeune génération soit féminin au masculin, puisque s'occupent de leurs études, leurs formations et même de leurs travaux.

Le climat nous empêche à faire l'enquête aux moments de froid et de la pluie, surtout que les villageois portent des burnous au moment de froid.

Le refus de certaines femmes à répondre à nos questions, à la peur de leurs époux (comme elles pensent que nous appartiens à la Télévision).

Le deuxième embarras qui nous empêche à avancer est celui de l'indisponibilité d'ouvrage au sein de bibliothèque de l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa.

Conclusion

Cette partie méthodologique nous a fait éclaircie sur le contenu et le suit de ce travail, qui a besoin d'autres parties théoriques et pratique dont nous aurons répondre aux questions de départ, et ainsi appliqué certaines méthodes et concepts que nous avons signalé dans cette partie. La partie qui suit, c'est de présenter le terrain d'enquête en appliquant les démarches de la monographie du lieu (village Taourirt).

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Chapitre II

La monographie de village Taourirt Makrane

Introduction

La commune de Larabaà N'At Irathen administrativement se compose de dix-neuf villages, parmi ces villages on a choisi le village Taourirt Makrane dont nous avons consacré une monographie, et avant de décrire le village nous présentons la commune de Larabaà N'At Irathen.

II-1-La présentation de la commune de Larabaà N'at Irathen

II-1-1-Historique de Larabaà N'at Irathen

Larabaà N'at Irathen, est une ville riche en histoire. Une garnison de Maréchal Randon qui dominait la région. L'armée perçoit entre Tizi-Ouzou et Fort National une route de 25 Kilomètres. Fort Napoléon construit en juin 1857.

Au départ, Larabaà N'At Irathen fut réalisée comme un fort à caractéristique d'une ville garnison à l'époque, compose d'une caserne, des écuries pour les cavaliers et quelques maisons d'habitation vraisemblablement destinée aux familles des officiers. La ville, selon le modèle de toutes les forteresses militaires à caractère défensif, a été ceinturée d'une épaisse muraille, bâti sur un site défensif d'avant poste, représentant un mûr d'un périmètre de 2400 m, d'une hauteur de 5 m sur une épaisseur de 50 cm. L'enceinte était percée de deux portes, la porte du Sud donnant sur le Djurdjura d'où le nom de ''porte de Djurdjura'' et une autre au Nord ''porte d'Alger''.

La ville changea de nom à plusieurs reprises : de Fort Napoléon à sa fondation en 1857 sous le second empire, elle devient ensuite Fort National le 11 septembre 1871, pour reprendre l'ancien marché d'origine, ''Larabaà N'At-Irathen'', à l'indépendance en 1962.

Fort National est, « *également le siège d'une commune mixte qui occupe en bordure des remparts, toute une suite de bâtiments sans allure* ».[1]

« *Chaque année les At Irathen célèbre la fête des cerises, qui interdite en 1975 comme manifestation de berbérisme* ».[2]

II-1-2-La situation géographique

Situé à l'Est de Tizi-Ouzou, environ de 25 km, le plateau sur lequel elle est située, au carrefour de crêtes y installer sur une forteresse à 974 m – 930 m d'altitude, pour une superficie d'environ 40 km².[3]

Larabaà N'At Irathen, est le chef lieu de daïra et siège de nombreuses administrations, instruction, d'un hôpital, de centre d'artisanat et de commerce.[4]

[1]M. Rémond : « *Au cœur du pays Kabyle, La Kabylie touristique illustrée des années trente* », prix littérature de l'automobile club Algérie, 1932, ISBN : 1961-715-01-2 dépôt légal : 249-2001, P. 54.
[2] Camille Lacoste DUJARDIN : « *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie* ». opcite. p. 211.
[3] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 210-211.

II-1-3-La population

D'après (RGPH) 1998, la population de Larabaà N'At Irathen comptait 29343 habitants, sans consulter le nombre d'habitants en 2008, dont les grands principaux villages ; Taourirt Makaran, Azouza, Aït Atelli, Aït Frah…etc.

II-1-4-Le marché de Fort National

De l'autre côté de la ville près de la porte du Djurdjura, se trouve l'emplacement du marché. Chaque semaine de la matinée du Mercredi, tous les hommes valides des villages à deux heures de marche à la ronde s'y trouvent réunis. Il faut des motifs impérieux pour manquer ce rendez-vous tacite, mais traditionnel. Aller au marché, c'est nécessaire, sans doute, pour acheter et vendre du bétail. Et aussi, pour s'approvisionner en grain, en viande et en tissu, car les boutiquiers sont rares dans les villages : jamais de bouchers, boulangers, à peine quelque épiciers.[5]

La commune de Larabaà N'at Irathen contient dix-neuf villages ; Taza, Aguemoun, Azouza, Thighilt, Ait Atelli, Ait Frah, Ikhlidjen, Aboudid, El-Hammam, El-Kantra, Ighil-Tazert, Imainsren, Ighil-Gufri, Taguemount-Bouadfel, Affensou, Tighilt-El-Hadj-Ali, Adhouz, Tansaouth et Taourirt Mokrane.

II-2-La monographie du village Taourirt Makrane

II-2-1-La géographie/la superficie et le climat du village

Situé à environ de 2 km de sud de Larabaà N'at Irathen, et 27 km de Tizi-Ouzou, il fait face au village de Taourirt Mimoun au Sud jusqu'à un fleuve qui sépare At Irathen de la Daïra d'At Yani en face la montagne du Djurdjura, étiré sur une colline d'une altitude de 727 à 730 m. Le sol du village s'étendue au nord, et s'occupe un tiers de la ville de Larabaà N'at Irathen (le chef lieu de la commune et de Daïra), ainsi au West le village d' At Atelli, et à l'Est le village de Ikhlidjen. C'est une région très humide à cause du barrage d'Ouad AÏssi, le village à caractère citadin, et très proche de Larabaà N'at Irathen.

II-2-2-La population

D'après les statistiques de l'an 2008[6], le membre d'habitant est 3428 habitants (1750 masculin, 1678 féminins), et le membre de ménages 679. Le village compris 1048 constructions, parmi ces logements compté 678 habités, et 368 logements non habités.

II-2-3-La dénomination du village

La situation géographique du village sur une grande colline est l'indice dont le village est nommé ''Taourirt Makrane'', les entretiens menés avec les villageois affirment que le

[4] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. Pp. 210-211.
[5] M Rémond : opcite. P. 54.
[6] Les statistiques de RGPH 2008.

non de Taourirt issu de ce sens en Kabyle, (tawrirt maqran), par rapport à la superficie de la colline. Une autre hypothèse dit : que l'adjectif kabyle (maqran) revient au nom d'une première personne qui a été installée sur la colline, si on revient à l'histoire du village, en trouvant aucune existance d'une Zawiya ou d'un saint qui porte le nom Makrane, donc la première hypothèse confirmée par les villageois qui est proche de l'historique de la dénomination du village.

II-2-4-Aperçu historique du village Taourirt

Dans le village, au quartier d'At Akil (At Ɛqil) en trouvant la première maison construite sur les rochets en 656, détruite et devient un vestige au milieu d'une architecture moderne.

Le village a été le passage des hommes d'At Yani et d'At Douala qui viennent au marché d'At Irathen à l'époque coloniale, passent par une pierre (Tanicha), qui fut le point séparant l'intérieur du village de son extérieur. Aujourd'hui ''tanicha'' reconstruit au forme d'une tombe, et devient symbolique aux villageois, ainsi est le lieu où ils pratiquent la cérémonie du mariage par des rites, dont la mariée passe au bas de cette pierre, et interdit à elle de passer en l'haut, après sept jours de la fête, la mariée fait sept tours entour de la pierre, et s'intégre à l'honneur du village. «*''Tanicha'' : c'est une pierre symbolique, il y avait ici trois pierres, puis ils ont la reconstruire en cette forme, avant l'indépendance les hommes d'At Yani passent par ici, est considéré le point séparant pour traverser le village en passant à Larabaà (au marché)* ».

II-2-5-La structure et l'architecture du village

La structure du village Taourirt Makrane mérite d'être une problématique pour une étude anthropologique, car sa morphologie à caractère montagnard et villageois est l'exemple concret du système de l'habitat traditionnel kabyle, ce village à une seule route mécanique qui le relier du chef lieu de daïra, et une seule rentrée à l'intérieur. L'intérieur du village est le lieu où demeurent les villageois, et à la raison de défendre l'honneur du village qui est l'amalgame social de la communauté villageoise, et d'ailleurs il est interdit aux étrangers d'entrer au village sans raisons. Le village se subdivise en cinq grands quartiers (adrum, pl iderma), toutes ses ruelles sont piétonnières, et s'entour de la place aàfir qui est le centre et le cœur du village.

La sortie du village trahi est la place public où se regroupe un nombre important de locaux (cafétéria, épicerie, kiosque, soudeur, menuisier, le petit marché de fruits et légumes, etc.), et considérée le parking de véhicules et l'arrêt de mini bus (les forgos), la voie des élèves de CEM et de primaire et les paysans qui travaillent leurs champs à l'est du village, ainsi où se trouve le siège ou le bureau de l'association.

Aàfir : cette place réservée aux cérémonies du village comme timechret, et les fêtes (20 Avril, yennayer, festival du village, etc.), et comme aussi un lieu des assemblées de tajmaàt

qui a lieu chaque mois. Sur le coin de cette place se trouve un cimetière de martyres de la révolution 1954. C'est une cour entouré des maisons et son sol bâti par des pierres (par un espagnole), et s'ouvre à quatre rues principales de quatre quartiers, que le quartier bu Umghar qui a une sortie à d'autre rue.

Akli MECHTOUB dans son étude sur le village Taourirt Makrane, fait une analyse approfondie sur l'habitat du village, dont il a qualifie le village comme un milieu urbain, et dit : *« Les études et enquêtes élaborées sur sa population et son habitat ont mis l'accent sur le point investi par ce village à l'échelle de sa région. Lors d'une communication dispensée par Roberts Hugues à l'université de Tizi-Ouzou en 1992, il qualifiait Taourirt Makrane comme étant un des plus grands établissements à caractère rural et villageois à travers le monde même. Ces affirmations tiraient en fait leurs justifications dans la présence en place d'une population dense et de ses considérables dimensions physique, suffisantes dans la législation d'autres pays à la définition de milieu urbain* »[7].

Le village est une mosaïque de maisons kabyles traditionnelles et les maisons modernes (villas), les maisons sont en tuile kabyle (aqermud n Leqbayel) et avec des terrasses ouvertes, certaines rues en toit, se sont couvertes de briques traditionnels de la couleur rouge qui s'appuie sur des piliers en fer, au dessus de ces rues couvertes des maisons anciennes kabyles.

Chaque quartier à une source d'eau à son rentré, et chaque quartier possède une sortie aux champs, et une route qui mène à la source d'eau (abrid n tala), ces sources d'eau au but de faire les limites au village (en avant). Chaque grande route de quartier est divisée en plusieurs routes.

II-2-5-1-La maison traditionnelle

Comme tous les villages kabyles, la maison traditionnelle occupe une grande superficie au milieu de village, chaque grande famille possède une maison traditionnelle soit adresser aux bétails, soit habitées par les villageois qui n'ont pas les moyens de construire des maisons modernes. La femme de ce village donne l'importance à la maison traditionnelle où elle travaille son tissage ou sa poterie. A côté de chaque maison traditionnelle en construisant une maison moderne.

II-2-6-Les meubles du village

Ce village possède dix-huit vieux magasins construit en 1948, cinq huileries traditionnelles, les huileries modernes, et un moulin de grains. Dans le village il ya une construction italienne à la place aàfir qui est bâti en 1940 par des italiens qui ont été fui d'Alger, et une mosquée de construction maghrébine bâti en 1792, et une autre mosquée de construction moderne. Devant chaque mosquée il ya taàessast (les gardiens de la mosquée).

[7] Akli MECHTOUB *: Environnement social et habitat en milieu villageois : le cas de Taourirt Makrane en Kabylie.* Mémoire de Magister. 2000. P. 6.

Ainsi dans le village il ya une école primaire construite en 1883 par les Français, une autre école primaire de construction moderne, et une école secondaire où ils viennent les élèves d'autre village Ikhlidjen (ixlidjen).

II-2-7-Le travail au village

Le village de Taourirt est toujours en pleine exercice, chaque membre de la famille réalise sa tâche de travail. La division du travail entre sexes existe bien en Kabylie mais si certains travaux incombent aux femmes (ex : le tissage) et d'autres aux hommes (ex : le labour)[8].

II-2-7-1-Le travail de l'homme

Les hommes de Taourirt Makran conaissent de la maçonnerie, au niveau de toute la région d'At Irathen, et ainsi ils travaillent à l'extérieur du village dans tous les domaines, surtout dans le commerce à Larabaà N'at Irathen (où ils possèdent des locaux, des magasins et même un centre commercial), ils occupent des principaux postes aux différents établissements de la daïra.

II-2-7-2-Le travail chez la femme

La femme de Taourirt Makran n'attendent pas le travail de l'homme, elle est toujours libérale, travail à l'intérieur de la maison, dont elle s'occupe de l'éducation des enfants, de la poterie, la couture, le tissage, de la cuisine et de foyer, et comme aussi elle travail à l'extérieur de la maison, dans les champs et pour aller chercher l'eau à la fontaine. Les femmes louaient des locaux à la pratique de coiffure, ou des gâteaux à vendre, comme elles empruntent les maisons traditionnelles (tazeqqa= pluriel (tizeghoua) au tissage des tapis, couvertures et le burnous. Par contre les femmes instruites occupent des postes administratifs, enseignent aux écoles, et possèdent des cabinets médicaux, etc.

II-2-8-L'économie du village

L'économie de base de Taourirt Makrane est exclusivement rural, puisque c'est un village agricole s'appuie sur l'arboriculture, où l'accueil des olives est l'activité la plus pratiquée, car c'est une région montagnarde très pertinente aux oliviers, et comme aussi les villageois possèdent des terres étendus jusqu'au pied de la montagne d'At Yani à côté de la rive d'une rivière qui cours au barrage d'Ouad AÏssi. Ce village conaît par la production abandonne de cerises, dont les villageois célèbrent chaque année la fête de cerises comme tout les At Irathen (célèbrent la fête à la maison de jeunes de Larabaà N'at Irathen). Donc le climat et la nature de cette région très délicate à la plantation des oliviers et les cerisiers, cette production de cerises et l'huile d'olive font l'économie du village.

[8] Makilam : opcite. p. 195.

Les villageois font aussi le commerce, soit au sein de village dont certains parmi eux possèdent des locaux, de l'alimentation, de vêtements, de la vaisselle, et comme ainsi le bijoutier du village qui attire les clients à sa bonne production et même les touristes étrangers qui accompagnet les émigrés du village, soit à l'extérieur du village où les commerçants font leurs commerces.

II-2-9-La scolarisation

Le processus de scolarisation, commença en 1883 lors de couverture de l'école primaire à Taourirt, mais ni pas tous les enfants ont l'accès aux études, plutôt les études permettent aux enfants de citoyens qui travaillent au service des coloniaux. Les études ont été en Français, la raison pour laquelle les villageois métrisent la langue française surtout les gens plus âgés. Aujourd'hui, ce village possède deux écoles primaires et une école secondaire et une crèche qui accueillent les petits enfants du village.

II-2-10-L'émigration

Alin Mahé souligna dans son ouvrage « Histoire de la grande Kabylie XIX-XX siècles », que le nombre d'émigrants Kabyles dans les années 1930, est 120000 Kabyles résidaient en permanence en France, *« en effet, dans les communes de Fort National et du Djurdjura, où l'émigration était fort ancienne* »[9].Et comme le village Taourirt fait appartiens à la commune de Fort National, lui aussi connu le phénomène migratoire à très temps.

L'émigration familiale de la commune mixte de Fort National commença entre 1935-1937 et après quinze ans plus tard le nombre n'est pas important (seulement 23 femmes et 51 enfants), « *ce phénomène commença à prendre quelque ampleur à partir du déclanchement de la guerre de libération et s'accéléra de façon vertigineuse à partir de l'accession à l'indépendance nationale »*[10], sur ce point également affirma que « *le taux d'émigration familiale au massif central Kabyle est très élevé par rapport aux autres régions côtières et d'Haut Sebaou »*[11], l'émigration familiale laissa ses traces à ce village, où nous avons compté centaines maisons traditionnels détruites. Cette vague de l'émigration familiale ou individuelle se continué jusqu'à ce temps.

Le président de comité du village confirme que le taux de l'émigration est très élevé au niveau de village, cette affirmation est certifiée en 2009 lors de timechret (solidarité de gorger les bœufs à l'occasion de Aïd lekbir), où les membres de comité du village constatés 12000 personnes au moment de division les part de viande, lors que la population qui habite le village ne dépasse pas 4000 habitants, ainsi ils ont compté l'absence de 4000 personnes, ceux sont les émigrés et les familles qui ont en grandes villes et aux pays étrangers, aux

[9] Alain Mahé : « *Histoire de la grande Kabylie*, *XIXe-XXe siècles, Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises »*, édition Bouchène, 2001. P.337-338.
[10] Alain Mahé : ibidem, 2001. P. 339.
[11] Alain Mahé : ibidem, 2001. P. 339.

raisons de leurs occupations. Selon ces affirmations, les émigrés jouent un rôle important dans le développement et l'enrichissement du village.

II-2-10-1-L'émigration interne

Les émigrants du village répandus en Algérie en toute entière, de chef lieu de la commune d'At Irathen jusqu'aux grandes villes. L'occupation d'un tiers de sol de la ville de Larabaà par les citoyens de Taourirt, où ils possèdent (des locaux, des maisons, centre commercial, etc.), crée un mouvement de va et vient (entre Taourirt et Larabaà). Ce mouvement démontre l'attachement des gens de Taourirt à leur village natal, ces gens reviennent à leurs maisons, à leurs terres (champs) et à leurs familles.

Les gens de Taourirt vivent aussi à la zone industrielle d'Ouad Aissi et à Tizi-Ouzou villes, où ils travaillent et demeurent avec leurs familles. Ces gens passent à Taourirt leurs week-end, leurs congés, leurs fêtes de l'aïd et de mariage, et venir en cas d'un décée, et ainsi le même cas pour ceux qui habitent Alger.

Par contre les gens de Taourirt qui habitent Oran, Annaba, Constantine, etc., ne viennent pas trop au village, que dans les cas précis (décée, les fêtes religieuses et de mariage, et ainsi timechret).

Ces émigrés, possèdent des champs, des maisons, même des locaux loués aux villageois. Le président de comité affirme que le membre des émigrés de genre (émigration interne), environ de 7000 émigrés[12].

II-2-10-2-L'émigration externe

L'émigration vers l'étranger est le cas de tous les Kabyles, surtout en Frances où le taux d'émigration très élevé. «*L'accession de l'indépendance de l'Algérie accéléra encore le phénomène, dont la Wilaya de Tizi-Ouzou inscrit 54000 individus soit 6,6% de la population totale »*[13], et le taux d'émigration évaluait chaque année. Le village constate 4200 émigrants en France, et environ de 800 émigrés dans les autres pays (Canada, Angleterre, Espagne, Italie, Belgique et dernièrement aux USA).

Tous ces émigrés participent à leurs tours à la construction du village, ils donnent des dons à chaque événement qui mérite la cotisation, comme timechret, la route, l'eau, la construction des meubles de village. Le taux important d'émigration qui arrive à environ de 80% joue un rôle très important à l'enrichissement de village soit en infrastructure (la construction d'une muraille qui fit limites au glissement de la terre, la reconstruction des maisons qui sont en voie de détruire, etc.) ou superstructure (la maintenance des ruelles en biton et ferrée).

[12] Une confirmation donnée par le président de l'assemblées villageoise de village Taourirt lors d'un entretien.
[13] Alain Mahé : opcite, 2001. P. 450.

Rapport-Gratuit.com

II-2-11-Le marché de la femme à Taourirt

Le village est toujours en mouvement de va et vient entre Larabaà et Taourirt.

Le marché du village Taourirt est spécialement femme, a le lieu chaque mercredi de huit heure de matin à midi, au moment où se déroule le marché de Larabaà, la loi interdite tous les hommes à passer devant les femmes au moment de marché, sauf les vieux du village, et comme aussi la loi fait punir la femme qui dépasse midi dans cette place (aàfir), le crieur public[14] passe à midi et créer aux femmes de quitter le lieu pour que les hommes passent (midi : est le moment de revenir les hommes au marché)[15]. Pour Hanotaux le souk : *« est un lieu de réunion qui a pour le kabyle des attraits irrésistibles et semble aussi nécessaire à sa vie que l'air qu'il respire »*.[16] Le cas de ce marché est aussi un lieu de rencontre de femmes.

Le marché s'organise à la place publique aàfir que dans les journées de bon climat, les femmes exposent leurs marchandises au vue de celles qui passent. Cette marchandise soit industriel comme les vêtements et la vaisselle, soit traditionnel comme ; les productions à la main, la poterie, les utiles du tissage (couverture, tapis et le burnous), les utiles de la couture (les robes kabyles et moderne), et aussi les pièces travaillés au crochet, et la broderie, etc.

Ainsi elles vendent les produits alimentaire ; le miel naturel, les œufs local ''timellalin n wakham'', les mentes, la salade, les plantes médicinales (sauvages et domestique), les volailles domestique, les lapins (sauvage et domestique), le pain traditionnel (tamtunt=lmeṭluà), les crêpes (tighrifin et lesfendj), etc. comme elles vendent des produits esthétique ; agusim, sabun, les parfums, les déodorants, lekhoul, etc[17].

II-2-11-1-L'effet de marché sur les femmes du village

L'organisation de ce marché au sein du village revient à des siècles, d'après de ce que racontent les villageois. Le marché fait venir les femmes d'autres villages (At Atelli, At Frah, Iaàggachen, Azzouza et même celles de centre de Larabaà), à ce moment les femmes font des échanges de marchandises (troc), vendent à cache ou par crédits, comme elles font des connaissances et même elles font des relations pour le mariage de leurs filles et garçons. Les femmes qui vendent au marché sont des vieilles femmes et des jeunes femmes mariées (veuves, dévorcées).

[14] Crieur public : son nom en Kabyle cambiṭ=gardien de champs.
[15] Une situation observée lors de déroulement de l'enquête.
[16] Hanotaux et Letourneau *: « La Kabylie et les coutumes Kabyles »,* Tome II, éditions Bouchene, 2003. P. 58.
[17] La technique usée est l'observation directe et des discutions libres avec les femmes qui ventent au marché, ainsi avec celles qui viennent acheter.

II-2-12-L'organisation sociale et politique du village

II-2-12-1-Tajmat (le comité du village)

Hanotaux décrit tajmat : « *la thajemaÏth ou djemaâ, comme nous l'avons dit, l'assemblée générale des citoyens. Tout homme qui atteint l'âge de majorité, en fait partie, et son entrée dans la vie publique et constaté par le payement d'un droit au profit du village. La djemaâ se réunit une fois par semaine, l'amin en fait donner avis, la veille, par le crieur public ».*[18]

De ce fait, le président de comité du village affirme, que la *tajmat* est toujours en activité : *« le comité du village est toujours très structuré, soit à l'existence des Français, soit à la période de la révolution (la tajmat clandestine), l'activité est continuée même après l'indépendance, et celui-ci toujours défend lharma n taddart (l'honneur du village est très important à nous), et de lignages »*[19].

Après l'indépendance, le travail de l'assemblée villageoise est toujours en activité, mais reste à la faveur de citoyens du village, sans autorisation des autorités de la commune ou de la daïra. L'importance de tajmat et sa nécessité dans le village Kabyle est une réalité existante et fugé dans la société Kabyle.

Alain Mahé signala dans ''Histoire de la grande Kabylie'' que la conscience des militants berbères de la politique nationale, et leurs combats pour la liberté, s'étaient trouvés mis en demeure de le réaliser chez eux, à leurs villages. « *De ce fait, à partir du printemps 1980, les jeunes de mouvement culturel, qui avaient prouvé leur capacité de mobilisation et leur maturité politique à leurs aînés, se mirent à réinvestir les affaires de leurs villages et à bousculer les plus âgés, qui monopolisaient depuis toujours les fonctions d'encadrement et de direction au sein de la tajmaàt »*[20]. Tajmaàt de village a été en avant occupée par les vieux sages de villages et fonctionnent comme leurs anciens ancêtres, mais tous ça était avant les années 1980, après cette date tajmat devient une occupation des jeunes, qui chargent de problèmes sociopolitiques et culturels.

II-2-12-2-La structure de comité du village

La tajmaàt ou assemblée de village ou encore, de nos jours, comité de village, est composée d'un «président» (amin), secondé par un oukil (sorte d'adjoint de l'amin), ainsi que par autant de tamen (représentants des groupes de familles que le village compte comme aussi tajmaàt défende pour la continuité de nos coutumes et traditions »[21].

La structure de comité du village à une même structure de tajmaàt traditionnelle de la Kabylie, se diffère seulement en âge, dont la majorité de leurs membres ne dépasse pas 60

[18] Hanotaux et Letourneau : ibidem. P. 20.
[19] Alain Mahé : opcite. p. 80.
[20] Alain Mahé : ibidem. Pp. 479-480.
[21] L'entretien avec le président de tajmat, à la place traḥi en face son cafétéria.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

ans (entre 60 ans et 20ans), et la moyen d'âge est 45 ans, se compose de membres de comité et le public :

L'amin ; pour Camille Lacoste Dujardin : « *Amin (ou lamin ou amghar). On attribué ce titre, d'origine arabe, à un chef de village, ou président de la jemaâ (l'assemblée), élu par les hommes. Il fait office d'une sorte de maire du village dont il administre les biens et les finances, et assure l'ordre ; mais son pouvoir est révocable et la durée de ses fonctions variable* »[22]. Hanotaux aussi a parlé de ce statut : « *L'amin est appelé souvent, par les Kabyles le ''berger'' (ameksa) du village. C'est, en effet le gardien actif, vigilent et désintéressé de la communauté. Il prend les mesures nécessaires à sa sûreté, surveille ses intérêts, prévoit ses besoins, maintient l'ordre et fait rentrer dans la bonne voie ceux qui voudraient s'en écarter* »[23]. L'amin a le droit de désigner et choisir ses temman.

Tamen ; « *les temman sont les auxiliaires de l'amin dans tous les détails de son administration ; ils lui doivent obéissance, et sont responsables envers lui de ce qui se passe dans leurs kharouba. Leur surveillance s'étend aussi au reste du village, et bien qu'ils n'aient pas, dans les cas ordinaires, qualité pour réprimer directement les délits, ils n'en sont pas moins redoutés : on sait qu'ils rendent compte à leur chef, et que leur témoignage, comme la parole de l'amin, fait foi devant l'assemblée* ».[24] Les fonctions des temman sont gratuites, comme celles de l'amin[25].

L'oukil ; n'a pas à s'occuper des détails d'administration et de mise en valeur des immeubles.[26] Dans certains villages, le lignage laïc ou religion, est chargé des affaires de la salle de prières ou mosquée.[27]

Le crieur public ; est le seul élément de comité payé, les autres sont des bénévoles. Son travail est de ramasser les dons, et ainsi de transmettre le message aux citoyens, en cas, de décis, d'une urgence, d'une information, et de rendez-vous de l'assemblée.

L'imam ; est un marabout chargé du service de culte, on lui donne souvent le nom de marabout du village. Il fait l'office de moudden, récite les prières obligatoires de chaque jour et présente à toutes les cérémonies religieuses, soit dans l'intérieur de la mosquée, soit à l'occasion des naissances, des mariages et des enterrements.[28]

---

[22] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. p.34.
[23] Hanotaux et Letourneau : opcite. p. 23.
[24] Hanotaux et Letourneau : ibidem. p. 28.
[25] Hanotaux et Letourneau : ibidem. p. 29.
[26] Hanotaux et Letourneau : ibidem. p. 30.
[27] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. p. 275.
[28] Hanotaux et Letourneau : ibidem. pp. 30-31.

II-2-12-3-La description de lieu de l'assemblée

L'assemblée se déroule à la place publique aàfir qui est très large, les personnes qui prends la parole, doivent monter sur un banquier (adekkan), pour voir tout le monde, les citoyens restent debout jusqu'à la fin de l'assemblée et la même chose pour les membres de comité.

II-2-12-4-Le déroulement de l'assemblée

Le président de comité déclara, l'assemblé villageoise s'organise aux faveurs des citoyens du village et non aux faveurs des autorités, et en appliquant les lois du tajmaàt traditionnel, et non soumis aux lois de l'agrément données par eux. Une journée avant le déroulement de l'assemblée, l'amin et le trésorier puisque sont les principaux personnages de comité, font le bilan donné par la personne chargée des travaux, et ainsi les données chiffrés de l'argent du village. Les membres de comité se réunissent au bureau de comité, à la présence de l'amin et des tamen pour traiter les points essentiels au long du jour (traitent et discutent des dépassements graves, et ainsi dans le cas de litige (dispute)).

Le crieur public, et comme il s'appel aussi (chambit), fait appel aux citoyens du village et leurs informer de l'assemblé qui sera organisé le lendemain, et pour que le message se transmet aux citoyens habitent la ville, le crieur doit annoncer l'heur qui changera selon les saisons (ex : en hiver à 16 : 30, et en été à 17 : 30). Celle-ci a le lieu le Vendredi l'après midi, à la présence de tous les citoyens qui ont l'âge de majorité[29], se commence par la fatḥa qui doit être donnée par l'imam de la mosquée, qui est à côté des tumans.

Au départ, la parole se donne à l'amin ou à tamen, dont il salut tous le monde, (la parole en public est très difficile aux raisons, de la timidité, la pudeur et même de peur), nos ancêtres disent : « *celui qui vu une chose et n'a pas déclaré doit il payer une amande, et de dire une chose qui ne vient pas, et ainsi doit il payer une amande »*[30].

La personne qui prend la parole (l'amin ou tamen) expose son bilan financier détaillé, le trésorier lui donne un bon, et dit : « *j'ai venu à payer talest n taddart (l'argent du village), il doit vérifier sa duré, il lui donne la contre partie de reçu signé et prend le cache du village*», l'amin commence par le bilan financier collecté au village par amandes (lekhṭiya-t), plus les dons donnés par les citoyens aux occasions de fêtes de mariage (la mariée (tislit) est nouvelle dans sa nouvelle famille), de nouveau né etc.

Après le bilan financier présenté au public, ils parcourent au bilan moral dont ils donnent les actions faisant par tajmat, comme les travaux, les réparations, même les démarches suivis aux demandes des aides à la daïra, (ex : la demande de construction d'une école primaire et de rendre, l'ancienne école une maison de jeunes de village, les voies de

[29] L'âge de majorité cité par Hanotaux :

[30] La traduction de la parole en Kabyle : « ma teezriḍ ḥağa ur d-enniḍ ara, tewwid-d lxṭiya, daɣen ma tenniḍ-d ḥağa ur tlaq ara tewwiḍ-d lexṭiya ».

routes, les potos de l'électricité), si les membres de comité oublis certains points donnent la parole aux citoyens, celui qui voulait parler lève son doit et prendre la parole, et dit : *« salam aàlikum à tjmaàt n lkhir* », soit pour donner son avis, une remarque soit il réclame son droit. L'assemblée se termine par une parole de l'amin ou de tamen, dit : « *ma weqmegh lḥemdullah, ma yella ghelṭegh steghfir llah »*, à la fin de l'assemblée annonce la fatḥa et déclarent la fin de l'assemblée.

II-2-13-La structure sociale du village traditionnel

II-2-13-1-Les Kabyles

Les kabyles présentent la majorité des citoyens du village, dont l'étymologie populaire en tout cas significative, le mot leqbayel (masculin pluriel) qui désigne les Kabyles. Taqbaylit, féminin du substantif aqbayli, un Kabyle, désigne la femme Kabyle, la langue Kabyle… le Kabyle est le Kabyle, ce qu'il ne saurait cesser d'être cesser d'être Kabyle, c'est-à-dire l'honneur et la fierté Kabyles[31].

Mammeri a développé sa thèse sur la tamusni dit Mahé : « *les imusnawen, sortes de sages Kabyles dépositaires des valeurs cardinales de la société, acquéraient ce statut prestigieux par la fréquentation assidue des maîtres de la tamusni du moment ils obtenaient la reconnaissance des profanes de façon informelle, par leurs prises de paroles dans les assemblées, lors de la discussion des litiges dans le règlement desquels ils pouvaient être sollicités comme médiateurs, et, enfin, à l'occasion des joutes oratoires qui ne manquaient pas de se produire lorsque deux imusnawen se rencontraient* ».[32]

II-2-13-2-Les Marabouts

Le mot marabout : *« est arabe, signifie « lié, attache ». Au figuré, il sert à désigner un homme qui s'est voué aux pratiques religieuses, à l'étude et à la vie spirituelle, on devrait conclure que tous les marabouts sont des hommes graves, pieux studieux, qui ont choisi librement le genre de vie auquel ils sont voués.* »[33] Les marabouts sont des descendants de prophète Mohamed, sont implanté dans les villages et dans les villes de tous les pays de Maghreb, et « *sont s'être installer en Kabylie vers le XVI, en provenance de la Seguiet Elhamra dans le Sud marocain où ils auraient vécu dans des sortes de monastères fortifiés au ribat, d'où leur nom* ».[34] Ils construiraient des zaouïas et occupent de la gestion et des cultes religieuses et enseignent le Coran en Kabylie par exemple : « *il s'est constitué en caste sociale indépendante »*[35], et ce marabout étant regardé comme « *un être tout-puissant, soit*

[31] Pierre BOURDIEU : opcite. P. 57.
[32] Alain Mahé : opcite. P. 118.
[33] Hanotaux et Letourneau : opcite. P. 62.
[34] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. p. 227.
[35] Edmond Doutté : *Marabouts*, *Extrait de la revue de l'histoire de la religion*, Tomes XL et XLI, Paris Ernest Leroux, éditeur, 28 Rue Bonaparte, 28, 1900. P. 13

que l'on considère qu'il tient son pouvoir de la baraka divine, soit qu'on voie simplement en lui mortel supérieur à tous les autres, ce qui arrivent le plus souvent..».[36]

Ce n'est pas le cas de Taourirt Makrane où il existe une minorité restreinte limitée à deux maisons, ils n'exercent aucune autorité sur les Kabyles, car le village ne rapporte aucun saint ou zaouïa qui fait leurs appartiens.

II-2-13-3-Aklan (les esclaves)

Les femmes des esclaves ont été exclues dans le travail de la laine et de tissage, leurs hommes (aklan) ne portent jamais le burnous, puisque les esclaves en Kabylie ont été exclus de tous le système de valeur Kabyle à l'exemple de tajmaàt, ils travaillent dans des métiers réputés vil (boucher, cordonnier, mesure de grains…), « il s'agit des aklan, qui exercent en général des professions réputées vils».[37]

II-2-14-Les meubles d'honneur de l'homme Kabyle

En Kabylie, la propriété toujours désigné par le nom de chef ou le grand de la famille le patriarche (amghar), on dit : (axxam n leflani, akal n leflani, tameṭṭut n leflani, etc…).

II-2-14-1-La femme

La femme en Kabylie, « *est un être respecté, sacré. Malheur à celui qui attendrait à sa personne, à sa réputation, à son honneur. Une tentative de violence à l'égard d'une femme, de simples repos malséants, un geste indécent suffisant pour faire couler le sang de celui qu'elle désigne au sein comme coupable de lui avoir manqué de respect* ».[38]Celle-ci s'occupe, « *de domaine domestique : la maison, les fonctions nourricières (provisions, repas, cuisine, eau, feu, aliments), la participation à la production (culture, récolte, élevage, tissage) et surtout la fonction maternelle procréatrice (grossesse, mère, maternité, allaitement, nourrice, stérilité, fécondité), considéré comme une vocation essentielle, en raison d'âtre des femmes*.»[39]

La femme kabyle présente le pilier sur lequel bâtit la maison, *« tigejdit : féminin en Kabyle, on dit qu'ils figurent la femme soutenant l'homme qui, lui, abrite toute la famille »*.[40] Elle est aussi « *la poutre centrale repose sur les piliers verticaux féminins (tigejda), dont le principal représente la femme qui ancre la maison dans la terre, pour rejoindre, en hauteur, l'homme protecteur de toute la maisonnée».*[41]

---

[36] Edmond Doutté : ibidem. P. 18
[37] Ramon BASAGANA et Ali SAYAD : « *Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie »*, mémoires du Centre de Recherche Anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, XXIII, Alger, 1974. P.63.
[38] Hanotaux : « *poésie populaire du Djurdjura »*. (1862), in Relire Boulifa, Recueil de poésie Kabyles. Paris, Alger, Awal, 1990. P. 54.
[39] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. p. 142.
[40] Camille Lacoste DUJRDIN : ibidem. p. 283.
[41] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. p. 288.

II-2-14-2-La maison

La maison est le demeure de la femme par excellence, est le cœur de la famille, représentée comme le royaume des femmes, est une espace sacralisé, quasi sanctuaire, interdit à l'étranger qui ne peut y pénétrer sans y avoir invité, est considéré le principal cadre de l'activité féminine est toutefois la maison (akham), à l'abri symbolique de l'agencement en couple complémentaire des éléments fondamentaux de la charpente[42]. La maison Kabyle considéré par Bourdieu ; le sacré du (ḥarma) de l'honneur sur lequel défend l'homme Kabyle.[43]

« Le terme Kabyle akham à plusieurs sens : *« s'identifie au terme ''maison'' en tant que demeure de la cellule familiale puis au terme foyer et épouse auquel il est souvent confondu. Il signifie autant la maison que la famille nucléaire et suivant sa gradation de départ va s'identifie dans sa fin à tout le village* »[44],

II-2-14-3-La terre

La propriété, signifié plusieurs termes : *« le plus fréquent désigne à la fois la possession et le bien possède, une propriété privée, en propre, ou le plus souvent, en indivision par une famille : melk. Il s'agit alors de biens immobiliers, d'un terrain, quoiqu'akal (terre) soit aussi dans ce cas employé* ». [45]

La terre est une propriété de la famille et un héritage des descendants qui suivent la généalogie de leurs parentés, de ce fait : « *les exploitations villageoises ont presque toutes ce caractère familial, qu'elles se circonscrivent au niveau du ménage nucléaire ou de vaste famille regroupant les grands-parents, les enfants et les petits-enfants* ».[46] Le kabyle n'offre jamais sa terre à la vendre. Dans le cas de besoin financier, le kabyle teste à vendre un morceau de sa terre en traité, avec un prix bas : « *…en fait, comme on ne vend pas sa terre sans y être contraint économiquement, le droit de préemption jouait la plupart de temps au terme des liquidations quelque peu forcées de sa terre. Celles-ci intervenaient dans le cadre de contrats d'antichrèse ou des cas de vente à pacte de retour appelés respectivement tsénia ou rahina. Dans le premier cas (tséna), un individu, pour obtenir un prêt, vendait une de ses parcelles à un prix inférieur à sa valeur, en même temps le prix du rachat ultérieur par le premier propriétaire était stipulé. (…) le vendeur avait toujours la possibilité de racheter sa terre dès qu'il possédait les moyens financiers, mais, en fait, il arrivait souvent qu'il ne parvînt jamais à réunir la somme nécessaire, et pour l'honneur de la parenté de premier vendeur qui aura récupéré sa terre (chfâ'a).*

[42] Camille Lacoste DUJRDIN : « La vaillance des femmes », opcite. P. 35.
[43] Pierre BOURDIEU : opcite. P. 47.
[44] Makilam : opcite. P. 210.
[45] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. p 289.
[46] Alain Mahé : opcite. P. 132.

chfâ'a : « *c'est le rigoureux droit de préemption (chfâ'a) dont jouissent les agnats pour se porter acquéreur d'un bien mobilier ou immobilier lors de sa mise en vente »*[47]. De l'autre côté la rahina d'finit par Hanotaux : *« est un contrat par lequel le débiteur remet un meuble ou un immeuble en la possession du créancier, qui en a la jouissance gratuite jusqu'à la libération du débiteur »*[48].

II-2-14-4-Le fusil

Le fusil est le droit sacré chez l'homme Kabyle, est considéré le meuble de la famille, donc c'est la harma de groupe de la famille. Cependant, *« le fusil demeure le symbole viril par excellence. Autre fois, le port d'un fusil était une étape importante dans la vie d'un jeune homme, manifestation à la fois de la joie, de virilité et d'honneur*.»[49]

En effet, l'homme Kabyle peut offrir tous ses meubles ou objets, par le biais de vendre, ou de rahina : « *on peut donner à rahina tout objet mobilier dont le créancier peut retirer ou profit ou un agrément, instrument de travail, fusils, bijoux et même des bestiaux.*»[50] Ces objets adressés à la vente ou à rahina sont des meubles sacrés chez les kabyles, celui-ci peut offrir tous ce qu'il possède dans le cas de besoin, n'était jamais honteux dans la société kabyle, à l'exception de sa femme et de son burnous qui sont des possessions sacrés aux kabyles.

Conclusion

Dans ce chapitre de la monographie du village dont on a exposé tout est ce qui nécessaire à ce travail, et de faire percevoir le mode de vie des villageois pour étudier le rapport de l'homme à son burnous.

[47] Alain Mahé : ibidem. p. 132.
[48] Hanotaux et Letourneau : opcite. P. 378.
[49] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. P.159.
[50] Hanotaux et Letourneau: opcite. p. 379.

Chapitre III

Tissage du burnous

Rapport-Gratuit.com

Introduction

Dans la société Kabyle traditionnelle, « la vie familiale en Kabylie coopère dans le travail de l'homme et la femme, chacun d'entre eux réalise une tâche différente et séparée de l'autre sexe »[1], donc la femme kabyle est considérée la main droite de son mari.

Les hommes travaillent dans les champs (l'agriculture), font l'économie du village, la fabrication des armes, le bijoutier….et le commerce. Par contre « les femmes sont accaparées par les soins aux enfants et maintes autres fonctions domestiques (nourricières, ménagères, de conservation et gestion des provisions, de cultures de potagers, artisanales, etc….)[2]. Donc la femme Kabyle s'occupe de leur maison où elle fabrique des couvertures et des vêtements.

L'activité la plus importante de notre travail est celle de l'activité vestimentaire dans le but de redéfinir les vêtements traditionnels kabyles, donc «le tissage comme activité sociale exclusivement féminine, la femme collabore avec les hommes à la production et aux ressources familiales»[3].

III-1-Le métier du tissage

III-1-1-La préparation de la laine

La laine est la seule matière employée[4], s'accompagne des opérations préparatifs qui fait transformer la laine comme matière brute à une matière fabriquée, « c'est-à-dire c'est un passage du vêtement de l'animal à celui de l'être humain »[5]. « A chaque cycle de la laine, un nouveau ''métier'' sera monté en hiver. Mais de plus, le cycle temporel de la laine qui débute au printemps avec la tonte des brebis est une activité annuelle »[6], le tissage est déterminé par le cycle de la laine, et la réalité kabyle.

III-1-1-1-La tonte (tulsa)

C'est une opération appliquée par les hommes, qui font tondent les moutons à la participation de tout le village, celle-ci se passe, « vers la fin de printemps, au début des ''Izegzawen'' ''les verts'' qui survient fin avril est celle de la verdure, impliquant l'idée que la

[1]Camille Lacoste Dujardin : La vaillance des femmes, opcite. P. 37.
[2]Camille Lacoste Dujardin : La vaillance des femmes, ibidem. P. 37.
[3]Sacia KACED : Le tissage Kabyle entre hier et aujourd'hui : Etude socio-anthropologique du tissage au village Mezguene (Commune d'Illoula-Oumalou), Mémoire de magister Université Mouloud MAMMERI Tizi-Ouzou, 2010. P. 6.
[4]Germaine CHANTREAUX : « *le tissage sur le métier de haute lisse, à Aït-Hichem et dans le Haute-Sebaou ».* Extrait de la Revue AFRICAINE N° 386-387 (1er – 2e et 3e- 4e Trin. 1941) ---et 392-393 (3e – 4e Trin. 1942). Société historique algérienne 12n Rue Emile-Maupas-Alger. p. 79

[5] MAKILAM: opcite. P. 97
[6] MAKILAM: ibidem. P. 96

laine est associée à la végétation de la terre que l'on va détacher de son support animal »[7], cette laine tondue doit être d'un animal vivant et interdit d'utiliser celle d'un mouton mort sans sacrifice.[8] La laine en Kabylie, c'est une propriété des hommes et qu'ils sont responsables de sa distribution, et la laine de tonte des moutons ne servaient qu'à la production familiale et revenait par là de droit à la maîtresse de la maison dans laquelle le bétail avait vécu[9].

Après la tonte, la laine sera immédiatement transportée par les femmes chez elles et entièrement soumise à leurs soins dans toute la suite des opérations[10].

III-1-1-2-Lavage/dessuintage et la sèche de la laine

Ici, les femmes en séparant la laine à fibres longues de la laine frisée à fibres courtes, chaque paquet traité séparément.[11]

Lavage de la laine vient directement après le dessuintage, de préférence un lundi ou un jeudi, on y apporte les toisons (ilisiwen, sing : ilis), doit se laver « avec de l'eau chaude à la fontaine, de la chaux et de la cendre saponifiée avec l'huile d'olive »[12], et E. L. Chantréaux décrit le lavage de son début à sa fin : « les femmes font chauffer, en ébouillantent la laine, la battant énergiquement avec un battoir, la lavent à nouveau au savon indigène, obtenu en lessivant un mélange de chaux et de cendre, saponifié à l'huile d'olive. Le battage répété à plusieurs reprises jusqu'à ce que le suint ait complètement disparu et que la laine ait été débarrassée de la plus part de ses empruntés »[13].

Ensuite, les femmes rincées la laine à grande eau et utilisent leurs mains pour en retirer les brindilles de toute sorte qui y sont restées fixées, ce travail est long et minutieux[14]. Cette phase de lavage démontre à la fois comment dès lors la laine est comparée à la femme. Après son dessuintage la laine sera séchée au soleil puis rapporté dans un coin à la maison.[15]

Après l'abandonne de la laine quelque jours (cinq jours à une semaine), vient la technique de tamis pour débarrasser la poussière, puis la femme batte la laine jusqu'à la rendre propre, et fait mettre à part laine blanche de la laine brune.[16] Les femmes Kabyles

[7] Makilam: opcite. p. 98
[8] Makilam: ibidem. p. 99
[9] Makilam : ibidem.p 104
[10] Makilam: ibidem.p 99
[11] Germaine CHANTREAUX : opcite. p 94
[12] Makilam : ibidem. P. 99
[13] Germaine CHANTREAUX : ibidem. pp. 94-95
[14] Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 95.
[15] Makilam : ibidem. P. 99
[16] Germaine CHANTREAUX :ibidem. P. 95

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

croient que les opérations opérées sur la laine, visent à faire renaitre la laine après sa tonte et son lavage, avant le filage.[17]

III-1-1-3-Le cardage et le peignage

Cette étape de cardage et de peignage, fait partie de la préparation des fils, en utilisant une carde (aqerdac) et un peigne (imcedh) qui sont considérés des objets magiques, puisqu'ils transforment la laine en la faisant passer d'un état à un autre.

Makilam a détaillé dans cette technique qui fait séparer la laine selon l'outilité de genre de la laine qui vient après dans la technique du tissage, « La laine blanche à longues fibres sera peignée pour confectionner les fils de la chaîne (ibed, asebded) du vêtement. Quant à celle qui restera entre les dents du peigne, elle sera cardée avec la laine frisée à courtes fibres. Elle servira à faire les fils de la trame (ulman) du vêtement »[18].

Dans cette technique de peignage, la femme dispose le peigne sur un objet surélevé et le cale avec une lourde pierre, après avoir garni (aàmmren) les dents de peigne, la femme enlève la laine en passant et repassant la talemdalt, dont les dents sont dirigées en sens inverse de celles de l'imchedh. Lorsque la talemdalt est à son tour garnie, elle retire à la main une mèche (acharoun), longue de 40 centimètres environ, l'étale superpose trois ou quatre fois (icharounen), puis, après les avoir humidifiés avec un peu de salive, les enroule sur eux-mêmes et forme une (toudhuft ; elle réunit (tidhoufin) en paquets de dix ou vingt obtient une ''main'' (afous n tdhoufin). Ce qui est resté entre les dents du peigne (lqaà oucharoun ou adhraf) sera cardé ou troqué contre de la pacotille si la laine est de trop mauvaise qualité.[19]

III-1-1-4-Le filage de la laine

Cette technique de filage, la femme a besoin de la quenouille (Tarouka)*, et d'un petit fuseau (tizdhit)*, est similitude à celle de Tlemcen.[20] Elle fille de la main gauche un peu de la laine dont est chargée sa quenouille, plantée dans sa ceinture devant elle, pour l'enrouler de la main droite dans un mouvement de rotation sur son fuseau.[21] Avant d'enrouler de gauche vers la droite le fil sur la quenouille, la laine sera étirée au départ du fuseau.[22]Le filage comme une « opération demande une grande habilité mais aussi un long apprentissage »[23], et la femme tisseuse peu filler à tout le moment libre de la journée, et

[17] Makilam : opcite. p 100.
[18] Makilam: ibidem. p 100-101
[19] Germaine CHANTREAUX : opcite. P. 96
Quenouille : branche fourchue d'une longueur de 80 à 90 centimètres sur laquelle on fixe la (taḍuft) à l'aide d'une cordelière (ecced).
Fuseau : (25à35 cm.), ayant, à 6cm de la pointe inférieur, un peson (tigecrirt) de 4 cm, de diamètre.
[20] Germaine CHANTREAUX : opcite. P. 97
[21] Makilam: ibidem. P. 102
[22] Makilam: ibidem. p. 103
[23] Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 98.

cette opération doit être terminé avant la période des moissons après laquelle les fils seront mis en chaîne.[24]

La qualité de fil enroulé se réalisera selon la qualité de vêtement qui doit-il tisser, donc « les fils seront tordus ou doublés au fuseau selon la chaîne du vêtement à réaliser. Ils ne peuvent servir qu'à la confection de celui-ci. S'ils doivent être très fins dans le cas d'un burnous, ils épais par exemple pour une couverture ».[25]

Le cycle du filage de la laine peignée se termine avec le filage des fils destinés à mettre sur chaîne, se poursuit de cycle du tissage, mais parfois l'objet qui sera tissé demande l'intervention de la teinture sur les fils.

III-1-1-5-La teinture sur fils

L'interdiction de la couleur était générale dans toute la Kabylie ancienne. Ce n'est qu'avec la laine colorée naturellement sur l'animal que l'on décorait le vêtement. Si la laine blanche était trop jaune, on la blanchissait avant le cardage. Les couleurs utilisées dans le tissage de vêtements sont, les couleurs naturelles, le marron, le beige et le blanc qui s'harmonisaient en se confondant avec l'intérieur des maisons et de la terre Kabyle.[26]

Makilam a parlé de passage de teinture originale à une teinture chimique, « Les techniques des teintures d'origine végétale utilisant l'indigo et la garance. Puis elles ont été remplacées par des teintures chimiques apportant un grand choix de nouvelles couleurs et une utilisation plus facile »[27].

Le cycle de la laine de sa tonte à son filage s'achève par la phase de la teinture et permet d'enchaîner à partir de ses fils sur le cycle de son tissage.

La transformation de la laine du filage au tissage, selon les techniques traditionnelles du tissage,

III-1-2-La préparation de la chaîne

Cette phase est considérée la première phase du tissage, qui s'appel l'ourdissage (tagouri), se fait toujours sur un endroit plat, sur la place du village (tajmaât), dans la cour, la longueur de la chaîne représente celle du tissage augmentée, de 40 centimètres environ, peu de chaîne reste employée[28]. La préparation de la chaîne est se fait d'enrouler les fils de la chaîne autour de deux piquets en bois (isegra, sing : asegrou) pointés dans le sol ». Cette technique entièrement manuelle est pénible et long et demande beaucoup de patience.[29]

[24] Makilam: opcite. P. 102
[25] Makilam: ibidem. P. 103
[26] Makilam: ibidem. P. 105
[27] Makilam: ibidem. P. 106.
[28] Germaine CHANTREAUX: opcite. P. 109.
[29] Makilam : ibidem. P. 108.

Cette opération demande au moins le concours de trois femmes ; l'une d'elles tend (zzizzel) le fil de chaîne entre les issegra et se déplace de l'un à l'autre ; les deux autres assises près des piquets, emprisonnent chaque fil passé derrière l'assegrou dans les mailles d'une chaînette* (tassegrout)[30].

L'opération qui suit la mise en chaîne consiste à croiser les fils des deux nappes obtenues dans leur enroulage autour des piquets[31], le croisement des fils s'appel (errouh), la technique diffère ici de celle qui a été généralement notée. Le croisement n'est fait par l'ouvrière qui tend la chaîne (zzizzel) et se contente de la passer autour des issegra[32]. La technique de croisement est indépendante de l'enroulage de la chaîne consiste à croiser à la main les fils en les faisant passer d'une à travers de l'autre. Elle sera répétée à chaque fil tendu et on utilise pour cela une ficelle (tifeccit). La chaîne ainsi obtenue est composée de deux nappes de fils entrecroisés deux fois dans lesquelles on glissa quatre roseaux.[33] Cette opération de préférence a exécutée par une vieille femme tisseuse.

L'âme (errouh) est le croisement des fils entre eux est compris comme un acte de création, la vieille femme tisseuse fait naître les âmes de tissage, et dans les croyances des femmes Kabyles : « *le tissage a deux âmes qui permettent aux fils de chaîne de s'encroiser et ainsi de ne pas se défaire. Une âme se trouve entre les deux roseaux du haut ; la deuxième, près de bâton qui porte la lisse* »[34].

Lorsque l'ourdissage est terminé, les tisseuses procèdent à l'enlèvement des piquets, à la place desquels on glisse, d'un côté, un fort roseau (aghanim) qui sera fixé à l'ensouple inférieur, de l'autre un bâton (aàekkaz oufella) qui sera maintenu sur l'ensouple supérieur. A la place de la ficelle qui détermine les deux croisements on glisse deux roseaux (aghanim), puis deux encore entre ceux-ci et (l'aàekkaz oufella).[35]

L'Chuchi ou le battage de la chaîne ; s'exécuté par deux femmes qui se placent de part et d'autre de la chaîne et saisissant à leurs extrémités les bâtons passés entre les deux croisements, pendant que les deux autres bâtons sont maintenus contre la taàekkazt. Elles exécutent alors avec ensemble, un mouvement alternatif ayant pour but de séparer les deux nappes de fils[36]. Après le battage de deux nappes, on enroulera la chaîne sur l'ensouple

---

La chaînette de fixation (tasagrut) : a pour but de maintenir les fils de chaîne à égale distance et de les répartir régulièrement sur toute la largeur du tissage représenté par la longueur de la chaînette. Comme celle-ci doit être assez solide pour résister à la tension qu'on lui fait subir en la fixant ensuite sur la la taƐekkast ufella, on emploie généralement un cordonnet de laine retordu et doublé.

[30] Germaine CHANTREAUX: opcite. P. 109

[31] Makilam : opcite. P. 111.

[32] Germaine CHANTREAUX: ibidem. Pp. 110-111

[33] Makilam : ibidem. P. 111.

[34] Makilam : ibidem, (cité par H. Genevois dans la page 24). P. 111

[35] Germaine CHANTREAUX : ibidem. pp. 111-112

[36] Germaine CHANTREAUX : ibidem. pp. 112-113

supérieure (afeggag oufella)[37], celle-ci est placée contre taàekkazt oufella, puis deux femmes enroulent la chaîne, ayant soin d'avancer régulièrement en exerçant une égale tension.

Suspension des ensouples (aàellaq uzetta), sur les deux extrémités de l'ensouple supérieure (fourche et adent), passant dans un nœud coulant formé par une corde, qui tirée, puis attachée autour du montant, la maintient fortement, en lâchant au contraire la corde, l'ensouple peut être abaissée et déroulée à volonté, et se placer à 1m, 50 ou 2m du sol. Par contre l'ensouple inférieure (afeggag n ouadda), se trouve au-dessus des trous placés au bas des montants et paraît être ainsi trop courte ; écartant légèrement les pieds des tiriglioui qui repose directement sur le sol, et de faire glisser entre les dents des fourches qui terminent l'ensouple inférieure[38]. Les deux ou trois femmes appuient de tout leur point (zazzay) ; et glissent les coins de la chaîne qui maintiennent (hebsen) l'ensouple et empêchent de monter, la chaîne doit être parfaitement tendue (tehzaq).

La dernière étape qui précède le tissage, est l'exécution de la lisse (ilni) qui s'exerce sur la chaîne entendue sur le métier. La lisse est basse, est placée à environ 1m, 50 du sol, elle n'est pas large, pour ne pas gêner la personne tisse, le bâton qui la porte est placé à 10 centimètres de la chaîne, ce bâton (aàekkaz n yilenni), est soutenu à chaque extrémité par un ajebbad (longue branche flexible mais résistante, appuyée à sa partie supérieure contre le cadre du métier, tandis que la partie inférieur éloignée par une large pierre.[39]

III-1-3-Le métier à tisser

Le métier à tisser sur lequel la tisseuse monté les fils de chaîne, formant un cadre de bois vertical du métier de haute lisse fabriqué par les femmes, deux ensouples (rouleaux en bois) horizontales (ifeggagen) : les fils se déroulent sur la haute, jusqu'à la basse, qui recueille l'étoffe tissé. Une combinaison de roseaux et d'une lisse (pièce de bois horizontale passée entre les fils) ingénieuse appelée errouh, l'«âme» du métier dispense de l'usage d'une navette pour entrecroiser les fils de la chaîne, alternativement pairs et impairs, pour le passage des fils de trame, tandis que le tissu élaboré est enroulé sur l'ensouple inférieur (afeggag n ouadda) »[40]. Les ensouples supérieures appelées (tiriglioui).

III-1-3-1-La place de métier à tisser dans la maison traditionnelle

Le métier à tisser s'installe dans une grande salle (tazeqqa, pl : tizeghoua) dans la maison traditionnelle, le long du mur du fond « *devant le mur, face à la porte, en pleine lumière* »[41] (tasga), dans l'évidence d'une présence valorisante du travail féminin[42].

[37]Makilam : opcite. P. 112
[38] Germaine CHANTREAUX : opcite. P. 114
[39] Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 115
[40]Camille Lacoste DUJARDIN : « *La vaillance des femmes* ». opcite. P. 80.
[41] Pierre Bourdieu : opcite. p. 65.
[42]Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 80

III-1-4-Le tissage

L'œuvre de la tisseuse qui sera tissé, doit il commencé par un cordonnet simple (icir) ou un cordonnet double (taseksut), dont chaque toron emprisonne un fil de la chaîne, il ordinairement de deux couleurs qui s'harmonisent aux teintes du tissage ; dans ce cas il est en laine très retordue ; pour un burnous, ce cordonnet en coton ou en laine dessine un quart de cercle et indique de courbure qui devra suivre le tissage ; il est appelé (tameqqict).[43]

III1-4-1-La technique du tissage

Lors de l'exécution technique, la tisseuse va associer également les deux âmes de la chaîne en croisant les deux nappes pour réunir ses fils avec un fil de trame. Quand la femme tisse, elle remonte le roseau mobile du haut où se trouve une des âmes de la chaîne, et alors s'ouvre un passage qui permet de passer la main qui retient le fil de trame. Elle baisse ensuite le roseau et une nouvelle ouverture permet de le repasser en sens contraire, cela permet de les réunir par un fil dans un mouvement latéral de gauche à droite et vice versa.[44] Chaque duite passée est abaissée avec l'index de distance en distance, elle est ensuite tassée (eddez) avec un peigne retourné (ayazil). Il faut que la tension du fil de trame soit très régulière.[45]

La phase finale du tissage est l'enlèvement et à la dépose du vêtement, donc le tissage se termine quand le croisement des fils ne peut plus se faire. Le coupage doit être à la présence des femmes mariées, et interdit aux hommes et enfants d'y assister, pour la tisseuse est l'un des moments solennels au cours duquel la tisseuse va mettre fin à la vie de son ouvrage. « *Lorsque le tissu est terminé, la tisserande coupe les fils qui le retiennent au métier faisant prononce la formule de bénédiction que dit la sage-femme en coupant le cordon ombilical du nouveau-né »*[46].

III-1-4-2-La décoration

Cette technique, en l'appliquant lors du tissage de son début à sa fin, donc le tissage décoré au but de faire la déférence entre les sofs, à l'exemple du tissage décoré qui était prohibé à Aït Hichem de sof Aït Mad'i où l'attachement aux traditions est beaucoup plus prononcé que dans celui des Aït Ousbaà.[47]

Le décor géométrique rectilinéaire, emploie un nombre restreint d'éléments simples, mais présents, dans leur composition, une richesse de figures inattendue ; il est tout à la fois délicat et rigoureusement ordonnée, le dessin horizontal compris des motifs répétés, sont

[43] Germaine CHANTREAUX: opcite. P. 212
[44] Makilam : opcite. P. 124.
[45]Germaine CHANTREAUX : ibidem. p. 213.
[46] J Servier : « *l'homme et l'invisible* p. 66. Cité par Makilam ». opcite. P p125-126.
[47]Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 218.

superposées et forment des bandes, dont les motifs ornementaux n'ont jamais centrés ou encadrés.[48]

Les termes qui les désignent restent parfois vagues (dessins à six pointes, à trois pontes, …). Des appellations naissent plus souvent d'un rapprochement d'images ; œil de perdrix (tit n tsekkourt), pédoncules de figues (iqedmiren), broche (tabzimt), gâteau de cire d'abeilles (aghroum n tzizoua), dos de serpent (aàrour n yezrem), les colliers (tizulag). L'origine de cette décoration pour les indigènes de Haut Sebaou, est spécifiquement berbère.

Ces décorations introduites des motifs et ainsi des couleurs naturelles ; obtenues de la garance (taroubya) de la couleur rouge plus vif, de (lalzaz) de la couleur vert très foncé et le bleu à l'indigo, et tabesbast de la couleur jaune. Et ainsi on peut obtenir les colorants à la base de colorants chimiques ; sont très faciles à exécuter, offrent une gamme de couleurs plus riches, plus éclatantes, satisfaisant le goût des contrastes violents. Les couleurs les plus en honneur sont : le vert (ahchaychi), le rose clair (akhoukhi), le rose vif (aghouziou), le rouge (azeggagh), le jaune pâle (aouragh), le jaune éclatant (adehbi), le bleu vif (azendjari), le bleu foncé (azegza, azegzaou), l'orangé (arandjiou), le violet (elmour akhikhi), le violet clair (amidadi). Elles se vendent en boîtes de kilos.[49]

L'ouvrage tissé compris les couvertures et les vêtements, soit pour femme ou pour homme.

III-1-4-3-Le tissage des vêtements traditionnels

La femme en Kabylie dans la société traditionnelle, tisse tout ce qui défini par Germaine CHANTREAUX, comme vêtement, car dans l'esprit traditionnel il ne s'adresse pas seulement à l'habillement extérieur de jour de l'être humain. « *Il concerne tout autant les couvertures qui vêtiront l'humain la nuit pour le protéger ; et cela de la couverture du berceau à celle de la marée, qui faisait partie de son trousseau, jusqu'à celle qui l'envelopperait à la mort dans la tombe »*[50].

III-1-4-3-1-Les vêtements de la femme

Les tissages ne sont ni coupés ni cousus ; ce sont :

Tqendurt : définie « *comme une robe ancienne des femmes, était cousue uniquement sur les côtés, du bas jusqu'à la taille. Elle recouvrait les bras et était ouverte au niveau de la poitrine »*[51].

[48] Germaine CHANTREAUX : ibidem. p 219.
[49] Germaine CHANTREAUX: opcite. Pp. 102-103
[50] Makilam: opcite. P. 93
[51] Makilam: ibidem. P. 93

Akhellal : composé de deux pans rectangulaires tissés, richement décorés, assemblés au niveau des épaules par des fibules en argent. L'akhellal se portait par la femme kabyle en hiver en dessus[52].

Le ddil : plus petit tissage ne recouvrent que le dos. Il était retenu aux épaules par deux agrafes en argent[53]. Est un tissage carré de trois coudées et un empan de côté[54]. L'akhellel et le ddil jamais coupés ni cousus mais directement confectionnés dans leur tissage, étaient maintenus à la taille par des liens en laine tressée, les ceintures (tisfifin)[55].

La taàlaut ; comme l'akhellal, enveloppe tout le corps et est retenue aux épaules ; mais plus courte et moins ample, elle est portée surtout par les fillettes. C'est une pièce d'étoffe rectangulaire de dimensions variables[56].

Fouta (lfoudha, pl : lefoudhi), pièce d'étoffe en couleur (soie ou coton), que la femme se met généralement devant par-dessus.[57] Soyeuse, placé en devant, à rayures rouges, jaunes et noire.[58]

Le haïk ; *« …Cet aḥayek est une grande pièce de tissu blanc de quatre mètres sur deux, en laine ou /et soie, tissé en bandes alternées.* »[59]

Tajellabt ; on ne porte presque plus actuellement la tajellabt, simple blouse de laine de deux codées et un empan de largeur, quatre coudées de hauteur, cousue sur les côtés jusqu'à la taille et à laquelle on ménageait une fente pour permettre de passer la tête[60]. Portait au début de siècle directement sur la peau nue, par nos grands-mères[61].

III1-4-3-2-Les vêtements d'homme

Ils sont presque tous coupés et cousus :

L'adjellab, est un vêtement de corps que l'homme complétait avec un pantalon tissé et cousu[62]. Ainsi G. LAOUST-CHANTREAUX décrit l'adjellab comme un vêtement sensiblement de mêmes dimensions que la tajellabt avec manche courtes (tifettusin) ; à l'encontre de la djellaba tlemcenienne par exemple, ce vêtement ne la comporte pas de capuchon[63].

---

[52] Makilam: ibidem. P. 93
[53] Makilam: opcite. p.93
[54] Germaine CHANTREAUX: opcite. P. 53.
[55] Makilam: ibidem. Pp. 93-94
[56] Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 53
[57] S. A. BOULIFA : *lexique Kabyle-Français* : Glossaire extrait de la deuxième année de la langue Kabyle, éditeur : Adolphe Jourdan, Libraire, Alger. 1913. P. 110.
[58] Makilam : ibidem : P. 93
[59] C. Lacoste DUJARDIN: opcite. P. 362
[60] Germaine CHANTREAUX: ibidem. P. 53.
[61] Makilam : ibidem. P. 94
[62] Makilam : ibidem. P. 94
[63] Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 53

L'aqechabi, coupé de raies brunes, s'identifie mieux à la djelleba, et comme elle a des manches et un capuchon[64].

La tastaut, tissé et cousu[65], se porte avec l'adjelleb presque complètement disparue, par l'assemblage des pièces et leurs dimensions, rappelle le pantalon tlemcenien[66].

III-2-La monographie du burnous

Le burnous est le vêtement de l'homme, fabriqué en tissu, ou tissé en laine naturelle ou acrylique, il est de différentes couleurs ; blanc, blanc cassé, rouge, marron claire ou marron chocolat et le noir.

III-2-1-Historique du burnous

D'après le Dictionnaire de la culture Kabyle de Camile Lacoste Dujardin : « *le burnous serait déjà représenté, stylisé, dans les gravures rupestres punique. (…) Et porté par les berbères pèlerine de berger en laine »*[67]. Ibn Khaldoun dans son ouvrage ''l'histoire des dynasties berbères'', dont il a décrit l'habillement des hommes berbères ont été en laine, et qu'ils se couvrent du burnous au dessus de leurs vêtements : *« leurs habillements et presque tous leurs autres effets sont en laine. Ils s'enveloppent de vêtements rayés dont ils rejettent un des bouts sur l'épaule gauche, et par-dessus tout, ils laissent flotter des burnous noirs* »[68], et ainsi il dit des berbères de son époque que le burnous : « *est le vêtement porté par les berbères »*[69].

Ibn Khaldoun affirme que le burnous est le vêtement de tous les maghrébins, les berbérophones qui habitent les compagnes : « *le port du burnous a été en général en Afrique du Nord, chez les citadins et surtout dans les compagnes, aussi bien chez les berbérophones que les arabophones »*[70]. Mohand Akli Hadadou évoque le burnous : « …*Un autre vêtement connu depuis l'antiquité…* »[71], L'ambiguïté de l'historique du burnous aux historiens et chercheurs prend son temps, jusqu'au jour où A. Berthier et F. Logeart *« firent mieux connaître, au sud de Constantine, les gravures rupestres de Sigus déjà signalées par Charbonneau qui en avait donné des reproductions peu fidèles. Les scènes gravées reproduisent le modèle bien connu des stèles puniques et numides mais au lieu d'être mobiles elles sont gravées des strates calcaires, comme à Simithu et à Kalaà* ».[72]

Le burnous, ainsi décrit par les voyageurs français en Algérie, et selon l'opinion du docteur Shaw : *« le burnous sans capuchon est le pallium des anciens Romains, et avec le*

[64] Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 53
[65] Makilam : ibidem. P. 94
[66] Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 53
[67] Camile Lacoste DUJARDIN : opcite. P. 79
[68] Ibn Khaldoun : « *Histoire des dynasties berbères* ». P. 113
[69] El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : opcite. Pp. 1668
[70] El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibidem. Pp. 1668
[71] Mohand Akli HADADOU : « *le guide de la culture berbère »*, édition: Inna-yas. Paris, 2000. P. 132
[72] El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibidem. P. 1669

Rapport-Gratuit.com

capuchon, le bardocullus des Gaulois : les Algériens portent un linge quand ils sont assez riches pour en acheter ; mais les habitants de campagnes sont généralement étrangers à ce genre de luxe ».[73]

III-2-2-La terminologie du burnous

Le mot burnous n'est pas encore trouver son origine terminologique, et reste en hypothèses ; la première hypothèse *« le nom du burnous paraît dériver du latin ''birrus'' qui désigne une cape de couleur brune* », cette démarche étymologique est applicable dans la langue française, de mot ''bure'' ; dans les deux cas assisterait au même glissement sémantique, de la couleur au tissu[74].

La deuxième hypothèse : « *le nom est connu aussi bien de l'arabe que de berbère, par des arabes de premier siècle de l'hégire, mais il désignait une sorte de bonnet* »[75]. L'étymologie qui tire le mot burnous de latin birrus (ou burrus) parait fort admissible, mais cela ne prouve pas nécessairement que la chose ait été d'importation latine. Le manteau appelé birrus, qui, sous l'empire romain, fut en usage dans la province africains, comme ailleurs, était, du moins à l'origine, de couleur rousse, car son nom vient de grec « Roux ». [76]Par contre les juifs réservés le terme burnous aux manteaux noirs.

La troisième hypothèse de Gautier revient à l'histoire des arabes lors de leurs pénétrations au Maghreb, dont ils distinguèrent chez les berbères deux groupes, les Branes et les Botr qui sont bien distincts l'un de l'autre, Gautier est tentait de rapprocher le nom ''burnous'' de son (pl. branes) en arabe.[77]

Pour W. Marçais son hypothèse s'appuie sur le vêtement portés par les groupes, qui ont été désignés par les arabes, d'un côté les porteurs du burnous, et de l'autre côté les ''court=vêtu'' de l'arabe (abter, pl. botr, signifiant, coupé, court, puis symboliquement ''sans postérité'' ce que ne convient guère à Maghreb el-abter placé précisément en tête de la généalogie des botr). Si on remarque avec E. F. Gautier que le vêtement court convient mieux aux cavaliers, on pourrait poursuivre en prêtant aux Arabes l'intention de distinguer et trop brillantes hypothèse de Gautier ne font plus aujourd'hui l'unanimité mais elles ne peuvent totalement ignorées. [78]

[73]Arsène BERTEUIL : « *L'ALGERIE FRANCAISE, Histoire-Mœurs-Coutumes-Industrie-Agriculture*». Tome I. DENTU, Libraire-éditeur, Palais-royal, 15, Galerie Vitrée, 1856. p. 44
[74]El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : opcite. P. 1669
[75] Mohand Akli HADADOU: opcite. P. 132
[76] Stephane GSEL : « *Histoire Ancienne de L'Afrique Nord, les royaumes indigènes organisations sociale, politique et économique ». Tome* V. Librairie HACHETTE 79, Boulevard Saint-Germain, 79, Paris 1927. p. 188 ou 26.
[77]El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibidem. P. 1668
[78]El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibidem. P. 1668

III-2-3-Les déférentes dénominations du burnous

Le mot burnous est très courant chez la société kabyle et mozabite, et il est inconnu des berbérophones marocains.[79] E. Laoust a rassemblé plusieurs désignations du burnous, par rapport à la forme du burnous, et le groupe sociale qui le porter ; ''aselham''(forme très répandue, comme avec l'arabe), ''aheddun'', ''azennar'' et ''aserqi'', et le nom ''ahitus''est désigné par les brabers de Moyen Atlas Central, tandis que les Imeghran appellent ''tarast''un burnous noir, et le terme ''ahanif'' à un burnous noir mais court[80]. Victor PIQUET a donné une autre dénomination au burnous marocain dit : «…*puis d'un burnous en laine blanche dit toujours ''aselham'', souvent enfin, sur le tout, un second burnous dit ''tarast''*, *en étoffe noire ou bleue foncé* »[81], même aux berbère marocains les désignations du burnous se changes d'un groupe à l'autre.

Cette variété de dénominations peut faire douter de l'origine latine du mot burnous. Il est sûr cependant qu'un manteau que Saint Augustin appelle ''birrus'' ou birrum (serm, 356, 13) était porté en Afrique à son époque.[82]Mais cette étymologie n'est pas certaine. *« Le manteau romain le plus proche de notre burnous ne s'appelait pas birrus mais ''paenula'' ».*[83]

III-2-4-La définition du burnous

Le burnous : *« c'est une cape très ample descendant jusqu'aux pieds et munie d'un capuchon ; elle est fermée sur la poitrine par une couture (sader) longue environ d'une main »*. La fonctionne de (sader) permet de porter cette cape sans avoir à la draper comme le haïk et sans user d'agrafes ou de boutons. Le ''sader'' maintenu le burnous sur les épaules, et permet aussi d'élégants drapés ou un port négligé asymétrique.[84]Le burnous est aussi *« une espèce de grand manteau ayant la forme d'un cercle au milieu duquel est un capuchon qu'on peut mettre par-dessus le turban et qui est une défense contre le mauvais temps ».*[85] Le burnous s'est tout d'une pièce, étroit autour de col, avec un capuchon pour couvrir la tête, et large dans la partie inférieur comme un manteau. [86]

Le burnous possède un capuchon orné d'un galon de dimension variable et, chez les notables citadins pouvait connaître un développement considérable.[87] Le burnous de Chaouia se diffère de celui de la Kabylie : *« les burnous d'hommes sont blancs et unis. Le premier burnous que l'on met à un garçonnet, à l'âge de quatre ans est divisé en deux parties dans sa hauteur : la partie supérieure présente des bandes longitudinales rouges et*

[79]El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibidem. P. 1669
[80] El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : opcite. P. 1669
[81] Victor PIQUET :''*Le peuple marocain''*, le bloc berbère, édition : L'HARMATTAN, Paris, (s-a). P. 165.
[82] El Brigua: Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibidem. P. 1669
[83] Mohand Akli HADADOU : opcite. P. 132
[84]El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibideme. P. 1669
[85] Arsène BERTEUIL : opcite. P. 44
[86]Dr Shaw : *Voyage dans la régence d'Alger, ou description géographique, physique, philologique,* traduit de l'anglais par : Mac Carthy, chez Marlin éditeur, Rue de Savoie N° 11, Paris, 1830. p. 112
[87] El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibidem. P. 1668

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

blanches ; la partie inférieure est blanche et unie. Quand il est usé, la mère en tisse un deuxième entièrement rayé de bandes longitudinales noires et blanches. A partir de huit ou dix ans, le burnous est complètement blanc ».[88] En Ibérie et en Gaule, le sagum antique était une pèlerine ne possédant pas de couture sur le devant,[89] au contraste du burnous berbère qui est fermé en devant par une couture.

Le burnous n'a pas de couture, et dans sa forme il est à la fois simple et élégant[90]. Tissé très serré soit avec une laine blanche pure soit en polis de chèvre de couleur brune. Le burnous peut aussi être teint en noir. Le burnous rouge a été popularisé par l'armée française qui a fait la cape d'uniforme de ses spahis.[91] Pour la fabrication du burnous, ils emploient : *« une très-belle laine blanche où se trouve souvent un mélange de soie ; les garnitures et les franges sont de la même matière*».[92]

Stephane Gsel a fait une différence de la Saie Espagnole qui était maintenue à l'aide d'une fibule mobile, tandis que le burnous a pour attache, une couture. Cet ample manteau de laine blanche ou, plus rarement, de couleur, dont un pan se rejette sur une épaule et qui est porté chez les berbères aux environs de l'ère chrétienne[93].

III-2-5-Le capuchon du burnous

Le burnous sans capuchon répond à peu près au paltium des Romains, et avec le capuchon au bardocullus des Gaulois. Il ya beaucoup d'Arabes et de Kabyles qui ne se servent du capuchon de leurs burnous que contre la pluie et le froid.[94]

III-2-6-Les utiles du burnous

Destiné à protéger du froid et affirmer la personnalité de l'homme, le burnous est à la fois, majestueux, chaud et résistant[95]. L'ancienneté du port de ce vêtement caractéristique du Maghreb, *« le port du burnous prend souvent l'aspect d'une affirmation identitaire, et répandu à travers tout le Maghreb, il témoigne de l'étendue de l'aire culturelle berbère »*.[96] Les burnous pour l'hiver et les voyages ont la même forme ; mais ils ont fait d'une étoffe plus forte, qui est impénétrable à l'eau et dont la couleur est noire.[97]

---

[88] Mathéa GAUDRY : « *La femme Chaouia de l'Aurès »*, préface de Tassadit Yacine, Chihab-Awal. 1998. P. 183.
[89] El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibidem. P. 1668

[90] Arsène BERTEUIL : opcite. P. 44
[91] El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : opcite. P. 1668
[92] Arsène BERTEUIL :ibidem. P. 44
[93] Stéphane GSEL : opcite. p. 188, ou 25.
[94] Dr Shaw : opcite. P. 112
[95] Youcef NACIB *: « Elément sur la tradition orale »*. SNED. Alger, 1981. P. 33
[96] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 79.
[97] Arsène BERTEUIL : ibidem. P. 44

III-2-7-Les manières de port le burnous

...Les personnages portent un ample cape à capuchon dont les pans tombent jusqu'à mi jambe. Cette cape s'ouvre sur le devant et dans un cas au moins recouvre une tunique plissée. Sur l'une des figures le bras droit semble relever un pan du manteau tandis que la main gauche retient l'étoffe suivant un geste encore familier aux porteurs de burnous[98]. J. M. Dallet a dégagé cinq positions de port de burnous ;

Il porte le burnous (replié) sur l'épaule (tenue correcte de sortie pour un homme) (yewwi abernus ɣef tayett) ;

Il a mis son burnous sur les épaules (yewwi abernus neɣ yessers abernus ɣef tuyat);

Il a mis (revêtu) le burnous (yelsa abernus) ;

Il a mis le capuchon au côté (comme une poche) (yerra aqelmun deg yidis) ;

Il est enveloppé dans le burnous en nouant (les pans) (yettel deg ubernus yewqem tamekrust).[99]

III-2-8-Les vêtements de l'homme portés avec le burnous

Jules Liorel décrit l'habillement de l'homme Kabyle qui se couvert toujours du burnous au dessus : *« les habits, qui propres et convenablement ajustés, ont une certaine originalité et une certaine grâce, sont malheureusement trop souvent ensevelis sous une couche de crasse et de boue qui les transforment en misérables haillons. Les riches cependant mettent beaucoup d'amour propre à porter des vêtements convenables : mais en générale, on peut dire que le Kabyle porte ses vêtements jusqu'à une usure très avancée, sans jamais avoir eu la préoccupation de les faire laver. Leur costume est d'ailleurs très simple. L'homme porte une large chemise, soit de laine grossière : par-dessus cette chemise, un ou deux burnous* »[100].

III-2-9-Le burnous porté par certaines personnalités célèbres

A l'époque de vécu de Saint Augustin, le burnous était porté en Afrique du Nord, celui-ci a porté un manteau appelle birrus. Le burnous a été porté aussi par les femmes, à l'exemple de Lalla Fadhma n'Soumer, en 1854, dont le général Randon se lance une première fois à l'assaut de la Kabylie, mais la résistance de tribus de montagnards est très forte : l'on aurait alors vu Lalla Fadhma, « *revêtu d'un burnous rouge* », selon la légende.[101]

---

[98] El Brigua : Burnous in Encyclopédie berbère XI : ibidem. P. 1668

[99] J. M. DALLET : « *Dictionnaire Kabyle-Français », parler des At Mangellat Algérie,* SELAF, Parais. P. 1041.
[100] Jules LIORL : « *la Kabylie du Djurdjura »*, Ernest Lerous Editeur. 28, Rue Bonaparte, Paris. P. 419
[101] Camille Lacoste Dujardin : « *La vaillance des femmes »* : opcite. p. 107

Conclusion

Ce chapitre se compose de deux parties ; la première consacrée au tissage des vêtements de la préparation de la laine jusqu'à l'enlèvement de vêtement, et la deuxième partie consacrée au burnous ; son histoire, ses dénominations et son architecture, en ajoutant les manières de son habillement chez les kabyles.

Chapitre IV

Le burnous de Taourirt Makrane aujourd’hui

Introduction

Malgré le changement de mode de vie des kabyles, les femmes restent toujours tisser la laine soit de couvertures ou des vêtements, dont nous aurons parlé du tissage du burnous à Taourirt Makrane qui demeure le refuge de l'habillement du burnous.

IV-Le tissage du burnous aujourd'hui à Taourirt

IV-1-Le tissage du burnous chez les tisseuses

L'activité du tissage à Taourirt Makrane est encore confectionnait par les femmes tisseuses ; parmi elles qui tissent le burnous « *pour l'usage de la maison* »[1], dont Ghnima : *« je tisse à mes enfants et à mon mari, et je ne tisse jamais aux étrangers*[2] *»*, puisque ce genre de femmes s'occupent de leurs foyers et de leurs champs, d'autres tisseuses fabriquent le burnous « *pour la commercialisation* »[3], elles le vendre soit au marché de village aux autres femmes ou aux tailleurs pour la vente, soit à la personne qui a déjà commandé son tissage, ces femmes *« apportent ainsi un complément de revenus non négligeable à la famille* »[4], dont la tisseuse ferroudja 76 ans, a confirmé *« c'est grâce au tissage du burnous que mes enfants aujourd'hui deviennent hommes et femmes, je tisse à tout le monde mêmes pour les émigrés, aujourd'hui les burnous coût plus de vingt mille dinars »*[5].

IV-2-La matière utilisée au tissage du burnous

IV-2-1-La laine naturelle

Le tissage du burnous est toujours fabriqué de la laine naturelle des moutons, mais aux raisons de manque de l'élevage du mouton au village et même à la Kabylie en toute entière. La femme du village utilise la laine achetée par leurs mariés, « *on utilise la laine achetée au marché de Bordj Bouararidj et de Boussaâda »*[6], cette laine en toisons doit être travailler à la maison, c'est le cas de femmes de l'Aurès qui font aller chercher la laine ailleurs pour satisfaire leurs besoins du tissage, M. Gaudry a parlé de la source ou le lieu d'où les hommes de Chaouia achètent la laine, *« l'élevage du mouton n'étant pas très important*

[1] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. P. 338

[2] Ghnima ; (92 ans), couturière ancienne de village et la première dans le village tout entier, elle fabrique des vêtements anciens aux hommes de village (tajellebt, les burnous), est considérée la seule femme qui fait la couture des sader des burnous.

[3] Camille Lacoste DUJARDIN : bidem. P. 338

[4] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 338

[5] Ferroudja : tisseuse professionnelle (40 ans), elle fabrique tous les objets du tissage (tapis, burnous, couverture).

[6] Ghnima : tisseuse 92 ans.

en Aurès , les toisons de la contré, bien que toutes consacrées au tissage, sont encore insuffisantes ; on doit donc recourir à Sidi Oqba aller chercher la laine »[7].

IV-2-1-1-La préparation de la laine

Ferroudja, l'une des célèbres tisseuses du village fabrique tout les ouvrages du tissage (tapis, couverture, burnous), a parlée de préparation de la laine de son début jusqu'à la fin, dont nous avons l'accompagné lors de sa préparation de la laine destinée au tissage du burnous, (observation participante).

Elle a apporté une toison de laine à la fontaine (cette laine nous apparais un peu sale), puis commença à détacher les fibres de la laine pour faciliter le lavage, en même temps elle prépare le feu sur lequel l'eau à chauffer, après le dessuintage elle met la laine dans l'eau chaude, et l'huile d'olive, temps en temps elle prend un bâton à battre la laine chaude.

A l'aide d'autre femme, ont transféré la laine dans un grand plat en fer (ldjefna n ouzzal), la laine est débarrassée de son suint est rincée à grande quantité d'eau, dont elle dessuintera encore fois et détacher les petits brides, elle a laissé la laine à exposer au soleil sur un rochet incliné, au but de faire courir l'eau qui était absorbée par la laine, à quelques instants la femme transporte la laine dans un sac pointé à la maison, laine est met dans une pièce du tissu et laisser sécher quelques jours sur la terrasse en tuile au pleine soleil[8], Makilam a expliqué dans cette phase « *la laine propre, débarrassée minutieusement de ses empruntés à la main, sera sécher au soleil puis rapporté dans un coin sombre de la maison »*[9].

De cette opération du lavage Ouardia dit : *« je met un cendre saponifié dans un nouet (tayemmoust) en tissu pour que le cendre ne répandu pas dans l'eau, en ajoutant l'huile d'olive »*[10].

IV-2-1-2-Le triage de la laine

Le repos de la laine est important pour la tisseuse Ouardia : *« on met sur la laine lavée un objet de pois lourd pour qu'elle devenue facile à l'enlèvement de sa poussière, puis en commençant à fait choisir la laine de longues fibres qui sera peigné en fils de la trame puisqu'on utilise les fils industriels en coton (lqez) à la chaîne du tissage, à la fin la tisseuse on doit séparer la laine blanche au tissage du burnous et on met de l'autre côté la laine jaune au tissage de couverture »*[11].

[7] Mathéa GAUDRY : « *la femme Chaouia de l'Aurès »*, préface de Tassadit Yacine, chihab-awal, 1998. p. 168.
[8] Ferroudja : tisseuse professionnelle 40 ans. (Observation participante).
[9] Makilam : opcit. P. 99.
[10] Ouardia : tisseuse 76 ans.
[11] Ouardia : tisseuse 76 ans.

IV-2-1-3-Le cardage et le peignage

En utilisant dans cette technique le peigne pour démêler la laine blanche qu'on a choisi au burnous, et devenu trop facile au cardage.

Le cardage pour Ferroudja est la technique qui demande beaucoup d'effort et à l'aide d'autres tisseuses : « *en début, on fait séparer la laine blanche de la laine jaune, la blanche destinée au burnous et l'autre au tissage de couvertures, cette phase de travail de laine fait avec la carde (aqerdach), est une technique qui rendre la laine lisse et polie très accessible au filage* »[12].

IV-2-1-4-Le filage des fils de trame

Ouardia : « *cette technique demande la quenouille (tarouka) et le fuseau (tizdhit), la trame destinée au burnous doit être fins. Dans le tissage traditionnel la tisseuse doit être aussi filler les fils de la chaîne en laine, mais aujourd'hui on utilise les fils industriels »*[13]. **(Voire la photo N°3)**

IV-2-2-Les fils de la chaîne en coton (lkhidh n ubrak)

Ghnima a expliqué la différence entre le tissage traditionnel et celui d'aujourd'hui : *« cette matière industrielle a remplacée les fils manufacturés, vente au marché à la forme de bobine (le fil en coton, est un fil industriel destiné à la couture) est très utilisable aujourd'hui par les tisseuses au lieu des fils de la chaîne filée, dont les tisseuses achètent au tissage du burnous (trois boites de fils industriels, deux boite destinés au tissage de deux pans, la troisième boite au capuchon »*[14]. Le fil en coton a facilité le travail aux femmes tisseuses, mais les fils de trame elles préfèrent toujours à utiliser la technique de filage de la laine blanche au tissage du burnous blanc.

Dans le cas du burnous noir, la tisseuse Yamina ajoute *: « en utilisant les fils en coton à la chaîne du tissage de la couleur noire, et pour le burnous marron en utilisant les fils en coton à la chaîne du tissage de la couleur marron. Ces fils en coton de la couleur blanche et bleu ont destiné aussi à la décoration du capuchon »*[15].

IV-2-3-La teinture de la laine utilisée au village

Puisque les hommes du village Taourirt portent le burnous de la couleur marron et noir, forcement est obligé à utiliser les teintures de deux colorants, tout ça revient à la rareté de la laine naturelle sur les moutons de couleurs marron et noir. L'obtention de ces couleurs a été expliqué par Mohand : *« il fait d'enlever la terreuse dans un coin, c'est une sorte de*

[12] Ferroudja : tisseuse professionnelle 40 ans.

[13] Ouardia : tisseuse 76 ans.
[14] Ghnima : tisseuse et couturière ancienne du village, 92 ans.
[15] Yamina : tisseuse 56 ans.

grosse châtain, il fait de brouiller la terreuse dans l'eau, dont elle dégage une couleur marron claire, si le cycle de cuisson est court on obtient le marron clair, et quand le cycle de cuisson long la couleur doit être marron foncé (marron chocolat), et la même chose pour la couleur noire qui demande beaucoup de temps en cuisson »[16]. Pour la teinture noire : *« on fait macérer, pendant cinq jours, dans une dissolution d'alun et de tartre brut des tonneaux (bitartrate de potasse), des feuilles pillées de cytise. On décante la dissolution, et l'on émergé l'étoffe, qui reste sept jours dans le bain»*.[17]

IV-2-4-Les fils en soie

Les fils en soie pour la décoration de devant et le capuchon du burnous, *« ces fils vendent au marché aux formes de bobines en deux couleurs ; la couleur bleu (azegza), et de la couleur blanche »*[18]. **(Voire la photo N°7)**

IV-2-5-Les fils en lin (tifest)

Cette matière vend au marché en toutes sortes de couleurs, est utilisée encore à la décoration du burnous, les tisseuses utilisent seulement le blanc et le bleu. **(Voire la photo N°10)**

IV-3-Les techniques du tissage du burnous

Cette étape commence de l'ourdissage jusqu'à l'enlèvement et le découpage du burnous.

IV-3-1-L'ourdissage

La technique de l'ourdissage n'a pas changé, elle est la même technique décrit par Chantréaux aux années 40, donc cette technique comme nous l'avons déjà observé sur le terrain à la place aàfir, lors de l'ourdissage de capuchon du burnous (**voire la photo N°1**). De l'ourdissage Ferroudja dit : *« cette technique a besoin de trois tisseuses, dont elles fixent deux piquets (assegrou, issegra) (la distance entre deux piquets est la largeur du burnous, et la largeur dans le cas de capuchon) , sur un terrain plat, une tisseuse de côté de tassegrout et l'autre tisseuse d'un autre côté de tassegorut, la troisième fait courir entour des deux piquets, et fait le croisement des fils. Après le croisement des fils les tisseuses exécutent ensemble le battage de la chaîne pour faire séparer les deux nappes et démêler les fils »*[19] . L'exécution de l'enroulage des fils de la chaîne entour de l'ensouple supérieur demande deux tisseuses, et enroulent régulièrement, puis transportent le tissage sur le métier et suspendue l'ensouple supérieur et on le fixer aux deux montants verticaux (tiriglioui n), qui passe dans un nœud coulant formé par une corde de côté et de l'autre côté fait le coller par une grosse corde qui maintient les montants, puis l'ensouple inférieur doit se fixer par la

[16] Mohand : l'informateur clé lors de l'enquête 76 ans.
[17] Hanotaux et Letourneau : opcite .p. 420
[18] Yamina : tisseuse 56 ans.
[19] Ferroudja : tisseuse 48 ans.

Rapport-Gratuit.com

cheville (tassakult) qui traverse les trous placés au bas des montants pour le caler, dans ce cas la chaîne est tendue sur le métier. **(Observation participante)**

IV-3-2-La lisse (ilni)

La lisse : « *est de faire lier un bâton (aàekkaz n yilni) et les fils de la chaîne, par le fil de la lisse en lin (est jeté par-dessus le bâton et le roseau (aghanim), glissé autour d'un des fils de la nappe arrière puis ramené en avant sous le roseau et le bâton qui se trouvent ainsi que le fil emprisonnés dans un nœud formé sur la (tasrukht) »*[20], et la tisseuse Taoues ajoute : « *la lisse est mise par deux femmes l'une à l'intérieur de métier à tisser et l'autre à l'extérieur de celui-ci »*[21]. **(Voire la photo N°4)**

IV-3-3-Les dimensions du burnous

Les dimensions du burnous doit être appliquer par une tisseuse experte dans le domaine du tissage du burnous pour prendre les mesure exactes. Les dimensions prennent lors de l'exécution de l'ourdissage. La femme tisseuse Kabyle prenne ses dimensions à la mesure de la longueur de son avant-bras (ighil) comme un outil de mesures, généralement la mesure du burnous est entre 8 et 10 coudées (10 ighallen).

Zouina l'une des tisseuses anciennes du village, a donné les mesures du burnous « *deux coudées pour un pan, deux coudées pour un autre pan, deux coudées pour le capuchon et deux autres coudées pour l'arrière du burnous (adfir : est la partie inférieur au dessous de capuchon, au mesure de deux coudées)* et une coudée sur lequel on va le couper»*[22]. Les dimensions données par G. Chantréaux sont valables pour lui, soit pour les adultes ou pour les enfants « *…burnous pour lequel on monte une chaîne de trois coudées et un empan (tardast) de largeur, huit coudées de hauteur (trois pour chaque pan ou (achdhadh) deux pour le capuchon ou (aqelmoun), ou la thaghrabt comprise entre les deux pans* »[23]. Les trois coudées et un empan de largeur de la chaîne montée sur le métier à tisser, devient après le découpage du burnous la taille de la personne, et huit coudées de hauteur de la chaîne devient la largeur du burnous qui enveloppe le corps humain.

IV-3-4-Le tissage

Les techniques du tissage du burnous ressemblent à celles d'autres ouvrages tissées (couverture, akhellal, ddil…etc). Le tissage du burnous est celui d'akhellel est le même dans la première ligne, dont la tisseuse forme : « un cordonnet simple (ichir) ou double, dont

[20]Germaine CHANTREAUX : opcite. P. 116.
[21] Taoues : tisseuse 48 ans.
[22] Zouina : tisseuse 80 ans.

*Adfir: de capuchon jusqu'au dessous (2 coudés), 8 coudés de hauteur sur le métier à tisser (la largeur du burnous). (Selon Zouina).

[23]Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 225.

chaque toron emprisonne un fil de la chaîne, est ordinairement de deux couleurs[24] ». Pour le burnous de Taourirt : « *ici à Taourirt la tisseuse tisse le cordonnet avec les fils de coton ou de fils en lin, elle s'harmonie deux couleurs soit le blanc/bleu ou le noir/bleu, mais il ya des cas où elle utilise une seule couleur pour le cordonnet (bleu seul, blanc seul) »*[25].

« Ce cordonnet dessine un quart de cercle et indique la courbure que devra suivre le tissage ; il est appelé tameqqict[26] », pour elle : *« cette technique doit être dessinée par une tisseuse experte, il est appelé (aàellem)* »*[27].

Elle a ainsi parlé de la différence entre le tissage du burnous et d'akhellal ou la kachabia, *« la différence manifeste dans la deuxième ligne du tissage où la tisseuse doit ajouter toujours quelques centimètres puisqu'elle suit la courbe (laàlam), et le tissage d'akhellel est direct sans aucun ajout ou réduit »*[28].

L'ordre du tissage selon la tisseuse Yamina : « *on doit commencer à tisser les deux coudées et deux doigts de premier pan, puis directement on passe à tisser une coudée de l'arrière (adfir), qui est devenu ici (adfir) un tissage direct c'est-à-dire équilibré sans aucun ajout ou réduit. D'une autre part on passe à tisser les deux coudées de la longueur de capuchon isolement, où on ajoute deux doigts à une coudée de sa largeur* »[29]. Le tissage de capuchon est terminé, la tisseuse revient à continuer le tissage d'une coudée d'adfir qui reste, il doit (ad tcherfedh). A la fin la tisseuse tisse les deux coudées de deuxième pan, dont elle suit la courbe allongée à l'extérieur qui est déjà tracée, cette fois elle doit se réduire à chaque ligne tissée. La dernière étape est de découper l'ouvrage de son métier à tisser.

IV-3-5-La décoration

La décoration du burnous selon les vieux et les vieilles, qui sont les témoins de leurs vécus à la période de la misère, au début de siècle où les indigènes portent des vêtements sales et pleines des déchirures. Ces informateurs rappellent de leurs burnous qui avaient été décoré en plusieurs motifs, *« on forme au niveau du capuchon trois marques de tatouages (tichradh) ; le zigzag (chateroual) au milieu et le dos de serpent orne les deux côtés de celui-ci »*[30]. Cette forme de décoration (chateroual) ou le zigzag définit par C. L. Dujardin : « *Ce sont des galons de croquet, en tresses plates de coton, rouges, jaune ou multicolores, formés en zigzags (zigga ou ziggat)* »[31], cette ornementation du burnous a totalement disparu à

[24] Germaine CHANTREAUX : ibidem. P. 212.
[25] Tassadit : tisseuse experte (93ans).
[26] Germaine CHANTREAUX : opcite. P. 212.
***Aàellem :** aàellem ou laàlam, c'est une technique spécialement pour le burnous, une trace ou indice sur lequel la tisseuse s'appuis dans ses mesures.

[27] Tassadit : tisseuse experte (93 ans).
[28] Tassadit : tisseuse experte (93 ans).
[29] Yamina: tisseuse 56 ans.
[30] Yamina : tisseuse 56 ans.
[31] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 371.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

l'exception de rayures de la couleur blanche et bleu. *« La décoration du burnous se diffère de celle de couvertures et autres vêtements, et comme ainsi se diffère de la décoration de la poterie»*[32].

IV-3-5-1-Les motifs de décoration

Les rayures ; les tisseuses de Taourirt décorent leurs burnous tissés avec des rayures soit en bleu ou en blanc, ces rayures s'allongent de tout le long, ornent le capuchon au niveau de l'entête, à partir de la partie qui enveloppe le front jusqu'à l'arrière de la tête par des ''tichetchuyin'' aux formes de fleurs en fils de soie, de lin et de coton. (**Voire la photo N°11 et 15)**

Achruren ; sont les débris de fils de la chaîne restée après le découpage, la tisseuse fait rouler les fils puis elle forme des cordonnets au nombre de cordonnet à un autre, ou deux cordonnets à deux autres, elle a eu le choix de choisir jusqu'à cinq cordonnet à cinq autres, de toute façon elle suit une seule forme jusqu'à la fin, *« ici, j'ai choisi la forme de cinq cordonnet pour cinq, qui doit se répéter deux-cent-cinquante fois »*[33]. **(Voire la photo N° 10,11 et 12)**

IV-3-5-2-Les couleurs de décoration

Les tisseuses de Taourirt Makrane, font la décoration de leurs burnous avec la couleur bleu et la couleur blanche aux formes de rayures et des tichetchuyin (aux formes de fleurs). **(Voire la photo N°7)**

IV-3-6-Les différentes sortes du burnous tissés

Comme nous avons déjà signalé, les tisseuses tissent différentes sortes du burnous, dont elles essayent à contenter la demande de leurs clients, pour les offrir des burnous de bonne qualité. Cette différence du burnous tissé compris la couleur et la dimension.

Le Burnous noir ; *« ce genre du burnous est très demandé par les hommes, et quotidiennement porté au village, est le plus préféré aux vieux »*[34]. Tissé en laine naturelle teinté à la maison en noir et de fils de la chaîne en coton de la couleur noire ou blanche, généralement orné de rayures bleues en fils de lin ou en coton. **(Voire la photo N°5)**

Le burnous marron ; ainsi porté au village, tissé de la laine marron et des fils de la chaîne marron, et moins porté si en le comparant en noir, ainsi il existe au village le burnous marron industriel en poile de chèvre mais orné au gallon de bande industriel.

Le burnous blanc ; ou abernus achebḥan, ce genre tissé en laine blanche des moutons et très porté au village surtout aux occasions heureuses comme les fêtes du mariage,

[32] Tassadit : tisseuse 93 ans.
[33] Yamina : tisseuse 56 ans.
[34] Ferroudja : tisseuse 48 ans.

décorer en fils bleu ou blanc de soie. *« Chaque jeune du village possède un burnous blanc réservé à sa fête du mariage, et à partir de son mariage il peut le porter quotidiennement comme tous les autres hommes maris, ainsi un petit burnous aux enfants à leurs fêtes de circoncision »*[35]. **(Voire la photo N°6)**

Et ainsi ils portent des burnous de différentes dimensions :

Le burnous fin ; *« tissé en fils de trame très fins, généralement est de la couleur blanche et le plus élégant, destiné aux fêtes du mariage et pour des occasions pareils, il est de la couleur blanche »*[36].

Un burnous épais ; « *ce genre est tissé de fils de trames épais, il est un peu léger, parfois la tisseuse utilise les fils de la chaîne en lin et des fils de la trame très épais comme ceux de la couverture mais il est très lourd, ce dernier est très rare »*[37]. La couleur du burnous épais est la noire et destiner à le porter contre le froid.

Le burnous court ; « *il est court jusqu'au genou est ainsi très porté au village, mais généralement porté par les paysans qui travaillent leurs champs pour qu'ils ne gênent pas aux moments de travail, soit de la couleur noire ou de blanc qui a perdu sa pureté »*[38].

Un burnous long : « *la longueur de celui-ci est jusqu'à la cheville, et très porté par les hommes nobles comme l'amin de l'assemblée villageoise, généralement en blanc »*[39].

Un petit burnous pour les petits enfants, « *à l'objectif de continuer appliquer nos traditions aux fêtes de circoncision et le rituel de premier jour de l'enfant au marché »*[40]. **(Voire la photo N°14)**

IV-4-La position du burnous sur le métier à lisser

« Le burnous sur le métier à tisser prend la position de sa largeur, d'en bas à en haut à la longueur de la chaîne des fils, et prend la position de sa longueur de gauche à droite à la largeur de la chaîne sur le métier à tisser »[41], cette position a été expliqué par un dessin dans le dictionnaire de la langue Kabyle de J. M. Dallet[42].

IV-5-Le rituel du tissage du burnous

La femme qui doit ourdir un burnous à sa maison, après le moment de l'ourdissage et l'enlèvement des fils de la chaîne, *«elle cours à préparer un diner à ses aides (timdeoulin)* au forme de tiouizi (solidarité de travail), la femme doit cuire la viande et le couscous et de*

[35] Mohand : informateur clé (76 ans).
[36] Ferroudja : tisseuse professionnelle 40 ans.
[37] Mohand : informateur clé 76 ans.
[38] Chaàban : maçon (informateur 43 ans).
[39] Rachid : le responsable du village (l'amin) 60 ans.
[40] Djouher : femme au foyer 60 ans.
[41] Yamina : tisseuse (56 ans).
[42] J. M. Dallet : opcite. P. 1041.

bouillir des œufs, préparer les crêpes ou lesfendj, ces préparations concernant le premier jour du tissage, est le signe de bon présage de son ouvrage sur la personne qui la doit le porter »[43]. Ces préparations de diner appliqué aussi dans d'autres ouvrages tissés (ex : couverture (akhellal). On dit en kabyle : *« imensi uẓeṭṭa am imensi uẓekka, (le diner de métier à tisser ressemble au diner d'un décès) »*[44].

IV-6- La couture d'admer (tacbakt) du burnous en devant

La femme termine son travail avec l'enlèvement et le découpage du burnous de son métier à tisser et l'enroulement des débris de fils en cordonnets. L'étape qui vient après est la couture de devant du burnous (admer), à la machine à coudre mais, celle-ci réalisée par un homme tailleur chargé de relier les deux pans en devant, un ornement aux bandes de fils en soie (isura), « *on forme (tachbakt) qui a une seule forme, cette partie fait relier les deux pans »*[45], C . L. Dujardin décrit cette partie du burnous « *le tissage achevé, le burnous est confié à un brodeur qui, sur une vingtaine de centimètres, orne son devant d'une broderie qui réunit les deux pans, juste sous le capuchon »*[46] (**voire la photo N° 9**)

IV-7-Le port du burnous et ses fonctions

Le port du burnous à servir à doubles fonctions ; joue le rôle de protecteur de corps, et d'un outil de multifonctions.

IV-7-1-la protection de corps

Le burnous de cette période protège le corps de l'homme contre le froid, selon C. L. Dujardin « *le burnous de l'hiver est plus épais* »[47], ce modèle du burnous est trop porté à Taourirt Makrane, où le burnous enveloppe complètement le corps surtout chez les vieux, et celui-ci pour qu'il n'absorbe plus l'eau aux moments qu'il pleuve, en mettant le burnous dans l'huile d'olive « *le burnous de temps froids était laissé tremper dans de l'huile d'olive un mois durant, jusqu'à ce qu'il se tienne raide debout, avant d'être lavé et séché* »[48], le burnous deviendra une matière solide contre toutes les formes de climat de l'hiver *« ainsi traité, il était rendu imperméable, et cette épaisse couverture était un rempart efficace contre le froid, le vent, la pluie comme la neige »*[49], et porté aussi aux moments de l'humidité et de froid. Cette fonction de protection contre le froid est le cas des gens hommes qui portent le burnous aux moments de froid au village Taourirt, *« en hiver, les hommes portent*

[43] Fatima : tisseuse ancienne du village 80 ans.
[44] Fatima : tisseuse ancienne 80 ans.
[45] Hamid : tailleur chargé la couture de devant du burnous et son ornement 52 ans.
[46] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. P. 79.
[47] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 79.
[48] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 80.
[49] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 80.

leurs burnous et circulent avec eux, donc on mange par rapport à ce que donne comme climat, et nous revêtons par rapport au climat »[50].

En hiver, les villageois courent à porter leurs burnous qui ont été réservé ou cacher au froid de la montagne, les vieux et les hommes qui dépassent cinquantaines ont les porter à tous leurs déplacements à Larabaà, aux champs, au village …etc. « *je ne peux pas circuler ou déplacer sans porter le burnous, c'est honteux »*[51]. Par contre les jeunes portent le burnous seulement la nuit dans le village lors de leurs déplacements avec les jeunes d'une maison à l'autre et d'aller à la cafétéria du village discutent entre eux et jouent le domino, mais aux moments de la pluie tout le monde rentre chez lui.

Les jeunes refusent de les porter quotidiennement, pour eux le burnous leurs gênent à la raison de son poix, ils préfèrent de porter une petite veste de cuire ou al'kachabiya que le burnous, *« le port du burnous n'est mon truc, c'est très gênant, à mon avis c'est une question d'habitude, nos parents sont habitués, mais nos les jeunes ne le portent plus »*[52].

La protection de l'intimité de corps de l'homme, dans le ca où les vêtements au dessous du burnous déchirés.

Le burnous de l'été est léger et très élégant, généralement porté aux fêtes de mariages et à l'assemblée villageoise soit de la couleur noire soit de la couleur blanche.

La mariée (tislit) porte le burnous de son marié, à partir dès maintenant sortie de la maison de son père deviendra sous la tutelle de son marié, la mariée doit couvrir son corps du burnous pour personne ne peut la voir, donc le burnous ici joue le rôle de la tutelle.

IV-7-2- le burnous outil de multifonctions

L'homme porte son burnous comme un fait vestimentaire et aussi comme un outil aux moments de ses besoin, le burnous est un outil de multifonctions *; « il utilise le capuchon de son burnous comme une sacoche remplis des objets amenés au marché et de la nourriture portée au champ, il met son burnous sur son épaule dont il joue le rôle d'un support sur lequel porte les objets lourds, et encore utilise son pan comme un brancard de verdures, et le volume du burnous en toute entière comme un brancard d'un mort. Ce vêtement est aussi un outil qui joue un rôle* ; *de poussin, de couverture et de matelas »*[53]. Donc le burnous est utilitaire.

[50] Abdellah : ex directeur d'un établissement scolaire 63 ans.
[51] Ali : vieux paysan 88 ans.
[52] Abdrezzak : vendeur au centre commercial (27 ans).
[53] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.

IV-8-L'architecture du burnous

Le burnous en laine, « *c'est une grande cape à capuchon est tissé d'une seule pièce* »[54], cette pièce est décrit par l'une des tisseuses « *comme une couverture (akhellal)*»[55], la broderie de devant (admer) qui est juste au dessous du capuchon (tachbakt), sa fonction est de réunir les deux pans s'appelle en Kabyle (tabṭant). Tabtant fait réunit les deux pans à une seule forme de broderie, et reste sans signification. **(Voire la photo N°13)**

IV-9- Les dénominations du burnous

Achlouh

Dans l'ouvrage intitulé ''*Les Mœurs et coutumes de l'Algérie*, l'auteur a décrit achlouh : *« le kabyle a pour tout vêtement la chelouhha, espèce de chemise de laine qui dépasse les genoux coûte de sept à huit francs* »[56]. *« C'est un burnous ancien est très vieux, porté aux champs en quelque sorte c'est le burnous de travail »*[57], et d'autres affirment : *« qu'achlouh soit le burnous qui ne possède pas un capuchon, il ressemble aux burnous de femmes, mais il est léger par rapport au burnous habituel »*[58].

Ibidi

Cette dénomination indique un cape en toile n'est pas en laine, il n'avait pas du capuchon, ce genre porté par les Kabyles avant l'arrivé des marabouts qui ont porté avec eux la laine des moutons qui a été utilisé par les kabyles »[59]. Une appellation qui désigne le burnous, est considéré le synonyme du burnous à son sens propre, donc ibidi est très utilitair aussi au village et très employé comme le mot burnous.

Akhitous

D'après les entretiens menés avec les villageois, akhitous désigne un burnous de l'homme fabriqué en tissu, ce genre n'est pas porté beaucoup au village, dont Ghnima « *a fabriqué un seul burnous (akhitous) à son fils dans sa vie, à la raison qu'il n'ait pas estimé aux hommes, et ils me demandent plus un adjellab en tissu avec une poche ».*[60] Ainsi akhitous désigne le burnous noir est tissé avec les trames industriels et n'est pas en laine.

---

[54] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. P. 80.
[55] Tassadit : tisseuse 93 ans.
[56] **Général DAUMAS** : *Mœurs et coutumes de l'Algérie* : Tell-Kabylie-Sahara. Librairie HACHETTE et Cie –RUE Pierre-SARAZIN, N° 14, Paris, 1853. P. 167.

[57] Lounis : douanier (50 ans).
[58] Abdrezzak : vendeur au centre commercial 27 ans.
[59] Abdellah : ex directeur d'un établissement scolaire, 63 ans.
[60] Ghnima : tisseuse et couturière du village 93 ans.

IV-10-Historique de l'habillement du burnous à Taourirt

L'habillement du burnous à Taourirt, est le même de toute la région d'At Irathen, il était tenu par tous les hommes sans exceptions, *« c'est honte pour eux de sortir sans le burnous »*[61].

IV-10-1-La description du burnous de la région

« *Le burnous a été en toile à la forme d'une cape appelée (ibidi), il n'avait pas de capuchon, les deux pans liés par une bande de tissu, à la venu des marabouts de Maroc à la Kabylie, ils ont amené avec eux la laine dont les kabyles profitent l'occasion à fabriquer des burnous en laine et d'autres vêtements comme (les robes en laine, adjellab, tiaàdilin…). La couleur dominante à l'époque d'Ahmed Oumerri environ de la fin de XVII éme siècle, cest le noir qui se ressemble à la couleur de la terre (akal aberkan) au moment de premier jour des labours aux plaines d'Ouad Sibaou »*[62].

La couture du burnous a été confectionnée à la main par les tisseuses, elles forment (tachbakt). Les villageois confirment que le modèle de leurs burnous, est toujours décoré depuis long temps.

Aujourd'hui la couleur qui domine est la couleur blanche, décoré en rayures bleu ou blanc.

« *L'homme a été vêtu de pantalon en laine (bu yekmamen), plus une chemise sans bottons appelée (udemmi), se n'ouvre pas en devant, ainsi une ceinture en tissu pas en laine, au dessus porte un gilet en laine qui n'est pas serré à une poche ouverte en devant, puis en ajoutant un burnous au dessus »*[63], ainsi *« il ya des personnes qui portent deux burnous à l'exemple de Cheikh Mohand Ou Lhocine, par contre les vieux ajoute aqendour (une large robe), le burnous en tissu porté par les pères blancs, et maintenant ce burnous fabriqué à Boussaâda »*[64].

Après l'indépendance en affirmant que « *ce vêtement a été porté à l'époque coloniale et même après l'indépendance, par tout le monde, puisque la misère est le vécu quotidien de tous les algériens, puis à partir des années 1970 ils ont débarrassé les vêtements qu'ils leurs rappellent des années noires de la guerre et de la misère, estiment le changement et suivre le modèle vestimentaire du monde qui est répandu dans tous les marchés algériens, mais le port du burnous s'est assez servi par les Kabyles »*[65].

---

[61] Ghnima : tisseuse 93 ans.
[62] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[63] Mouloud : paysan retraité, 73 ans.
[64] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[65] Abdellah : ex directeur d'un établissement scolaire 63 ans.

Conclusion

Le tissage du burnous est une activité traditionnelle et ancienne de Maghreb, a survécu aujourd'hui en Kabylie grâce aux femmes qui transmet le métier d'une mère à sa fille, la différence entre le burnous ancien et celui d'aujourd'hui compris uniquement la matière et les motifs qui sont disparus.

Chapitre V

L’usage et les significations de port du burnous

Rapport-Gratuit.com

Introduction

La tradition de port du burnous a survécu en Kabylie et précisément au village de Taourirt Makrane grâce à ses profondes significations et ses valeurs symboliques, est considéré une propriété de l'homme Kabyle qui fait appartient à sa vie privé et ainsi un bien de la famille qui s'hérite de père au fils. Chaque kabyle possède deux burnous, l'un pour tous les jours et l'autre aux occasions, donc le port du burnous dépend de la situation vécue par le Kabyle, et sa signification est déterminée par plusieurs factures.

V-1-Les significations de couleurs du burnous

V-1-1-Le signe du burnous noir

La couleur noire du burnous est inspirée de la couleur noire de la terre, au temps des premiers jours des labours aux plaines d'Ouad Aîssi, donc *« cette couleur signifié l'attachement des habitants d'At Irathen à leurs terres en tant que société agricole, et le signe de la relation entre l'homme Kabyle qui a survécu grâce aux richesses données par cette terre »*[1]. Ce burnous noir résiste contre la poussière, et très épuisant à celle-ci.

V-1-2-Le signe du burnous blanc

La société kabyle en tant que société agricole, elle donne des signes à tout ce qu'est la concerner, comme signe de bonheur ou de malheur, donc *« la couleur blanche est le signe de la fertilité de la femme à sa maison, et de la fertilité de la terre où ils obtiennent des produits de leurs revenus »*[2].

V-1-3-Le signe de la couleur blanche de rayures

Les rayures blancs chez la femme ; *« le blanc s'identifié auxsentiments de la femme tisseuse, le blanc signifié la vie et la joie (tudart d lfurouh) »*[3], donc pour elle : *« le burnous est le signe de l'homme, et le burnous blanc signifié la joie de la femme qui se trouve chez l'homme, le blanc comme signe de la fertilité donc le rêve de la femme, pour qu'elle sa vie fertile des enfants qui vivent en joie et des bels journées et la joie de son marié qui sera contant d'elle »*[4]. À cette raison qu'elle doive former ces rayures blanches, pour elle *« est le signe de bonheur et de bon présage ».*

V-1-4-Le signe de la couleur bleu de rayures

Les rayures bleu ou (azegza) de capuchon du burnous *; pour les hommes : « le bleu est le signe de la couleur du ciel, le blanc est la couleur de biens sur la terre, donc le bleu est aussi signifié le bien donné du ciel comme la pluie et la neige qui fertile la terre à données ses*

[1] Mohand : ex guide touristique à Oran (76 ans).
[2] Taoues : tisseuse 48 ans.
[3] Ferroudja : tisseuse professionnelle 40 ans.
[4] Ferroudja : tisseuse professionnelle 40 ans.

biens. Les rayures bleu pour la femme est le signe de respect à l'homme qui est la parole et le gouverneur de sa maison et de la respensabilité, à travers ceux-ci il va sentir son pouvoir et son autorité qu'il exerce sur sa femme et ses enfants, et l'image de sa responsabilité envers sa famille »[5]. La couleur bleu et la blanche de rayures est le signe de la beauté du burnous.

V-2-Le burnous noir et ses significations

Le burnous noir est considéré par les villageois, le burnous de tous les jours, ce modèle porté par des différents âges et dans des endroits distincts, sa signification est indiqué par ; la couleur du burnous porté par l'homme et déterminé par ; lieu, l'occasion et la classe sociale.

V-2-1-Le signe du burnous noir par rapport aux lieux

L'homme en Kabylie se déplace d'un lieu à l'autre, et pour sa protection porte un burnous, il marche à pied en traversant des montagnes, des forets et des rivières, à l'affrontement de tous les risques, à cette raison là, « *les femmes portent un soin particulier au tissage de ce vêtement qui prolonge la protection du foyer familial sur les hommes, lors de leurs déplacements à l'extérieur »*[6]. Donc les hommes de Taourirt aussi porté le burnous dans tous leurs déplacements, soit à l'intérieur du village ou à l'extérieur du village.

V-2-1-1-Le signe du burnous noir au village

La première chose qui attire l'attention d'un étranger au village, est l'habillement du burnous par les hommes, celui-ci se diffère d'une personne à l'autre, un homme porte un burnous (nouveau, ancien, long, court, propre, sale) qui est le reflet du statut de la personne qui la porté, dont l'image indique la situation socioprofessionnel et la classe sociale de la personne.

V-2-1-1-1-Le signe du burnous noir chez les vieux

La majorité de ceux qui portent le burnous au niveau du village, sont des vieux qui circulent avec une toute spontanéité, ce vêtement a eu une grande importance à eux dont ils le considèrent une propriété précieuse, et un héritage de leurs ancêtres. Dans tous les lieux et à travers tous les jours, le vieux présent avec son burnous, certains parmi eux porte le burnous au marché de Larabaà un burnous nouveau, propre et élégant, à son retour au village doit le changer par un burnous ancien au village pour qu'il l'utiliser comme un outil de l'asseoir, et comme il le protéger de froid, *« j'ai deux burnous ; l'un noie de tous les jours, je le porte au champ, au village et l'autre blanc pour les occasions et au marché de Larabaà »*[7], d'autres vieux possèdent un seul burnous, il le porté lors de tous ses déplacements au marché, aux champs, et au village, mais il ya une autre catégorie de vieux qui ne portent plus

[5] Ferroudja : tisseuse professionnelle (40 ans).
[6] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P.
[7] Ali : vieux retraité (88 ans).

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

le burnous au marché, aller au marché portés des costumes, à leurs rentrés chez eux portent le burnous à tajmaàt, *« je ne porte plus le burnous au marché ou à la ville, mais je porte un costume, et quand je reviens au village je sort avec mon burnous noir et ancien »*[8].

Le port du burnous chez les vieux du village, est un signe de lharma, « *protège le corps, pour moi le burnous est l'habillement de nos parents et de nos ancêtres »*[9]. Les vieux sentirent la nostalgie à leurs ancêtres, et à l'attachement aux traditions.

V-2-1-1-2-Le signe du burnous noir chez les hommes

Les hommes qui ont parvenu à l'âge de cinquantaine portent le burnous à tous les jours, mais ne sortent pas porter ce vêtement au travail ou au marché, ils le porter seulement au village, *« à mon arrivé le soir, je rentre à la maison à changer mes vêtements et puis je m'enveloppe du burnous »*[10], certains hommes sortent pour rencontrer leurs amis ou contrôler leurs jardins avec leurs femmes, et d'autres préfèrent passer à la cafétéria du village sans porter le burnous « je ne porte jamais le burnous ni en hiver ni aux occasions »[11].

Pour eux l'habillement du burnous est le signe de continuité et d'héritage culturel de leurs parents.

V-2-1-1-3-Le signe du burnous noir chez les jeunes

Cette catégorie, ne porte pas le burnous comme leurs parents et leurs grands parents, *« de préférence à porter l'akachabi que le burnous, car ce dernier est très gênant au mouvement de circulation qui fait encombrer la personne, soit au travail ou dans d'autres endroits (stade, cyber, la route, la maison de jeunes…etc.) »*[12], parmi ces jeunes il y'avais des jeunes qui portent ce vêtement dans les occasions comme les fêtes religieuses et du mariage, et lors de solidarité du village (timechret), *« je porte le burnous pour signifier aux présents, que je tienne à mes traditions, dont je m'exprime mes sentiments d'attachement à mes coutumes et à mes traditions, pour moi ce vêtement fait appartient à ma culture »*[13].

V-2-1-2-Le signe du burnous noir au marché

Si quelqu'un à passer le mercredi matin à Larabaà N'At Irathen doit se rencontré des gens en majorité portés des burnous noirs ou marron et certains parmi eux portent des burnous blancs, c'est le cas des gens de Taourirt qui fréquentent le lieu et portés ce vêtements, surtout par les vieux qui ne ratent jamais le rendez-vous, les Kabyles disent *« di ssuq i d-yettban urgaz »*, signifiée dans ce cas là, la virilité de l'homme Kabyle. *« Jusqu'à ce jour les villageois remplis leurs capuchons des objets achetés au marché, si le capuchon est*

[8] Mouloud : retraité (73 ans).
[9] Ali : vieux retraité (88 ans).
[10] Chaàban : maçon (43 ans).
[11] Lounis : Douanier 50 ans.
[12] Nabil : gérant à la maison de Chevrolet à Bab-El-zouar, 27 ans.
[13] Abdrezzak : vendeur au centre commercial 27 ans.

plein c'est quelqu'un qui est honnête, et comme même assez riche, si le capuchon est vide indique la pauvreté de la personne, et ainsi le burnous au marché est un signe de responsabilité, car la personne responsable se charge de tous »[14].

V-2-1-3-Le signe du burnous noir au champ

La nature montagnard du village de genre arboriculture a donnée un caractère de la paysannerie aux villageois, quels qu'ils soient le travail des individus, ils doivent travailler leurs champs, c'est une nécessité de protéger leurs terres et leurs propriétaires. *« Le burnous porté par les paysans est le burnous de tous les jours, qui est court et épais pertinent aux pentes de la montagne et aux champs saturés des épines, sa qualité résiste et protège leurs corps, ce vêtement joue un rôle important dans plusieurs fonctions et servir le manteau de tous ; il transporte dans son capuchon ses aliments, il se couvert de son burnous dans le cas de fatigue et il s'asseoit sur son burnous »*[15].

Ce burnous est le signe de responsabilité envers sa famille et ses ancêtres, et l'attachement de paysan à sa terre et à ses origines.

V-3-Le burnous blanc et ses significations

Le burnous blanc est considéré le plus porté au village, sa signification déterminée par les occasions, les classes sociales et les lieux.

V-3-1-Le signe du burnous blanc à la mosquée

La mosquée est un lieu sacré et un endroit qui est généralement propre, et le burnous porté à la mosquée est toujours blanc, ce lieu de la prière : *« généralement tous les hommes qui rentrent à ce lieu portent des burnous blancs, et sont vraiment propres, aussi blanc plus possible, respecter la foi la blancheur du cœur »*[16]. Donc le burnous blanc signifié le respect qui donne l'homme à ce lieu de la prière, c'est honorable à la personne à donner une belle image de sa personnalité.

V-3-2-Le signe du burnous blanc au cimetière

Ce lieu et ressemble à celui de la mosquée, propre et sacré mais le cimetière est encore plus, puisque il est le demeure qui attend tout le monde sans exception, *« les hommes portent leurs nouveaux vêtements, et des burnous blanc pour ceux que les porter, ce burnous est le signe de respect au lieu et aux morts, et l'obéi de Dieu »*[17].

[14] Mohand : ex guide touristique à Oran.
[15] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[16] Abdellah : ex-directeur d'un établissement scolaire 63 ans.
[17] Abdellah : ex directeur d'un établissement scolaire 63 ans.

V-3-3-Le signe du burnous blanc au village

« Le burnous blanc porté par l'homme après son mariage, devient le burnous de tous les jours, mais celui qui le porte il doit à le donner un soin particulier, puis avec une duré de temps il perdra sa blancheur et deviendra blanc-cassé, et porter par les kabyles et les marabouts. Ce burnous est le signe de responsabilité et le signe de jeune marié qu'il ne doit pas regarder aux femmes, si un jeune homme circule dans le village avec un nouveau burnous blanc est le signe de nouveau marié »[18].

V-3-4-Le signe du burnous blanc au marché

Le port du burnous blanc au marché est rare, *« si quelqu'un l'a porté signifié que celui-ci soit sage, et appartient à la grande famille « d'une famille prestige », et ainsi est un signe de la fortune »*[19].

V-3-5-Le signe de burnous aux occasions

Comme tous les algériens les villageois de Taourirt fêtés ou célébrés leurs fêtes soit religieuses (achoura, mouloud, aîde lekbir et sghir), ou sociales comme les fêtes du mariage et circoncisions.

V-3-5-1-Le signe du burnous et les fêtes religieuses

Les fêtes religieuses très fêtés au village sont aîde lekbir et sghir, plus l'achoura et le mouloud de prophète, ces fêtes célébrées à leurs manières et suivis des rituels, de timechret soit à aîde lekir ou à aîde lesghir, et des fêtes des circoncisions au Mouloud. *« Dans ces moments les villageois portent des nouveaux vêtements, dont les hommes s'enveloppent dans leurs burnous blancs qui sont nouveaux revêtu seulement aux occasions pareils, circulent et rendre des visites à leurs familles soit à l'intérieur du village ou à l'extérieur, dans le cas du timechrt portent des burnous noirs pour qu'ils ne tâchent pas ».* À ces occasions, le burnous signifié l'attachement social qui crée un mouvement de solidarité entre les gens du village.

V-3-5-2-Le signe du burnous et la fête du mariage

Les villageois portés des burnous blancs aux fêtes du mariage, dont le marié (isli) porte pour la première fois son nouveau burnous blanc réservé par sa mère à son mariage, qui est bien tissé long et fin, orné des rayures en soie blanche ou bleu. *« Le marié doit porter son burnous au rituel de l'henni en partageant ce moment avec ses invités, va s'asseoir sur une chaise avec sa famille, et met son capuchon sur la tête qui est le signe de timidité et le respect qui rend à sa famille surtout à ses parents, puis il met l'henni dans sa main gauche, ce rituel accompagné des youyous et (tibugharin), à la fin de rituel danse avec son burnous. Le*

[18] Rachid : responsable de village (l'amin) 63 ans.
[19] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.

lendemain le jour (d'asensi), le marié aussi s'enveloppe de son burnous au dessus de son costume noir en cravate »[20]. La blancheur de ce burnous est le signe de bonheur et la joie, et le signe de mariage et la fin de sa vie célibataire.

Le rituel de la mariée (tislit) au moment où elle quitte la maison de son père, et aussi lier au port du burnous, *« le marié doit amené avec lui un burnous de son père le jour de la sortie de (tislit) de sa maison paternelle, elle porte le burnous au dessus de sa robe blanche ou de la robe Kabyle, puis elle sorte au dessous du bras de son père qui fait attacher au seuil de la porte et elle sorte »*[21]. *Ce geste signifié : « sa séparation de leânaya de son père, et sa rentré dans leânaya de son marié, et ainsi ce rituel indique la rentré de la mariée dans le tutelle de son marié et la fin de la tutelle de son père, et le même rituel suivra à la maison de son époux, où le père de marié l'applique au seuil de la porte, qui indique début de sa nouvelle vie, et sa rentré dans leânaya de sa nouvelle famille »*[22]. « *Le burnous blanc est le signe de fertilité, est un bon présage à la vie de couple, et quand la marié porte le burnous de père ou de grand-père de son mari signifié la baraka transmet par les ancêtres sur celle-ci »*[23].

V-3-5-3-Le signe du burnous blanc et la fête de circoncision

Cette fête spécialement enfant, généralement c'est une petite fête qui fait réunir les familles proches et les voisins, *« la maman doit tisser ou acheté un petit burnous (tabernust) à la circoncision de son enfant, il est spécialement de la couleur blanche pour que sa vie soit blanche comme la blancheur de la laine de petit burnous »*. (Voire la photo N°)

Le modèle du burnous blanc pour la fête de circoncision est une coutume au village, *« il est interdit à l'enfant de porter un burnous noir pour la première fois, pour qu'il sa vie augure à un bon avenir »*[24]. Ce petit burnous reste aujourd'hui un héritage de la famille réservé aux fêtes de circoncisions : « *il doit être transmis de frère à l'autre, et père à fils car ce burnous se porté une fois dans la vie de l'enfant et réserver par la maitresse de la maison comme un souvenir qui doit le trouver par les enfants d'autres générations de la famille »*[25].

V-3-5-4-Le signe du burnous blanc de premier jour de l'enfant au marché

Quand l'enfant va au marché pour la première fois dans sa vie, *« ses parents lui le porté un petit burnous blanc pour être élégant (ad yesàu sser), doit se coiffer au marché, et quand il revient à la maison, son père doit acheter la viande, et celui qui est riche mène la tête ou le cœur de bœuf »*[26]. La maman de l'enfant distribue aux voisins et les familles proches les crêpes (tighrifin, tisfendjtin), les parts de viandes avec des couscous et œufs,

[20] Taoues : tisseuse 48 ans.
[21] Djouher : tisseuse 60 ans.
[22] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[23] Tassadit : tisseuse 93 ans
[24] Zouina : tisseuse 80 ans.
[25] Ouardia : femme au foyer 76 ans.
[26] DJouher : tisseuse 63 ans.

« *cette tradition signifie le bon présage à la vie de l'enfant qui vienne au future, le cœur de bœuf signifié que l'enfant avoir eu des intentions au travail, et pour qu'il adore son travail, par contre la tête de bœuf pour qu'il soit toujours à la tête, chef, directeur, l'amin de tajmat…tec »*[27].

V-3-5-5- Le signe du port du burnous par la femme veuve au jour de décès de son marié (funérailles)

Au jour de funérailles où le décès quitte sa maison vers la tombe, au moment où ils ont le porter à son demeure, *« la femme porte le burnous de son marié et s'asseoir sur la place où il a été déposé. Ce rituel est le signe de promesse au décès et aux morts de la famille, et elle prêt le serment de protéger ses enfants devant les vivants de sa famille, le monde venu et le Dieu, ainsi elle doit protéger l'honneur de son marié jusqu'à sa mort »*[28].

V-4-Le signe du burnous et les classes sociales

La société kabyle se compose des kabyles, des marabouts et une classe qui a disparu aujourd'hui ''aklan''.

V-4-1-Le signe du burnous aux marabouts

Les marabouts de ce village sont une minorité, comptent seulement deux grandes familles, *« les marabouts de ce village ne portent jamais le burnous noir au raison qu'ils occupent toujours des postes aux endroits propres (la mosquée, l'administration, l'école…etc), et ainsi ils suivent leurs ancêtres qui portent des burnous blanc propre très simples »*[29], leurs burnous décorés en rayures blancs en soie (lehrir n tbeqqit), *« ne se décorent plus de rayures bleu puisque c'est une superstition (d ddaàoua= ttira), c'est un signe de malheur à eux »*[30]. Ainsi, *« les marabouts sont des premiers qui mettent les rayures blancs au capuchon du burnous, car le blanc et le signe de la foi et de la propreté »*[31].

V-4-2-Le signe du burnous aux kabyles

Cette majorité de la population considéré une force démographique par excellent, généralement sont des paysans et ce groupe de majorité compris toutes les catégories sociales. *« Généralement le Kabyle porte tous les modèles du burnous, mais chaque famille suit son modèle par rapport aux ancêtres de celle-ci, et comme le vêtement peut être un signe de malheur, les gens peuvent arrêter son habillement »*[32], on peut désigner cinq groupes ; une famille porte tous les modèles du burnous, une famille interdit de porter le

[27] Tassadit : tisseuse 93 ans.
[28] Zouina : tisseuse 80 ans.
[29] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[30] Fatima : tisseuse ancienne 70 ans.
[31] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans
[32] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans

burnous noir, une famille superstitieux aux rayures bleu, une famille ne porte pas le burnous blanc. « *Le burnous qui est désigné interdit par la famille, est le signe de malheur et de mal présage (ex : une femme a tissé à son marié un burnous noir, et quand il lui porté pour la première fois décida), la même femme a tissé un autre burnous pour son fils, et encore décida), depuis cet évènement le burnous noir devenu interdit dans la famille »*[33].

V-5-Les signes de positions portées du burnous

J. M. Dallet a dégagé cinq positions de port du burnous, mais dans notre étude nous avons ajoutés deux positions à celles-ci, et chaque position compris une signification.

- « *Quand il le porter directement sur les épaules, donc quelques parts ; soit il est au marché ou il marche dans la route, soit il est à tajmaàt debout ou il marche »*[34]. **(voire la photo N° 19)**
- *« Il tourne le pan gauche de son burnous sur son épaule droite, ce geste signifié soit parce qu'il fait froid il se couvre, soit parce qu'il se prépare pour s'asseoir, dont il couvert toutes les parties intérieure, il couvre tout ce qu'il porte comme vêtements (pantalon, chemise, veste et tout), on dit : ''protège lui-même ad (yesser iman-is di tajmaàt s-dat lghachi)'' »*[35]. **(Voire la photo N°20)**
- « *Il met le capuchon sur sa tête au lieu de parapluie, c'est-à-dire il pleut, ce capuchon au forme de parapluie en quelque sorte, est le signe de timidité et de respect surtout dans le cas de nouveau marié »*[36]. **(Voire la photo N° 17)**
- *« Il met son burnous sur son épaule, le capuchon en devant et les pans vers le dos, ce geste est très appliqué par les hommes qui revient de marché, et par rapport au volume de capuchon il le remplir de tout les biens achetés au marché comme (la viande, les fruits, les choses intimes), ainsi le cas de celui qui revint de champs dont il porte dans son capuchon les biens cueillis. C'est dans la culture économique de la famille que ce geste né »*[37]. **(Voire la photo N°28 et 30)**
- *« Un vieux qui s'enveloppe dans son burnous et s'asseoir, ce cas est entré dans l'habitude de la personne, qui prépare à son sommeille si un moment donné a endormie dans tous les cas il est couvert »*[38]. **(Voire la photo N° 25)**
- *« C'est une position de repos, soit il était avec des amis, soit avec les parents rien à cacher, soit il est dans la rue, soit il est chaud »*[39]. **(Voire la photo N° 29 et 31)**
- *« Dans le champ, quand le paysan travail sa terre s'incline un peu, puis il corde les pans derrière le cou (tamukrist), et il travail à l'aise sans gêner par son*

[33] Fatima : tisseuse ancienne 70 ans.
[34] Rachid : responsable de village (l'amin) 63 ans.
[35] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans
[36] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans
[37] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans
[38] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans
[39] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans

Burnous »[40], ce geste est de faire cordonner les deux pans en devant. **(Voire la photo N° 26 et 27)**

V-6-Le signe du burnous et l'assemblée villageoise

Cette assemblée qui a le lieu et une date chaque mois, réunis les citoyens du village et même ceux qui habitent à Larabaà et Tizi-Ouzou viennent au village pour participer au mouvement, c'est une occasion qui fait réunir tous les villageois dans un même lieu (aàfir).

V-6-1- Le signe du burnous porté par l'amin

Cette personne noble a une certaine influence sur les villageois, ainsi il est le représentant du village au niveau de la commune et de la Daïra, *« l'amin porte toujours le burnous soit aux moments de l'assemblée soit lors les jours de la semaine, généralement porte un burnous blanc, long jusqu'à les chevilles et très propre, son burnous replié sur ses épaules, quand il marche met ses pans sur les épaules, dans un endroit en pente il doit réunis ses pans sur ses épaules pour ne pas le salir et ne s'épanouisse pas, c'est une image noble qu'il doive donner aux assistants »*[41], la même chose pour les tamens , le trésorier, les marabouts et les sages du village, mais toujours l'amin qui doit être mieux présenter. La qualité du burnous de l'amin et son élégance, est le signe de la sagesse et le porte parole des citoyens au village.

V-6-2-Le signe du burnous aux assistants

« Dans l'assemblée villageoise, les assistants portent des vêtements de tous les jours comme ils ont été habitués, dans ce lieu où les classes sociales font apparaitre, par rapport à leurs habillement puisque tout le monde vient à la réunion de tajmaàt. La majorité d'entre eux portent des burnous de couleurs différentes (noir, marron et blanc), à l'exceptions des jeunes qui portent leurs jaquettes ou leurs courtes vestes, avec des pantalons en jeans ou en classique même les tenus de sport »[42]. Le burnous porté à tajmaàt, est le signe de l'appartenance et de fidélité envers les citoyens, ainsi signifié la fraternité, l'égalité, et l'union à l'objectif de créer une solidarité entre eux.

V-7-Le signe du burnous au sein de la famille

« Le fils Kabyle hérite de son père toutes les propriétés possédées par son père ; la terre, la maison, le fusil et le burnous, puisque sont considérés comme les meubles de la famille qu'il doit les protéger, ces meubles ne sont jamais destinés à la vente ou à l'offre »[43],

[40] Ali: retraité 88 ans.
[41] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.

[42] Rachid: responsable de village (l'amin) 63.
[43] Mouloud: retraité 73 ans.

donc le Kabyle doit protéger son burnous et il le réserver car « l'homme honorable se revêt avec fierté de son burnous titre que le fusil »[44].

V-8-Le signe du burnous chez la femme

La femme de Taourirt donne un soin particulier au burnous.

a-La Jeune femme

La jeune femme regarde à l'homme qui porte le burnous avec le respect, d'après ce burnous dont elle voit la virilité et la rigueur de l'homme kabyle, pour elle ; *« celui qui porte le burnous est un homme de responsabilité et de courage »*[45]. Le signe du burnous à celle-ci est le vêtement de ses ancêtres qui porte une valeur de la culture et l'identité berbère.

b- Vieille femme

Pour la vieille femme : « *le burnous est l'élégance de l'homme, l'homme qui sort son burnous comme la femme qui ne porte pas lfuṭa, le burnous protège le corps et l'intimité de l'homme »*[46]. Le burnous est l'habillement hérité à nos ancêtres, il signifie l'habit de leurs parents et leurs ascendants.

V-9-Le signe de la démarche de celui qui porte le burnous

L'homme qui porte quotidiennement le burnous sens de la honte sans celui-ci *:« La démarche de celui qui porte le burnous est juste et droite, quand la personne s'habitue de son habilement, il n'arrive pas à l'enlever, sans son burnous se sens de vide et d'une chose qui le manquer* »[47]. Ainsi la femme sens et donne son intention à la démarche de l'homme avec le burnous : *« Le burnous est l'image de la fierté d'un Kabyle, il reflet sa personnalité, avec celui-ci ne sens pas de l'inquiétude et de crainte »*[48].

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons exposé les différents usages du burnous chez l'homme au village Taourirt Makrane, suivent des significations sociales portées par le burnous chez la société en général, accompagner de quelques significations gestuelles et significations de couleurs de burnous portés.

[44] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 79.
[45] Lynda : couturière de l'habillement traditionnel 32 ans.
[46] Fatima : tisseuse ancienne 70 ans.
[47] Mouloud : retraité 73 ans.
[48] Ferroudja : tisseuse professionnelle 40 ans.

Rapport-Gratuit.com

Chapitre VI

Les valeurs symboliques du burnous

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Introduction

La société Kabyle est une société des symboles, dont elle a s'inspiré sa pensée à travers « *les conceptions du monde, les mythes comme la religion et toute la littérature, comme toute les pratiques rituelle auxquelles hommes et femmes se livrent* »[1], cette pensée Kabyle « *s'exprime à travers ses représentations, s'ordonne autour de grands ensembles d'oppositions structurales ou d'unions de valeurs fondamentales. Tout le système symbolique Kabyle s'est articulé jusqu'à présent autour de ces grandes relations et oppositions : fécondité/stérilité, intérieur/extérieur, féminin/masculin…etc*[2] ».

Donc, la valeur symbolique du burnous porté chez l'homme, manifeste dans son comportement envers lui-même et envers les autres, ce symbole soit honorable satisfait la personne elle-même et la société, soit il est déshonorable et insultant à la personne et à la société.

VI-1-Les valeurs symboliques du burnous

VI-1-1-Le burnous est le symbole du passage de l'enfance à la virilité et à la responsabilité

La virilité (tirrugza) de l'homme Kabyle est *« l'accession à l'âge d'homme adulte (argaz) lui vaut le droit de porter burnous et fusil, marques de sa virilité, et de siéger à l'assemblée des hommes (djemââ)* »[3], donc la virilité de l'homme se mesure par rapport à son intégration à l'assemblée villageoise et le port de fusil et le burnous.

« *La virilité est de porter le burnous tous les jours, il ya aussi la façon ou la manière de le tenir est hygiène, donc cet homme qui porte le burnous est un type responsable et de bon partie, il doit se marier. La virilité se mesure aussi entre les hommes qui bat entre eux, dont celui qui battre son adversaire et défendre sa maison, son village et sa région, dans le cas de querelle entre deux personnes, celui qui bat l'autre il doit lui enlever le burnous »*[4].

La virilité de l'homme aujourd'hui manifeste dans la responsabilité de son foyer, de sa femme et sa famille, la virilité kabyle est une forme de prise de conscience, *« est une forme de sagesse, toute dignité est de maîtrise de soi, de mesure* »[5]. En quelque sorte la virilité de l'homme Kabyle s'en manifestant dans ses comportements et dans ses manières d'habillement.

[1] Camille Lacoste-DUJARDIN : opcite. Pp. 328-329
[2] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 328-329
[3] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 21
[4] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans. (Informateur clé)
[5] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 361

VI-1-2-Le burnous est le symbole de l'intimité de l'homme

Pour Bourdieu l'intimité : «*c'est tout ce qui ressorti à la nature, c'est le corps…* »[6]. *« Le burnous protège l'intimité de l'homme, si ses vêtements ont décousis, ou sont pleines de pièces (tifaoutin) »*[7], le burnous enveloppe l'intimité de corps et tous les défauts de ses vêtements.

VI-1-3-Le burnous est le symbole de rentrer dans le monde des hommes

L'enfant porte son petit burnous à son premier au marché, cette coutume est le symbole de rentrer dans le monde des hommes, « *l'enfant doit se mesurer aux hommes symboliquement, di ssuq i d-yettban ouargaz* »[8], à chaque fois l'enfant accompagne son père au marché pour qu'il s'habitue. Se similise le symbolique le plus voyant.

VI14-Le burnous est le symbole de sang et le meuble de la famille

Dans une famille, le burnous se transmet d'un père au fils : « *il l'a tenu de son père, il le lègue à son fils* »[9], et Jules LIOREL : « *on hérité du burnous comme du fusil, c'est un meuble de la famille* »[10], est considéré une propriété précieuse de la famille, ne s'adresse ni à l'offre ni à la vendre, il doit le protéger de la saleté et rester toujours propre : *« Yedja-yi-d baba abernus, abernus d-yedja baba-s, yenna-yi-d ḥader ghef amus, ma yumes ur yettirid, ilaq ur yettnal akal*»[11], « *le burnous Kabyle se mesure par rapport à la filiation patrilinéaire* »[12], fait appartiens symboliquement à la parenté de la famille, le grand de la famille est toujours prudent, il donne des conseils à ses descendants : *«de prendre la précaution et de continuer dans la voie de leurs premiers ancêtres, et de ne salir jamais leurs sangs »* [13].

VI-1-5-Le burnous est le symbole du patriarcat

Comme nous avons signalé dans la signification de la couleur bleu de rayure, qui signifié ; le ciel, ou l'autorité de l'homme qui exerce sur la femme, cette signification est le symbole du patriarcat : *« la société Kabyle est patriarcale : le pouvoir y est détenu par les hommes et plus particulièrement par les patriarches, les chefs de famille. L'autorité est très hiérarchisée : seul le patriarche domine donc tout l'ensemble familials relaient ensuite ses fils selon leur ordre de naissance, les jeunes garçons leurs succèdent ensuite. Dans l'ensemble,*

[6]Pierre BOURDIEU : opcite. P.52-53
[7] Chaàban : maçon 43 ans.
[8] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[9]Général DAUMAS : Mœurs et coutumes de l'Algérie : Tell-Kabylie-Sahara. Librairie HACHETTE et Cie –RUE Pierre-SARAZIN, N° 14, Paris, 1853. P. 167
[10] Jules LIOREL : opcite. P. 419.
[11] Hali Akli : poème chanté sur le symbolique du burnous, chez le kabyle.
[12] Pierre BOURDIEU : ibidem. P. 47
[13] Abdellah : ex directeur d'un établissement scolaire.

tous les hommes ont autorité sur les femmes… »[14]. D'un côté le symbole du burnous chez la femme : *« est l'autorité exercée par le patriarche sur les membres de la famille et surtout sur la femme »*[15], de l'autre côté le symbole du burnous chez l'homme, peut être *: « est le symbole de la différence, de la force et de l'autorité qui exerce l'homme de Larbaà sur d'autres régions aux moments de querelles entre les tribus à la période turque et française»*[16].

VI-1-6-Le burnous est le symbole du passage de la vie paternelle à la vie conjugale

Pour Makilam : « *La mariée en Kabylie est revêtue d'un burnous d'homme »*[17], au village la mariée doit se couvert du burnous de père de son marie (ad tels abernus n umghar-is), *« quand elle sorte de la maison de son père en appliquant le rituel de la quitte de leânaya de la maison de son père pour intégrer dans leânaya de la maison de son époux »*[18], Camille Lacoste Dujardin de leânaya dit : « *sorte de passeport, de protection accordée par un ou des Kabyles (particulier, homme ou femme, famille, village, tribu), à un étranger qui voyage en Kabylie…et aussi leânaya accordée par une personne l'engagement seulement elle-même, et son honneur…ce peut être aussi une forme d'asile, obtenu par le refuge en certains lieux sacralisés, comme la maison des hommes (tajmaât), lieu de leurs assemblées, un sanctuaire ou la mosquée...cette particularité coutumière Kabyle est une forme d'assistance mutuelle,…* ».[19] De la sauvegarde (leânaya) Jules LIOREL : « *…elle se résulte simplement de la remise d'un objet du protecteur à son protégé, de l'échange d'un fusil, ou encore par le seul fait de couvrir de son burnous celui auquel on veut accorder son anaïa, (…) et sauver quelqu'un des ennemis, il suffit de le couvrir de son burnous…* ».[20]

Dans un autre cas, leânaya à une autre forme, « *cette leânaya se ne donne pas, suit le mariage qui est le passage d'une maison à l'autre* »[21], d'ailleurs est un passage de leânaya d'une personne à l'autre et d'une leânaya d'une maison à l'autre, « *se transmet de père de la fille au père de l'époux qui doit accueillir sa belle-fille (nouvelle bru) dans sa maison et elle rentre dans son leânaya »*[22], donc ce burnous porté par la mariée se symbolise la fin de leânaya de sa maison paternelle qui la protéger de sa naissance, à son intégration dans leânaya de sa nouvelle maison conjugale de son marié.

[14] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. P. 279.
[15] Ferroudja : tisseuse professionnelle 40 ans.
[16] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[17] Makilam : opcite. P. 271.
[18] Tassadit : tisseuse 93 ans.
[19] Camille Lacoste DUJARDIN : ibidem. P. 211.
[20] Jules LIOREL : opcite. P. 438.
[21] Makilam : opcite. P. 270.
[22] Taoues : tisseuse professionnelle 40 ans.

VI-1-7-Le burnous est le symbole de l'honneur de l'homme Kabyle

Pierre BOURDIEU a distingué entre le nnif et la ḥurma : « *on fait une différence tranchée entre le nnif, le point d'honneur, et la ḥurma, l'honneur, l'ensemble de ce qui est ḥaram, c'est-à-dire interdit, bref le sacré* »[23]. Donc le nnif (l'honneur) doit défendre la ḥurma (le sacré), celle-ci comprit : *« la maison, la femme, les fusils* », le ḥaram est tout ce qui est tabou, « *c'est-à-dire le dedans et plus précisément, l'univers féminin, le monde de secret, l'espace clos de la maison »*[24], BOURDIEU l'appelé (le sacré gauche), pour lui (le sacré droit) ce sont essentiellement (les fusils), donc le fusil : « *est l'incarnation symbolique du nnif du groupe agnatique, du nnif entendu comme ce qui peut être défié et comme ce qui permet de relever le défi* ». De l'autre côté « *la susceptibilité active du nnif de virile, s'oppose à la passivité de la ḥarma de nature féminin. Si la ḥarma s'identifie au sacré gauche, c'est-à-dire essentiellement au féminin, le nnif est la vertu virile par excellence* »[25].

Le burnous étant le vêtement masculin par excellence, dont l'homme a chargé de côté à défendre son ḥarma (maison, femme et fusil), de l'autre côté il doit défendre la ḥarma de lui-même et de sa personnalité dans le cas de querelle par exemple.

De ce fait, le burnous est le symbole qui joue le rôle de nnif (l'honneur) de la personne elle-même, ainsi le burnous symbolise la ḥarma de (tout ce qui est sacré à l'homme et sa virilité). Plutôt le burnous n'exprime pas l'opposition binaire de nnif et ḥarma, masculin et féminin, à partir de tous ça on peut dire : le burnous est le reflet de l'homme et de la femme, exprime le point d'honneur virile et l'honneur de la femme. Ensuite la femme est le symbole de ḥarma caché au dessous de pans de leânaya du burnous (tameṭṭut tella ddaw n leânaya n yicuḍaḍ n ubernous), ainsi est le symbole de nnif (le point d'honneur) porté par le capuchon du burnous (la tête nue dans le cas de l'honneur, la tête couvert du capuchon dans le cas de déshonneur). *« Le burnous couvert le corps de l'homme, il représente la femme, c'est-à-dire cache ce qui est tabou, le burnous couvert et protège l'homme, c'est-à-dire la femme qui le protéger, donc le burnous représente le male et femelle, chacun ou chacune protège l'autre ».* [26] Donc le burnous représente l'honneur de l'homme et de la ḥarma de la femme.

VI-1-8-Le symbolique du burnous dans la maison, au village et dans la région

Le burnous est le symbole de nnif et de la ḥarma du village et même de la région (tribu) en toute entière. Ce symbole est le cas de tous les Kabyles à la période de la guerre, pour illustrer ces exemples donnés ; premier exemple*, « si une personne a fait quelque chose*

[23]Pierre BOURDIEU : opcite. P. 46
[24] Pierre BOURDIEU : ibidem. P. 46
[25]Pierre BOURDIEU : ibidem. Pp. 47-48
[26] Lounis : Douanier 50 ans.

qui est (honte à sa maison et à sa famille), la punition doit être au sein de la maison et non au village, dont le responsable annonce l'enlèvement de son burnous »[27].

Le deuxième exemple concernant le nnif et la ḥarma du village, *« c'est le cas de toute la famille qui est concernée c'est-à-dire doivent venger de toute la famille (enlever tous les burnous de cette famille) »*[28].

Troisième exemple ; concernant la région ou la tribu ; *« l'un des villages d'At Irathen, condamnent dizains de gens de village X d'autre région, chaque personne condamnée doit l'enlever son burnous et part, en mettant les burnous dans un cours, la prise des burnous a été dont le but de voir et de constater combien de gens condamnés, ils leurs comptés par rapport au nombre de burnous collectés, c'est un honneur pour le village et déshonneur pour d'autre village, pour eux c'est un truc grave puisque c'est une enquête plus grave que cela et plus valable. Les burnous seront suspendus dans un seule lieu exhibés aux villageois, ils disent : '' voilà les gens qu'on a battu'', ces burnous restent pour que demain, leurs enfants vont savoir la valeur des hommes »*[29]. Donc le burnous est le symbole de l'honneur de la personne et de tout le village et la région. La confiscation du burnous était la punition appliquait aux Mzabs envers l'homme qui a commis quelque faute grave « *ses biens sont confisqués au profit de la mosquée ou distribués à ses héritiers, et ils prononcent contre lui la peine du bannissement, et l'on réputé avoir failli et obligé de payer l'amende si l'on laisse, même par mégarde, son burnous frôler contre le vêtement d'un banni »*.[30]

Le deuxième exemple et le troisième exemple n'existent pas maintenant, sont des histoires passées à la période de la guerre.

VI-1-9-La relation symbolique entre le burnous et la femme

La femme donne un soin particulier au burnous, d'ailleurs « *le métier à tisser, symbole de toute protection, …* »[31], pour qu'elle protège la maison de tous ce qui est male, surtout de la honte (làar). Dans la pensée de la femme : « *la protection de métier à tisser transmettra à l'ouvrage tissé mais particulièrement au burnous »*[32], le burnous pour la femme est le nnif de son marié, qui doit protéger la ḥarma de la femme d'un part (la protection de la femme), d'autre part la femme est la gardienne de ḥarma de burnous de son marié, donc son rôle ici c'est le nnif du burnous (le point d'honneur), elle doit protéger la ḥarma de son marié qui est sa maison et la famille (la femme est la protectrice de ḥarma de

[27] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[28] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.

[29] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[30] Paul Solleilet : « *Algérie-Mzab-Tidikelt, les juifs de Mzab »*, Avignon imprimerie de F. SEGUIN Aîné 13 Rue Briquerie ; 13 Paris, 1877. P. 184
[31] Pierre BOURDIEU : opcite. P. 65
[32] Ferroudja : tisseuse professionnelle 40 ans.

sa maison et son marié). En résultat le burnous est le symbole de nnif de la femme et de son ḥarma, ainsi est le symbole de nnif de l'homme et de son ḥarma.

VI-1-10-Le burnous est le symbole de taqbaylit et l'identité berbère

« Le burnous est le symbole de notre culture et notre identité berbère (kabyle) »[33], en quelque sorte le burnous porte le symbolique de l'identité kabyle (taqbaylit), qui désigne la langue kabyle et la femme kabyle, puisqu'il est l'honneur et la dignité de kabyle, d'ailleurs, Taqbaylit (le kabyle, la kabylité) aussi a : « *le sens de l'art d'être kabyle la kabylité, un ensemble de qualités faites de droiture, courage, loyauté, hospitalité, dignité, bref une conduite conforme à l'honneur kabyle».*[34]

VI-1-11-Le burnous est le symbole de déshonneur

« Quand un Kabyle met le capuchon de son burnous sur sa tête, et couvert son visage à son passage devant tajmaàt, se symbolise le déshonneur en quelque sorte »[35]*.* En effet l'homme déshonoré est celui qui a violé la loi et le sacré lḥarma en quelque sorte, ensuite c'est quelqu'un qui a dépassé ses limites envers l'intimité du dedans du village et de la maison, en Kabyle dit : *« yekkes fellegh esser* » et Ait Menguellat dit dans un poème chanté : *« almus-iou cḍegh yeghliyi ubernus-iou (j'ai glissé, j'ai perdu mon burnous)* », donc il est déshonorer en quelque part.

VI-1-12-Le burnous est le symbole de ddaàwa (interdiction)

Cette interdiction de porter un burnous quelconque, peut être est la ddaàwa envers un certain modèle du burnous qui fait devenir la raison pour laquelle en marquant la mort d'une personne ou un male présage, *« à l'exemple de l'interdiction du burnous noir ou un blanc en rayures bleu au sein de la famille qui a perdu une personne à la raison de ce vêtement, puis le grand de la famille (le patriarche) doit interdire les membres de sa famille à porter ce vêtement, ce serment devient en future une tradition et coutume qui aura suivi par d'autres générations, et deviendra une interdiction et un tabou à eux »*[36].

En effet, cette interdiction a touché la région d'At Irathen, « *à la raison de Cheikh Mouhand Ou Elhoucine qui adjure de certains hommes d'enlever leurs burnous, (pour lui est déshonneur à ceux qui salir leurs honneurs à porter le burnous au future), puis les familles de ceux-ci resteront en appliquant cet ordre qui devient une coutume après, au sein de la famille ou même au niveau de village et de la région »*[37]*.* Ce cas est bien expliqué par cet exemple *:*

[33] Abdrezzak : vendeur au centre commercial 27 ans.
[34] Camille Lacoste DUJARDIN : opcite. P. 334
[35] Hamid : tailleur 52 ans.
Dda£wa : est le male présage envers un objet quelconque, le sens de terme ''ddaàwa'' traduit par les villageois est la malédiction.
[36] Djouher : tisseuse 60 ans.
[37] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.

« Cheikh Mouhand Ou Elhoucin fait prêter serment de l'interdiction du burnous en rayures bleu pour les villages Taza, Aguemoun et Tighililt, aujourd'hui leurs hommes ne portent jamais le burnous en rayures bleu à la raison de ddawa qui ont envers ce modèle du burnous »[38]. Donc l'interdiction ou ddaàwa d'un certain modèle du burnous se traduit au male présage senti ou vécu par quelqu'un envers ce vêtement (le cas d'un mort), ainsi l'exclusion de certains hommes déshonneurs dans la société, qui provoque le sanctionnèrent d'enlever leurs burnous (parfois toute la famille qui doit sanctionnée et peut être tout le village).

VI-1-13-Le burnous est le symbole de ḥachma (pudique) et essar (secret)

Ce ca,s est encore existé au village où la ḥacma (pudique) est le caractère des hommes : *« la ḥachma (ou encore leḥya), pudeur qui domine toutes les relations, même au sein de la famille, est essentiellement protection du ḥaram, du sacré et du secret (essar) »*[39], le burnous reflet le pudique de l'homme qui le porte, à l'exemple ; *« de nouveau marié (isli) qui couvert sa tête de capuchon de son burnous après son mariage »*[40], un autre exemple reflet essar de la personne : « *lorsqu'on rapporte de la viande, on la tient dissimulée dans un sac ou sous son burnous* »[41], cet image retourne chaque mercredi au jour de marché où *« les hommes cachent leurs objets achetés dans leurs capuchons du burnous »*[42], essar (secret) du burnous apparait aussi : *« au moment de la guerre de la révolution où ils cachent leurs armes sous les pans du burnous »*[43].

VI-1-14-Le burnous est le symbole de la beauté

Au village, les femmes disent : « *abernus yesàa sser (le burnous est élégant)* », et les Kabyles dit « *Djerdjer yelsa abrnus d amellal (la montagne du Djurdjura se revêtu du burnous blanc) »*[44], cette expression est la métaphore de montagne du Djurdjura en hiver dont il se compare la blancheur de neige et la beauté de la montagne à ceux du burnous, donc le burnous est le symbole de la beauté et de tous est ce qui bon.

VI-1-15-Le burnous est le symbole de verbe

La civilisation Kabyle traditionnelle (et à vrai dire, la civilisation berbère tout entière) était une civilisation de verbe. Dans les assemblées les hommes ont se bat pour des mots, la parole est la maîtresse et le proverbe dit : « *qui a l'éloquence a tout le monde à lui ,* et aussi *le maître de dire (bab n ouaoual) est souvent aussi le maître du pouvoir et de la décision*

[38] Si Lkhider : tailleur 68 ans.
[39] Pierre BOURDIEU : ibidem. P. 53-54
[40] Nabil : gérant à la maison Chevrolet à Bab El-Zouar 27 ans.
[41] Pierre BOURDIEU : idem. P. 53
[42] Mouloud : retraité 73 ans.
[43] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[44] Métaphore Kabyle dite de la neige qui couvert la montagne du Djurdjura en hiver qui se compare de la beauté du burnous.

(bab n rray) »[45], et dans le village les gens dit : *« akken yegga ubernus-is i yegga ouaoual-is, c'est-à-dire la parole de l'homme manifeste dans son habillement »*[46].

Le burnous Kabyle subi à des changements dans son tissage et son décoration, ainsi le changement apparait dans son habillement et l'invention de burnous moderne de la femme. Ce changement revient aux nombreux facteurs.

VI-2-Les changements intervenus dans le tissage du burnous

VI-2-1La disparition de motifs de décoration

Pour saisir le changement parvenu dans le tissage du burnous d'aujourd'hui, on doit faire une comparaison entre les deux.

Le burnous ancien ; tissé en fils de la chaîne filés à la main (des fils manufacturés), ce burnous est très décoré en même motifs de couvertures, *« le burnous ancien est très décoré au niveau du capuchon, ces motifs ressemblent aux motifs de couvertures »*, elle ajoute *« on forme au niveau du capuchon trois marques de tatouages (tichraḍ) ; le zigzag (chateroual) au milieu et le dos de serpent orne les deux côtés de celui-ci »*[47].

Le burnous d'aujourd'hui ; la différence apparais dans l'intervention des fils industriels dans la construction da la chaîne du tissage, et le réduit des motifs de la décoration au niveau de capuchon, de plusieurs motifs à un seul motif (les rayures).

VI-2-2-L'habillement du burnous traditionnel avec des vêtements modernes

Le burnous a été le vêtu de tous les jours et au dessus des vêtements traditionnels. Par contre aujourd'hui, il enveloppe des vêtements modernes (pantalon (classique, jeans, de la toile. . .), et de chemises et vestes). Il devient le costume traditionnel par excellent porté par les mariés à leurs fêtes de mariages, et comme un truc d'élégance des mannequins.

VI-2-3-L'avènement du burnous simple sans décoration au village

Les jeunes d'aujourd'hui demandent à leurs mères et à leurs tisseuses à tisser des burnous simple, à l'exemple du burnous blanc brodé en blanc n'est pas en bleu, et un burnous noir brodé en noir, ils n'aiment pas la décoration compliquée en couleurs.

[45] Mouloud MAMMERI : « *poèmes kabyles anciens* », édition MEHDI, Alger. P. 44.
[46] Ferroudja : tisseuse professionnel 48 ans.
[47] Yamina : tisseuse 56 ans.

Rapport-Gratuit.com

VI-2-4-Ddaàoua (ttira,) l'interdiction du burnous noir et le burnous en rayures bleu

Chaque homme à Taourirt suit ses ascendants, dont il porte tous les modèles du burnous à l'exception du burnous noir et du burnous en rayures bleu à cause de malédiction (ddaàoua) de la famille envers ce modèle, qui est considéré comme un indice de malheurs à l'histoire de leurs ancêtres, Camille Lacoste Dujardin dit : « d'autres interdit nommés ttira (malédiction), ressemblent au «tabou». (…) Ainsi certaines familles, ou même certains villages partagent parfois un interdit, transmet d'une génération à une génération et non observé par ailleurs, d'animaux ou de produits particuliers qui leur porteraient malheur … »[48], d'ailleurs ces familles interdirent le port de ces modèles à leurs enfants. Grâce à la valeur portée par le burnous noir et la beauté de burnous en rayures bleu, certaines femmes décident à abandonner cette ddaàoua, *« moi j'ai décidé de changer la tradition et de tisser un burnous noir, j'ai demandé à mon mari de lui tisser ce burnous, puis j'ai gorgé un pigeon qui aura un augure de bon présage pour enlever cette ddaàoua (malédiction), il le porté jusqu'au jour, ainsi j'ai tissé d'autres burnous pour mes enfants* »[49].

VI-2-5-Ddaàoua du burnous en rayures bleu à la région d'Ath Irathen

Certains villages d'At Irathen à l'exemple d'Aguemmoun, Taza et Thighilt, où les hommes ne portent pas des burnous en rayures bleu en raison du serment de Cheikh Mohand Oulhocine pour qu'ils sortent de Ddaàoua d'At Irathen. « *Aujourd'hui les hommes de ces villages retournent à l'habillement de ce burnous, mais n'est pas totalement, puisque cette ddaàoua est encore appliquée par certaines familles* »[50].

VI-2-6-La disparition de la classe d'esclavage

A partir de l'indépendance la classe d'esclavage a disparu, aujourd'hui la personne d'un ascendant esclavage est devenu riche et porte le burnous sans aucune interdiction. La femme d'un esclave travaille la laine et tisse des burnous comme d'autres catégories des femmes, *« avant l'indépendance les esclaves (boucher, cordonnier….) ont pas le droit de porter le burnous, et leurs femmes ont pas le droit de tisser la laine, après l'indépendance toute est inversée »*[51].

VI-2-7-Le burnous féminin entre le retour et l'invention

Le burnous féminin en tissu *« est inventé aux années 1970 par les femmes kabyles, pour donner une touche berbère sur le burnous de tissu porté par Lalla Fadhma n'Soumer, ce burnous est développé pour remplacer le burnous de l'homme porté par la mariée (tislit), et*

[48] Camille Lacoste Dujardin : opcitep. 193.
[49] Yamina : tisseuse 56 ans.
[50] Si Lkhider : tailleur 68 ans.
[51] Mohand : ex guide touristique à Oran.

aussi pour couvrir la robe blanche et le corps de la femme. Aujourd'hui le modèle du burnous (sa couleur, son tissu, sa décoration) accompagne le modèle de la robe fabriquée »[52].

Le burnous de la femme diffère du burnous de l'homme ; dans la forme puisque les pans de celui-ci sont directes, par contre les pans du burnous masculin ses pans sont au forme d'un courbe, et la différence aussi dans le devant du burnous au lieu de former (tachbakt) qui doit relier les deux pans, ils le font seulement deux fils pour accorder les deux pans, en ajoutant aussi la décoration qui fait assortie à la robe. Le burnous féminin apparait juste pour cacher le corps de la femme (la mariée), *« le retour ou la création du burnous féminin en tissu, revient à l'habillement de la robe blanche qui devenue très porter après l'indépendance, son rôle est de couvrir le corps de la femme d'un côté et de l'autre côté est de faire le développer par rapport à la mode d'aujourd'hui »*[53].

VI-2-8- La place de métier à tisser dans la maison moderne

Aujourd'hui, la tisseuse loue un local ou une maison traditionnelle pour le tissage, et dans le cas d'une maison moderne elle réserve au dessous de la maison, au rez-de-chaussée, une chambre spéciale pour le tissage, dont l'homme est chargé de fixer des piliers sur le sol et des crochets sur le mur pour l'étendu de métier à tisser, « ces cas sont observés lors de l'enquête (Ferroudja : tissuese a loué une maison traditionnelle au tissage, et yamina : tisse dans une chambre moderne au rez-de-chaussée de la villa ». (Observation directe).

VI-2-9- l'emplacement du burnous par l'akachabi

Les jeunes préfèrent de porter l'akachabi chaque jour que le burnous, également celui-ci est très gênant, *« je préfère à porter l'akachabi que le burnous, puisque s'a nous arrange, ce n'est pas un objet qui est ouvert comme le burnous »*[54]. Les jeunes gens portent le burnous en hiver dans la nuit : *«le burnous nous le porté en hiver dans la nuit puisqu'il nous couvert contre le froid, c'est protégé»*[55], et d'autres ne le portent jamais : *« c'est pudique pour moi de porter le burnous dans la journée, je le porte seulement dans la nuit pour qu'elle personne ne me voise »*[56].

VI-2-10- La prise de conscience chez les jeunes envers leurs traditions

Après les événements des années 1980, la situation a changé : *« la prise de conscience envers nos traditions et nos coutumes s'a révélé la conscience des jeunes, dont ils portent un amour particulier envers celles-ci, ce qui est important aujourd'hui chez les*

[52] Hamid : tailleur 50 ans.
[53] Hamid : tailleur 50ans.
[54] Nabil : gérant à la maison Chevrolet à Bab El Zouar 27ans.
[55] Nabil : gérant à la maison Chevrolet à Bab El Zouar 27ans.
[56] Massinissa : Etudiant à l'université Tizi-Ouzou, 23 ans.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

jeunes ; les principes et les valeurs de notre culture Kabyle, puisque ce jeune là vit dans des conditions différentes, automatiquement nous n'impose pas pour lui à porter le burnous, mais en exigeant à lui à porter ses symboliques »[57].

VI-2-13 le changement de la valeur de burnous

Les valeurs du burnous mentionnées dans le chapitre six en voie de disparition, et rester symbolique mais à changer de sens, le burnous devient porter une valeur identitaire et culturelle, cette valeur exprimé beaucoup plus chez les jeunes de nouvelle génération : *« le burnous est le symbole de notre culture* »[58], et ainsi « *le burnous est notre identité, le burnous est la kabylité, ''abernus d taqbaylit'' »*[59].

VI-3-Les factures de changements dans le port du burnous

Aujourd'hui, l'habillement du burnous est devenu inaccoutumé chez les hommes du village Taourirt Makrane à l'exception des vieux et quelques jeunes hommes, cette culture de disparition en quelque sorte du burnous revient aux factures de développement économique, social et culturel après l'indépendance , dont Ahmed BOUKOUS a parlé de changements subi sur le monde berbère : «la société berbère en pleine mutation (…) La monétarisation de l'économie y modifie qualitativement y favorise la désintégration des équilibres, l'émigration y introduit des nouvelles réalités socio-économique et politiques».[60]

VI-3-1-Les factures socio-économiques

La date de l'indépendance a signé la fin de la pauvreté et les années noires de l'Algérie, où le kabyle devenu libre assoiffe au changement de mode de sa vie dont il a vécu en misère. Ce changement compris tous les domaines ; la scolarisation, le développement économique et la disponibilité de marché et de finance.

L'économie algérien commence à développer petit à petit où le pays passe de l'économie agricole à l'économie industriel surtout aux années 1970. L'offre de travail dans les usines, les administrations, les sociétés…traduit un grand changement au milieu de la population algérienne, dont le changement à toucher le comportement de l'algérien, sa nourriture et son habillement, *« l'homme qui occupe un travail à l'administration, dans une*

[57] Rachid : responsable de village (l'amin) 63 ans.

[58] Abdrezzak : vendeur au centre commercial 27 ans.

[59] Lynda : couturière de l'habillement traditionnel 32 ans

[60] Ahmed BOUKOUS : « Identité et mutations culturelles au Maroc ». ROMM, édition EDISUD, Aix-en-Provence Paris, 1987.

usine, au l'école, au caserne ne peut pas porter le vêtement traditionnel, il doit s'habiller comme d'autre monde »[61].

L'habillement de Kabyle est devenu vraisemblable à celui des autres pays, cette ressemblance revient à la monétarisation et la disponibilité de travail et de l'argent, *« dans la période de la guerre où le travail en néant, les gens ne possèdent pas l'argent pour acheter les objets nécessaires (nourriture, vêtements…), si quelqu'un porte un burnous, il est assez riche, à l'époque on n'a pas d'argent pour acheter les vêtements mais maintenant tout est disponible (l'argent, les marchés…) »*[62].

L'ouverture envers les autres, dont les échanges commerciaux jouent un rôle primordiale dans le changement de mode de vie des Kabyles : *« les villageois voyagent un peut partout dans l'Algérie et demeurent avec leurs familles dans les grandes villes, d'où font leurs commerces, de leurs retours au village mènent avec eux une nouvelle culture d'habillement »*[63].

Le développement de moyens de transport au niveau du village, joue un rôle dans le changement de l'habillement masculin, *« pour des raisons professionnelles, à certain temps j'étais transporteur, je n'arrive pas à amener mon burnous et le porter dans le véhicule, puis il fait l'encombrement dans celui-ci »*[64].

L'augmentation de taux de scolarisation au village, (deux écoles primaires et un CEM) est la facture de l'imitation vestimentaire par excellent surtout à l'université, l'élève ou l'étudiant doit être respectable et élégant dans ces milieux, *« la scolarisation fait diminuer l'habillement traditionnel dans les écoles soit dans la période de la guerre soit après la guerre, les enfants scolarisés et les hommes instruits portent des vêtements différents à ceux des paysans »*[65].

L'émigration aussi mène un changement dans le mode de vie au village, dans tous les domaines (la construction, le travail, le transport, la nourriture et le mode vestimentaire), l'emplacement de l'habillement traditionnel se développé petit à petit après l'indépendance, et se développe avec l'augmentation de taux d'émigration de l'année à l'autre, qui induit le développement du village, *« les émigrés qui viennent dans les périodes des vacances où ils amenèrent des vêtements modernes de l'Europe (les pantalons, les chemises, les costumes…) »*[66].

[61] Abdellah : ex directeur dans un établissement scolaire 63 ans.
[62] Ali : retraité 88 ans.
[63] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[64] Rachid : responsable du village (l'amin) 63 ans.
[65] Mohand : ex guide touristique à Oran 76 ans.
[66] Chaàban : maçon 43 ans.

VI-2-2-Les factures culturels

L'envahissement culturel envers l'étranger fait un développement rapide dans la mentalité et le comportement d'un Kabyle, dont les moyens de communication (télévision, radio, internet, journaux, …) jouent un grand rôle dans le changement de mode vestimentaire chez l'homme, Mostefaoui sur ce changement explique : « on assiste dans chacun des pays de la région à un éclatement des valeurs de références culturelles et des modèles de vie, particulièrement en milieu citadin. Sur le socle ancestral du patrimoine culturel Arabo-berbère laminé par les multiples invasions et les orientations bureaucratiques des gouvernants imprimés depuis l'indépendance, se sont agrégés des modes de vie et de penser importés vrac des pays Arabes, du monde occidental et plus récemment d'Afghanistan, d'Iran et du Soudan, les modes vestimentaires des jeunes en constituent les signes les plus expressifs »[67].

Le mode de vie des jeunes aujourd'hui est très développé par rapport à leurs parents : *« On a un grand changement en comparant avec nos parents, ils ont nos préparé tout pour vivre en bonnes conditions, on a tous les moyens nécessaires et importants (maisons modernes, le transport, les moyens de communications (internet, téléphone, télévision…), cette génération n'a pas changé comme ils disent, mais on a développé directement sans aucun changement puisque on a trouvé tous les moyens de vivre, notre mode de vie est le même depuis la naissance »*[68].

L'habillement des jeunes du village est inspiré de l'habillement des acteurs et des grandes stars comme (les joueurs, les footballeurs…), à propos de cette imitation : *« je porte tout est ce qui à la mode des pantalons de jeans, des petites vestes en cuire, des tenues de sport…etc. ces vêtements sont léger ce n'est pas le cas du burnous »*[69].

A propos des vieux retraités qui ont travaillé en France, leurs habillements diffère de celui des paysans : *« je porte des costumes classiques au marché de Larabaà et dans les fêtes aussi, le burnous, c'est fini je le porté seulement ici au village. Dans la période de la guerre, quand on part à Alger ou à Tizi-Ouzou on laisse nos burnous chez un épicier au rentré de Larabaà N'at Irathen »*[70].

Conclusion

[67] Mostefaoui B, « la télévision Française au Maghreb, structure, stratégie et enjeux », l'Harmattan, Paris, (s-a), P. 213.
[68] Nabil : gérant à la maison Chevrolet à Bab El-Zouar 27 ans.
[69] Abdrezzak : vendeur en centre commercial 27 ans.
[70] Ali : retraité 88 ans.

A travers ce chapitre consacré aux valeurs symboliques et les changements intervenus dans l'habillement du burnous et les factures de changement, on peut définir la situation actuelle de l'habillement du burnous, et ses valeurs portées chez la société kabyle, surtout chez les jeunes de la nouvelle génération. Donc, le burnous est le meuble de la famille, se transmet d'un père au fils, considéré comme patrimoine de la culture berbère et de la culture kabyle en particulier. Le burnous est porté dans les occasions, mais généralement grâce aux vieux et ses valeurs symboliques, que le burnous a survécu aujourd'hui.

Conclusion générale

Conclusion générale

Le burnous est encore tissé par les femmes et porter par les hommes, son tissage est différent de celui d'autre ouvrage, dont la tisseuse dessine un quart de cercle et indique la courbure que devra suivre le tissage est appelé aàllem. En départ la tisseuse tisse les deux coudées de premier pan dont elle suit la courbe allongé à l'intérieur, et une coudée de l'arrière (adfir) sans aucun ajout ou réduit qui est un tissage équilibré d'un côté. Et de l'autre côté passe au tissage de deux coudées de capuchon qui est encore un tissage équilibré. Puis elle revienne au tissage d'une coudée d'adfir et les deux coudées de deuxième pan qui suit la courbe allongé à l'extérieur, et à la fin découpe l'ouvrage tissé.

Dans ce village la femme tisse différentes sortes du burnous : burnous noir, blanc, fin, épais, court, long et le petit burnous de l'enfant. Celui-ci est décoré en rayures bleu :

Chaque couleur du burnous identifié une signification :

La couleur du burnous noir est inspiré de la couleur de la terre de premiers jours de labour, ce burnous porté généralement par les Kabyles et considéré le burnous porté quotidiennement par les vieux au village, au champs et au marché. Et il n'était jamais porté par les marabouts du village.

La couleur blanche du burnous, signifié la fertilité de la femme et les biens donnés par la terre, porté par les kabyles aux occasions : fêtes de mariage, au marché et à l'assemblée villageoise par l'amin. Ce burnous porté quotidiennement par les marabouts puisqu'ils occupent des postes dans des endroits propres : à la mosquée, à l'administration et à l'école. Ainsi ce burnous porté par la mariée au jour de son mariage qui signifie laànaya et la baraka donnée par les grands de la famille.

Les positions du burnous aussi portent des significations dont chaque geste a un sens :

-Le met sur les épaules directement, exprime : que la personne soit-elle debout ou elle marche.

-Met le pan gauche sur l'épaule droite, exprime : qu'il fait froid ou la préparation à l'asseoir.

- Met le capuchon sur la tête, exprime : qu'il pleuve ou signifie la timidité.

- enveloppe dans son burnous et il assoit, exprime : la préparation au sommeil.

Ainsi, le burnous porte des valeurs symboliques qui font appartient aux comportements de l'homme Kabyle envers lui-même et envers la société, celui-ci symbolise à :

-L'honneur de l'homme qui défend sa ḥurma qui est la femme et les meubles sacrés à lui (maison, terre, fusil), et ainsi il symbolise la ḥurma de la femme qui protège l'honneur de l'homme, ce burnous représente l'honneur de l'homme et la hurma de la femme.

Et ainsi il symbolise :

-Le passage de l'enfance à la virilité, et de rentrer dans le monde des hommes.
-La protection de l'intimité de l'homme.
-Le meuble de la famille, et de sang car s'hérite de père au fils.
-Le patriarcat de patriarche sur les membres de la famille, ou le patriarcat de l'homme sur la femme.
-La culture et l'identité Kabyle (berbère).

Les changements sociaux en Kabylie intervenus dans le changement de l'habillement du burnous aujourd'hui qui étaient influencés par des factures socio-économique et culturelle. Ceux-ci définissent la situation actuelle du burnous au sein de la société Kabyle, où l'homme porte le burnous avec des vêtements modernes, et l'apparition du burnous féminin en tissu marque une nouveauté dans les traditions Kabyle.

Rapport-Gratuit.com

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

La bibliographie

La bibliographie

Les livres

Ahmed BOUKOUS : « Identité et mutations culturelles au Maroc ». ROMM, édition EDISUD, Aix-en-Provence Paris, 1987.

Alain Mahé : Histoire de la grande Kabylie, XIXe-XXe siècles, Anthropologie historique du lien soci Edmond Doutté : Marabouts, Extrait de la revue de l'histoire de la religion, Tomes XL et XLI, Paris Ernest Leroux, éditeur, 28 Rue Bonaparte, 28, 1900 al dans les communautés villageoises, édition Bouchène, 2001.

Arsène BERTEUIL : « L'ALGERIE FRANCAISE, Histoire-Mœurs-Coutumes-Industrie-Agriculture». Tome I. DENTU, Libraire-éditeur, Palais-royal, 15, Galerie Vitrée, 1856n: Inna-yas. Paris, 2000.

S A BOULIFA: lexique Kabyle-Français : Glossaire extrait de la deuxième année de la langue Kabyle, éditeur : Adolphe Jourdan, Libraire, Alger. 1913

B. MOSTEFAOUI : « *la télévision Française au Maghreb, structure, stratégie et enjeux »*, l'Harmattan, Paris, (s-a),

Camille Lacoste-DUJARDIN : La vaillance des femmes, les relations entre femmes et hommes berbères de Kabylie, éd : la découverte, textes à l'appui / série anthropologie. Paris XIII e 2008.

Dr SHAW : Voyage dans la régence d'Alger, ou description géographique, physique, philologique, traduit de l'anglais par : Mac Carthy, chez Marlin éditeur, Rue de Savoie N° 11, Paris, 1830.

EL BRIGA : « *ENCYCLOPEDIE BERBERE XI Bracelets—Caprarienses »* B 116 Burnous, sous la direction de GABRIEL CAMPS, ouvrage publié avec le concours et sur la recommandation du Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines (UNESCO), éd : EDISUD 1992

Général DAUMAS : Mœurs et coutumes de l'Algérie : Tell-Kabylie-Sahara. Librairie HACHETTE et Cie –RUE Pierre-SARAZIN, N° 14, Paris, 1853.

Germaine CHANTREAUX : « *le tissage sur le métier de haute lisse, à Aït-Hichem et dans le Haute-Sebaou ».* Extrait de la Revue AFRICAINE N° 386-387 (1er – 2e et 3e- 4e Trin. 1941) ---et 392-393 (3e – 4e Trin. 1942). Société historique algérienne 12n Rue Emile-Maupas-Alger

HANOTAUX : poésie populaire du Djurdjura. (1862), in Relire Boulifa, Recueil de poésie Kabyles. Paris, Alger, Awal, 1904.

HANOTAUX et LETOURNEAU : La Kabylie et les coutumes Kabyles Tome II, éditions Bouchene, 2003. **Ibn KHALDOUN** : « Histoire des dynasties berbères »

Jean Claude COMBESSIES : La méthodologie en sociologie, Paris, la découverte, 4eme édition, 2003.
Jean François DORTIER : le dictionnaire des sciences humaines, Paris, éditions : sciences humaines, 2004.
Jules LIOREL : *la Kabylie du Djurdjura*, Ernest Lerous Editeur. 28, Rue Bonaparte, Paris

Madeline GRAWITZ : Méthodes des sciences sociales, Paris, DALLOZ, 11e édition, 2001.
Makilam : « *La magie des femmes Kabyles et l'unité de la société traditionnelle* », Edition L'harmattan, 1996 Paris.
Mathéa GAUDRY : *La femme Chaouia de l'Aurès*, préface de Tassadit Yacine, Chihab-Awal. 1998.

Maurice ANGERS : Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, collection techniques de recherches, éd : CASBAH, Alger. 1997.

Mohand Akli HADADOU : « *le guide de la culture berbère »*, édition: Inna-yas. Paris, 2000.
Mouloud Mammeri : *poèmes kabyles anciens*, édition MEHDI, Alger 77

M. REMOND : Au cœur du pays Kabyle, La Kabylie touristique illustrée des années trente, prix littérature de l'automobile club Algérie, 1932, ISBN : 1961-715-01-2 dépôt légal : 249-2001.

Youcef NACIB: Elément sur la tradition orale. SNED. Alger, 1981.
Paul SOLLEILET : Algérie-Mzab-Tidikelt, les juifs de Mzab, Avignon imprimerie de F. SEGUIN Aîné 13 Rue Briquerie ; 13 Paris, 18

Pierre BOURDIEU : « Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle ». Éditions du Seuil, France 2000.

Ramon BASAGANA et Ali SAYAD : Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie, mémoires du Centre de Recherche Anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, XXIII, Alger, 1997.

Rocher GUY : « introduction à la sociologie générale, Tome 3. Le changement social », Ed. HURTUBISE HMH, Ltée, 1969

J. M SECA: *les représentations sociales*. Ed: ARMAND COLIN. Paris, 2001.
Maurice ANGERS : Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, collection techniques de recherches, édition : CASBAH, Alger. 1997.
Sophie DUCHESNE et Florance HAEGEL : l'enquête et ses méthodes, l'entretien collectif, Paris, Armand Colin. Collection 128, 2005, p. 41.
Stephane Gsel : Histoire *Ancienne de L'Afrique Nord, les royaumes indigènes organisations sociale, politique et économique. Tome* V. Librairie HACHETTE 79, Boulevard Saint-Germain,

79, Paris 1927 Victor PIQUET :''*Le peuple marocain''*, le bloc berbère, édition : L'HARMATTAN, Paris, (s-a)

Les dictionnaires

Alain BOURDIN : *Dictionnaire de sociologie*, sous la direction d'André Akoun et pierre Ansart, éd : Le Robert Seuil, 1999

Camille Lacoste DUJARDIN : « Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie ». Édition La **découverte Paris EDIF, 2000.**

J DUBOIS : ''Dictionnaire de linguistique'', 2éme édition-Paris, Larousse, 1989.

Dictionnaire des sciences sociales, p 769.
J. M. DALLET : Dictionnaire Kabyle-Français, parler des At Mangellat Algérie, SELAF, Parais. P. 1041.
M. BONTE §M. I. ZARD: Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie, 1re édition, France. 1991

Marc ALAIN, DESCAMPS : « psychologie de la mode », PUF, 1979.

Les mémoires

Akli MECHTOUB : Environnement social et habitat en milieu villageois : le cas de Taourirt Makrane en Kabylie. Mémoire de Magister. 2000.

Kaced SACIA : LE TISSAGE NETRE HIER ET AUJOURD'HUI : étude socio-anthropologique du tissage au village Mezguene (Commune d'Iloula-Oumalou), Mémoire de magister, université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou, 2010

Les articles

Hélène CLAUDOT-HAWAD : ''visage voilé et expressivité chez les Touaregs''- Geste et image 8/9, Ed-CNRS, Paris, 1991.

Annexes

La photo N°1 : la prise de photo à la place publique aƐfir lors de l'ourdissage d'aqelmun (capuchon du burnous). Deux piquets et les fils de la chaîne destinés au tissage.

La photo N°2 : l'âme de l'ouvrage tissé.

Rapport-Gratuit.com

Photo N° 3 : le filage de fils.

Photo N° 4 : la lisse (ilni)

Photo N° 5 : le tissage du burnous noir

Photo N° 6 : le tissage du burnous blanc (le tissage de la courbe de premier pan).

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Photo N° 7 : la décoration et le tissage du capuchon (aqelmun).

Photo N° 8 : la position du burnous avant sa couture, brodé en fils de soie (blanc).

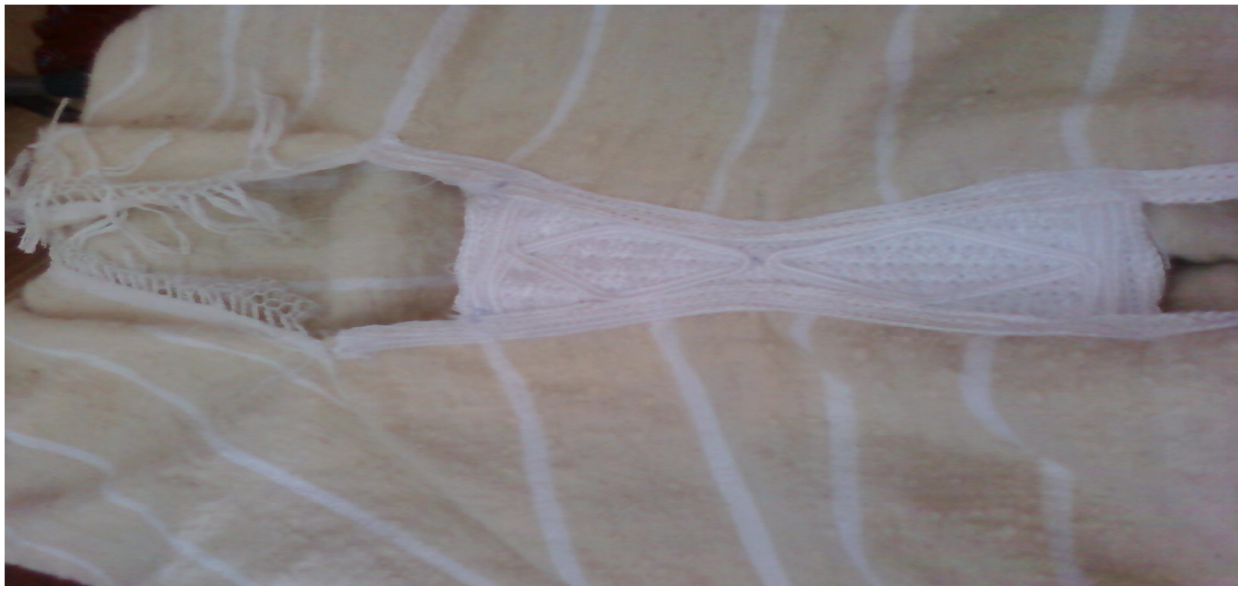


Photo N° 9 : le devant (sader) du burnous décoré en blanc à la forme de (tacbakt), qui fait lier les deux pans.

Photo N° 10 : le capuchon du burnous brodé en rayures bleu avec les fils du lin.

Photo N° 11 : des exemples de décoration de bord de pans du burnous (ticeččuyin : aux formes de fleurs)

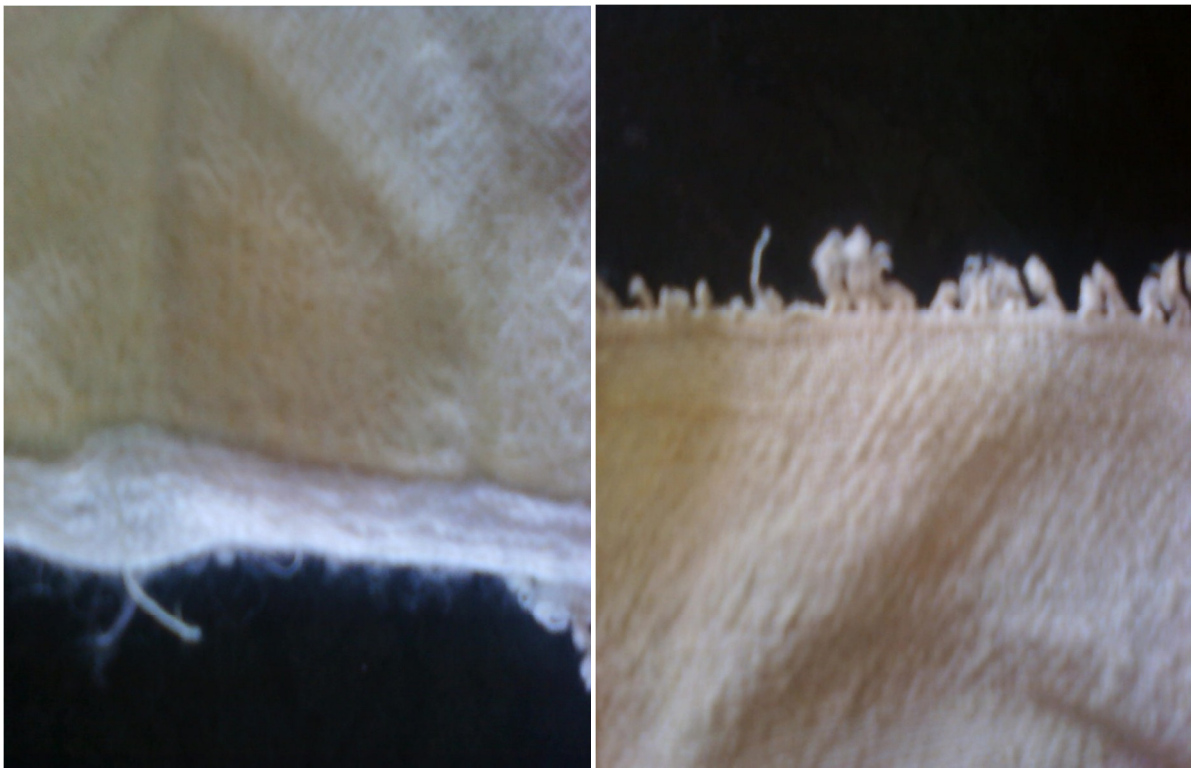


Photo N°12 : le bord du burnous décoré par une chaine de cordonnets et l'autre décoré par une bonde cousu (asaru).

Photo N° 13 : la forme générale du burnous.

Photo N° 14 : le petit burnous de l'enfant.

Photo N°15 : un vieux burnous décoré en lin bleu au niveau de capuchon.

Photo N° 16 : le burnous marron industriel décoré en bondes.

Photo N° 17 : première position de port du burnous.

Photo N° 18 : position n° 2 de port du burnous

Photo N° 19 : la position n° 3 de port du burnous

Photo N° 20 : la position n° 4 de port du burnous

Photo N°21 : La position n° 5 de port du burnous.

Photo N° 22 : burnous comme outil de l'asseoir.

Rapport-Gratuit.com

Photo N° 23 : un vieux porté le burnous.

Photo N° 24 : un vieux porté un burnous marron met sur son épaule.

Photo N°25 : un homme s’enveloppe et s’asseoir sur son burnous.

Photo N° 26 : la position n° 6 de port du burnous en devant.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Photo N° 27 : la position n° 6 en arrière.

Photo N° 28 : la position n° 7 de port du burnous.

Photo N°29 : la position n°8 de port du burnous.

Photo N° 30 : la position n° 9 de port du burnous.

Photo N° 31 : la position n° 10 de port du burnous.

Annexe N° 01

Le guide d'entretien

Le tissage du burnous

Comment vous préparez au tissage ?

Quelles sont les techniques utilisées pour le tissage ?

Quels sont les objets que vous tissez ici au village, et pour quel but ?

Est-ce que il ya une déférence entre le tissage de la couverture et celui du burnous ? Et comment ?

Quels sont les modèles du burnous au village ?

Est-ce que il ya une différence entre le burnous de ce village et d'autres régions ?

Les fonctions du burnous

Est-ce que vous portez le burnous ? Pour quelle raison vous le porter ?

Est-ce que le port d'un modèle du burnous a un rapport avec le travail ou le milieu où vous êtes ?

Quels sont les moments de porter le burnous ?

Quelles sont les fonctions du burnous, au village, à tajmat, au marché ?

Les manières de port du burnous

Quelles sont les manières ou façons d'habiller le burnous ?

Quelle est la signification de chacune d'elle ?

Est-ce que la démarche de celui qui porte le burnous est différente ?

Le burnous et le rituel

Quelle est la relation entre le burnous et la circoncision ?

Quelle est la relation de l'habillement du burnous au mariage ?

Les valeurs du burnous au village

Quelle est la relation entre le burnous et l'homme Kabyle ?

Quelles est la relation de burnous à la femme ?

Quelle est la relation entre le burnous et la famille, et le village ?

Est-ce que il ya une différence entre le burnous de marabout et de burnous d'un Kabyle.

Les spécificités du burnous

Est-ce que le burnous est un meuble de la famille ?

Quelle est l'image de la femme envers celui qui porte le burnous ?

La signification des couleurs et la superstition de couleurs portées par le burnous

Quelles sont les significations de couleurs suivantes ?

Burnous noir

Burnous marron

Burnous blanc

Les traits bleus du burnous

Les changements subis sur le burnous

Quelle est la différence entre le burnous traditionnel et moderne ?

Est-ce que il ya une innovation sur le burnous ?

Quelle est la différence entre le burnous de la femme en tissu et celui de l'homme ?

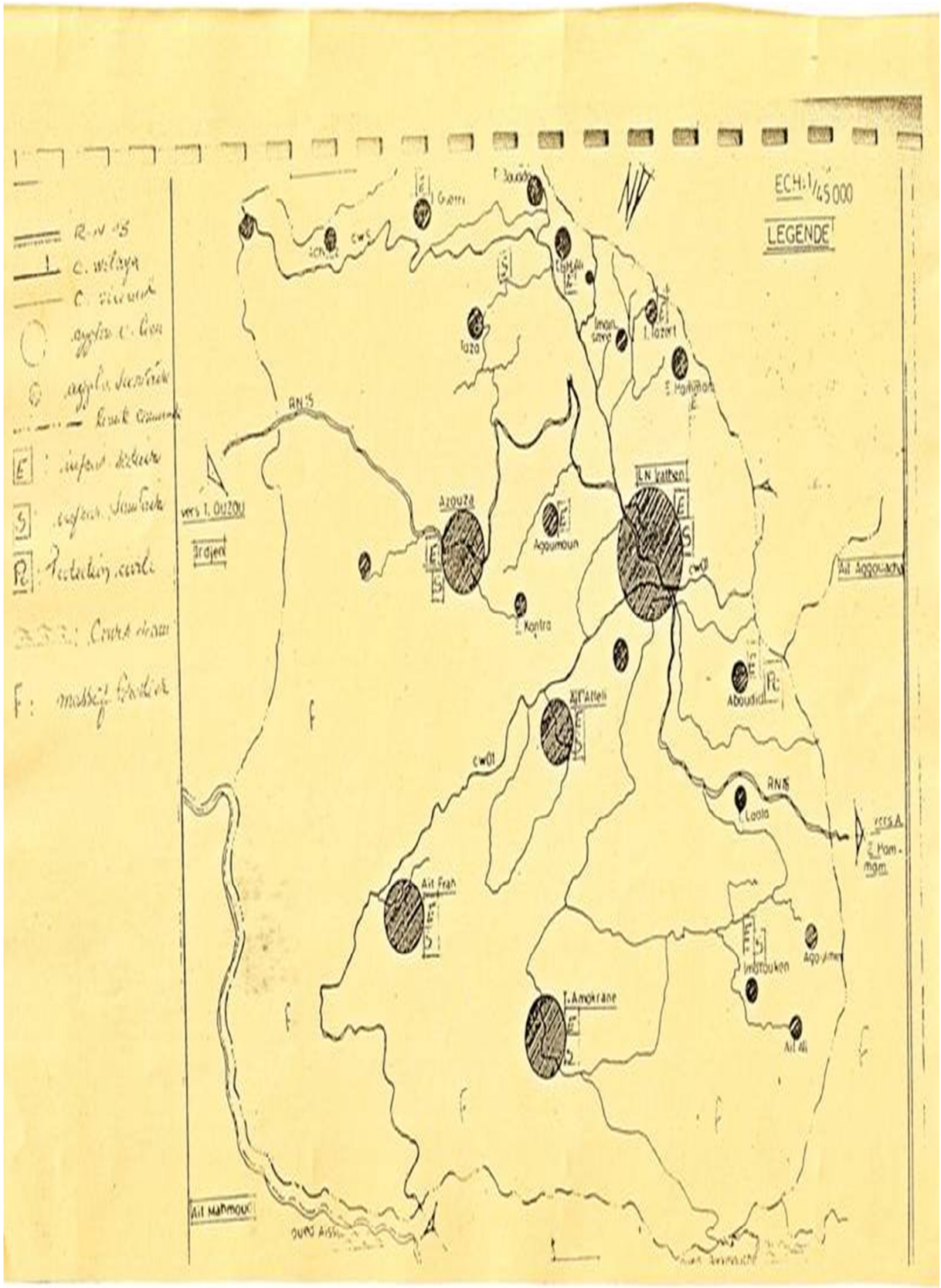
La relation entre le burnous et la société

Quelle est la valeur du burnous à vous ? Identité

Quelle est la valeur du burnous à vous ? L'habillement de nos ancêtres,

Quelle est la valeur du burnous à vous ? Est un patrimoins culturel et historique

Annexe N° 02 la carte géographique de la Daïra Larabaà N'At Irathen



Annexe N° : 03 **Entretien**

Prénom: Mohand

Age: 76 ans

Niveau de construction: universitaire

Langue(s) parlée(s): Français/ Kabyle/ Arabe

Profession: Guide touristique en retraite

Date: 30/04/2013

Dacut i d abernus ar ɣur-k?

Yeǧǧa-yi-d baba abernus abernus d-yeǧǧa baba-s, abernus ma yeɣli yeɣli lqima-s. Ça veux dire quoi? Donc c'est ça aussi, l'identité et de dignité surtout et d'honneur, aussi Yenna-yas Ait Menguillet, almus-iw cḍaɣ yeɣliyi ubernus-iw, j'ai glissé, j'ai perdu mon burnous, déshonneurer quelque part, donc ici il ya deux chose, aussi ɣur-neɣ, arrac imejṭaḥ depuis à quel âge de mi ad yeḍher, risque mi ad iruh ɣer ssuq, yettlus abernus-nni, signifier bli aqcic-nni yekcem dans le monde des hommes.

Acu n Le3wayed ixeddmen?

Dacu yetlusu uqcic mi ara yruḥ ɣer ssuq i tikkelt tamezwarut?

Il doit se mesurer aux hommes symboliquement, di ssuq i d-yettban urgaz, as rren abernus d taqalmunt-is, se similise le symbolique le plus voyant, yella daɣen-i tislit tettlusu abernus n urgaz-is, à partir dès maintenant ma teffeɣ seg uxxam n baba-s elle est plus sous la tutelle de son marier donc c'est un symbole de protection et de tutelle, c'est-à-dire à ce moment abernus qui démontre ça

Tislit ma d-teffeɣseg uxxam n baba-s tettlusu abernus n urgaz-is, dès le moment qu'elle quitte la maison de son père, akken ad teffeɣ seg tewwurt n uxxam, elle appartient plus à sa famille, elle appartient à la famille de son marier, elle a changé de tutelle de sel de son père à sel de son marier, est ce que maintenant se symbolise ça?

Zik-nni mi tilin les guerres entre les tribus, ma yella un village yerbaḥ

wayeḍ, les vaincus-nni d-tekksen-asen ibranyas-nsen tawinten-id ɣer tejma3t, ḥettben membre des vaincus par rapport aux membres n yibranyas, deg la guerre tlusun yakk ibranyas,

Yella anda abernus, c'est un indicateur de classe sociale, par rapport à la matière dont il est tissé qui symbolique ça akked les toute ça vous voyez, anwa i yelqayen, anwa i yellan deg la classe moyen, anwa i d ***amYid*** *comme tout le monde, par rapport ar wayen i nexdem comme une critique, ad tafeḍ tella aṭas n lxeddma n ubernus, zik-nni ɣuri ad yeqqim nezzah xeddmen-t s lfulu umb3ed xeddmen-t s le satin, cinquante à soixante d'années anda akken c'est un symbole d grandes familles, ou de personnes sages am lamin n tajma3t, amɣar azemni n taddart, , ad tezreḍ kan yiwen dacu yelsa ad*

tissineḍ dacu-t, ssuq par exemple la manière amek yexdem ubernus-nni ad twaliḍ ma yella c'est un responsable, neɣ grande personnalité.

Amek tettwali tmettut argaz mi ara yels abernus ?

Zik-nni win ad yelsen abernus c'est un type qui est responsable, les gens n'ont pas males, pour la femme déjà, c'est un type célibataire doit se marié c'est un bon partie, pourquoi parce que c'est un responsable, non, il y a la manière de tenu le burnous à tout les jours, et sa manière de le tenir est l'hygiène ,aqelmun-nni ma yella ad

Rapport-Gratuit.com

3eddiḍ si ssuq ma yella yeččur, c'est quelqu'un qui est comme même séanté, et comme même assez riche, zik-nni abernus c'est un sens honneur, ma yella ad mseččawen win iɣelben as yekkes abernus-is, ad yekcem ad yerfed abernus-is ça veux dire quoi ?c'est un homme de rien.

Dacu n umgired yellan gar ubernus n yal-ass d win n le3yud-at?

À travers la societé kabyle c'est une societé agricole, ttruḥun ɣer lexla, tawin abernus i tlusun tout les jours, servir de manteau de tout, ttawin deg-s lqut, tɣummun yes-s , tɣiman fella-as tessun-t, polyvalent, par contre quand il s'agit de mariage de fête la3youd, pèlerinage, en sorte qui sont gardé pour toutes ces occasions là, la parole sont richement par rapport ɣer wid-nni-nniḍen rien sont bien tenu et bien entretenu et daɣen-nni il ya même la manière de porter, tettban la classe sociale de celui qui le porte, à sa manière de le porter dèjà.

Ma yella tlusunt ɣer temdinin timeqqranin am Waharn,Lezzayer?

Non ur tettlusun ara, meme zik, faite que tefɣeḍ seg la tribu, neɣ teffɣeḍ i tmurt n Leqbayel c'est fini, tu considérer comme tout le monde, je me souviens pendant la guerre tlusun yakk medden ibranyas, mi ad alin ɣer la ville déjà, déjà c'est une ville Européenne, c'est une ville caserne en plus, yella un commerçant i wessawen, d-tağğan ykk ibranyas ɣur-s, ad yuɣal tameddit va le récupérer, ulac l'état, ulac surtout parce que les Français tagaden qaren-as s ubernus cache pas male de choses, cache des armes ou bien cache de toi. daɣen, zik-nni argaz mi ad iriḥ ma yewwi yid-s abernus, abernus-nni il fait tout pour ne pas le salir, machi avec des tâches, non il ya des endroits il faut pas rentrer avec, lorsque on a dans un bar, male vue, même pas c'est-à-dire déshonorer, par exemple qaren yuɣal aqelmun-is d arzen, c'est tout le monde qui est inverse, généralement le marché obstine imukan anida znuzun lmal, je ne sais pas c'est déshonnereux, il ya l'endroit où est toujours propre, toujours blanc généralement d la mosqué, deg wass n lğem3a priorité vendredi sont vraiment vraiment propre, aussi blanc plus possible, respecter la foi, la blancheur de cœur.

Dacu n umgired yellan gar ubernus acebḥan d ucebḥan yemmalen ɣer wawraɣ ?

Le blanc cassé c'est le burnous de tous les jours, ma yeqqim deg yexxamen-nni n Leqbyel n zik, ad ca3len lkanun avec les années, dduxan n tmes ad yaɣ yakk axxam, le plafond les mures ddan, lqac yedda aussi, le blanc qui était pur à l'origine, le temps ad t-changer la couleur, il ya le soleil aussi les éléments domestique.

Dacu n umgired yellan gar ubernus ɣezzifen d uwezlan?

Abernus yewwḍen kan ɣer rrekbat, c'est le burnous de tous les jours d abernus n ufellaḥ parce que ma yruḥ ɣer lexla, abernus acebḥan neɣ ameqqran au lieu de déchirir de ten-yejjini i wakken ur yettcerrig ara, le même valable n tqendyar n tulawin , ad tent-afeḍ juste sur le geneu, tigad-nni d tuqnadyar pour le champs, parce que lorsqu'on traversent par les les épines ur kelli peuvent êtres déchirer, on peut dire que le burnous est utilitaire.

Amek i tettwaliḍ abernus, dayen d-snulfan leqbayel?

Oui, mais zik ulac-it, un cape en toile mačči en laine qqaren-as ibidi, il n'avait de capuchon, asmi i d-keccmen a3raben surtout i asmi i d-keccmen imrabḍen seg MARROC, parce que s3an les produits, ils avaient de la laine, profitent pour faire tout ça, xeddmen ibranyas même tuqnedyar n tlawin zik qqaren-asent ti3dilin, il y'avait même dayi ɣur-neɣ sur Alger kra n lwaqt kan tlusuntet, robe-akenni une seule pièce pour les femmes, seg zik yella.

Abernus yellan s waṭṭas deg taddart-a d abernus amellal, il ya les teintures, la teinture xeddmen-t de la treuse au coin c'est une sorte de grosse châtain, ma d-kseḍ les corses s ufella, quand elle brouiller dans l'eau elle dégage une teinture soit elle est marron claire, ça dès pant le temps de cuisson i tetɣimi, par rapport le voir et beaucoup plus le temps, ma yella marron claire cycle cours ma yella marron foncé ad yili dans cycle long, ad ggent abernus ar daxel, ce n'est pas une déférence di llebsa-nsen au contraire c'est un truc, pour voyer d'abord,

daYen-i n'oublier pas bli d nekkni premier ad yeddukklen les années mille huit cent est au temps de Aḥmed Oumerri, ou bien avant lui.

Di lYaba deg ubrid, deg les endroits iba3den surtout daxel la pleine ma zer3en akken la couleur-nni s'applique un peu la couleur de sang mais le blanc domine, comme même c'est un symbole de fertile, c'est un symbole d'honneur, parce que l'honneur soit qu'il bon soit salé c'est toujours comme ça.

Win ad ixedmen ḥağa , tura ca dès pant si la personne en elle-même , teksen-ast deg uxxam, mačči deg taddart déjà, ma yella c'st toute la famille qui est concernée c'est-à-dire, c'est àdire vont venger de toute la famille , ça n'existe plus maintenant zik-nni, at wa3ddul deg yiwaḍiyen les gens-nni ad condamner in ttarran ibranyas-nsen dans un cours, ils étaient comme ça pour avoir combien acḥal n les gens qu'ils ont condamné 1,2,3,4,5.....Ḥettben-ten par rapport aux membres du burnous collectés, et c'est partagé come ça, c'est un truc grave i wigad-aya, parce que c'est une enquête plus grave que cela et plus valable, tt3elliqen-ten deg yiwen wamkan qqaren-asen i wat n taddart « voilà les gens qu'on a battu ».

Ad ten-ğğen akken, reste parce que demain, même la prospérité n warraw n warraw-nsen, ils vont savoir la valeur n yergazen, donc ils pas oubli, parce que ils ont vivants.

Quelles sont les significations de positions portées ?

Quand il le porter directement sur les épaules donc quelque part, soit ad tayen deg ssuq, soit ad tayen deg ubrid neɣdeg tejma3t debout neɣ ad yleḥḥu.

Ma t-idewwer akka, soit parce qu'il fait froid il se couvre soit parce qu'il se prépare pour s'asseoir, axaṭar en se couvrant, il couvert tout les partis à l'intérieur, ye3a ar daxel, la veste la chemise son pantalon et tout ma d-yili deg tejma3t d sṭer yesser iman-is.

Ma yerra la capuchon sufella uqerru-ines, lma3na-s ad yekka-t ugeffur, deg umkan n parapluie, au forme de parapluie en quelque sorte, daɣen mi ara d-yuɣal seg ssuq par rapport au volume de capuchon aqelmun, ayen d-yewwi seg ssuq ad tid-yawi deg-s, c'est dans la culture économique de la famille généralement comme ça.

Win-a c'est un vieux, pourquoi il se couvre?

Ad yeqqim ad yenneḍ deg ubernus-is, et un moment donné ma yella yiwit yiḍes ad teyen iɣum.

C'est une position de repos, soit il était avec des amis, soit avec les parents rien à cacher, soit il est dans la rue, soit il est chaud.

Quelle est la position du burnous de lamin de tejma3t ?

Généralement abernus-is arrive jusqu'à la cheville, abernus d amellal d azedgan ad iger aqelmun ɣer deffir blanc, ad s-iserreḥ quand il marche ad t-yessali ref les épaules-ines. Ma yella deg l'endroit qui était pointu pente anida llan ibladen ad yejma3 las pans-nni ɣef tuyat-is akken ur yettemes ara ubernus-is pour n'épanouisse pas, c'est une image noble qu'il doit donner. La même chose pour les assistants, mias généralement lamin i d-yettbanen présentable mieux que d'autres.

Quelle est la déférence des décorations ?

Le marron, c'est le burnous de tout le monde, les traits-nni xeddmen-ten s quelque fils de soie, abernus acebḥan yessebgan-d les classes. yyzz

Les classes supérieurs soit ; lamin, soit d amrabed neɣ d ccix n taddart, soit c'est un sage, là c'est le patrilignage d'une grande famille, c'est la manière de distinguer les gens aux autres, ma d-i3eddi yiwen s ubernus ad twaliḍ

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

ansi i d-yusa ; seg lexla , ssuq.....M a d-iɜeddi quelqu'un devant toi ad twaliḍ de quoi il s'agit si c'est un noble. Le burnous identifie la classe de la personne.

Existent-ils d'autres couleurs ? Ou seulement le bleu ?

Les traits, le bleu est à sortie avec le noir, il symbolise l'espace chez les berbères, zik aklan ont pas le droit de porter le burnous, et leurs femmes ont pas le droit de tisser la laine(boucher, cordonnier...), après l'indépendance toute est inversé, mazal les traces-nni ar tura, imjuhad à l'époque tlusun ibranyas d ibrenyas d iberkanen, am Σabban Ramdane set un homme politique porte le burnous blanc.

Résumé

Ce travail intitulé ‘’l’étude symbolique de vêtement traditionnel le burnous au village Taourirt Makrane’’, vise à étudier la sémiotique et le symbolique d’un élément culturel kabyle ‘’le burnous’’ qui porte des significations (socio-économiques et culturelles) et des valeurs symboliques. Celles-ci misent en relation avec le système de valeur Kabyle basé sur le code de l’honneur Kabyle.

Cette étude nous a permis à mettre de la lumière sur la situation actuelle du burnous face au changement social qui s’est produit dans la société Kabyle.

Le burnous est encore tissé par les femmes et porter par les hommes, son tissage est différent de celui d’autres ouvrages. Chaque couleur, modèle et la position porté identifiée une signification. Celui-ci, ainsi porte des valeurs symboliques qui font appartenir aux comportements de l’homme Kabyle envers lui-même et envers sa société.

Aujourd’hui, les changements sociaux en Kabylie intervenus dans le changement de l’habillement du burnous, qui étaient influencés par des factures socio-économique et culturelle qui apparaissent dans le port du burnous avec des vêtements modernes et l’apparition du burnous féminin en tissu qui définissent la situation actuelle du burnous au sein de la société Kabyle.